

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DES LETTRES

Recherches Ethnographiques sur les YAO dans la Chine du Sud

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PAR

LING ZENG SENG

Elève de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises
de Paris

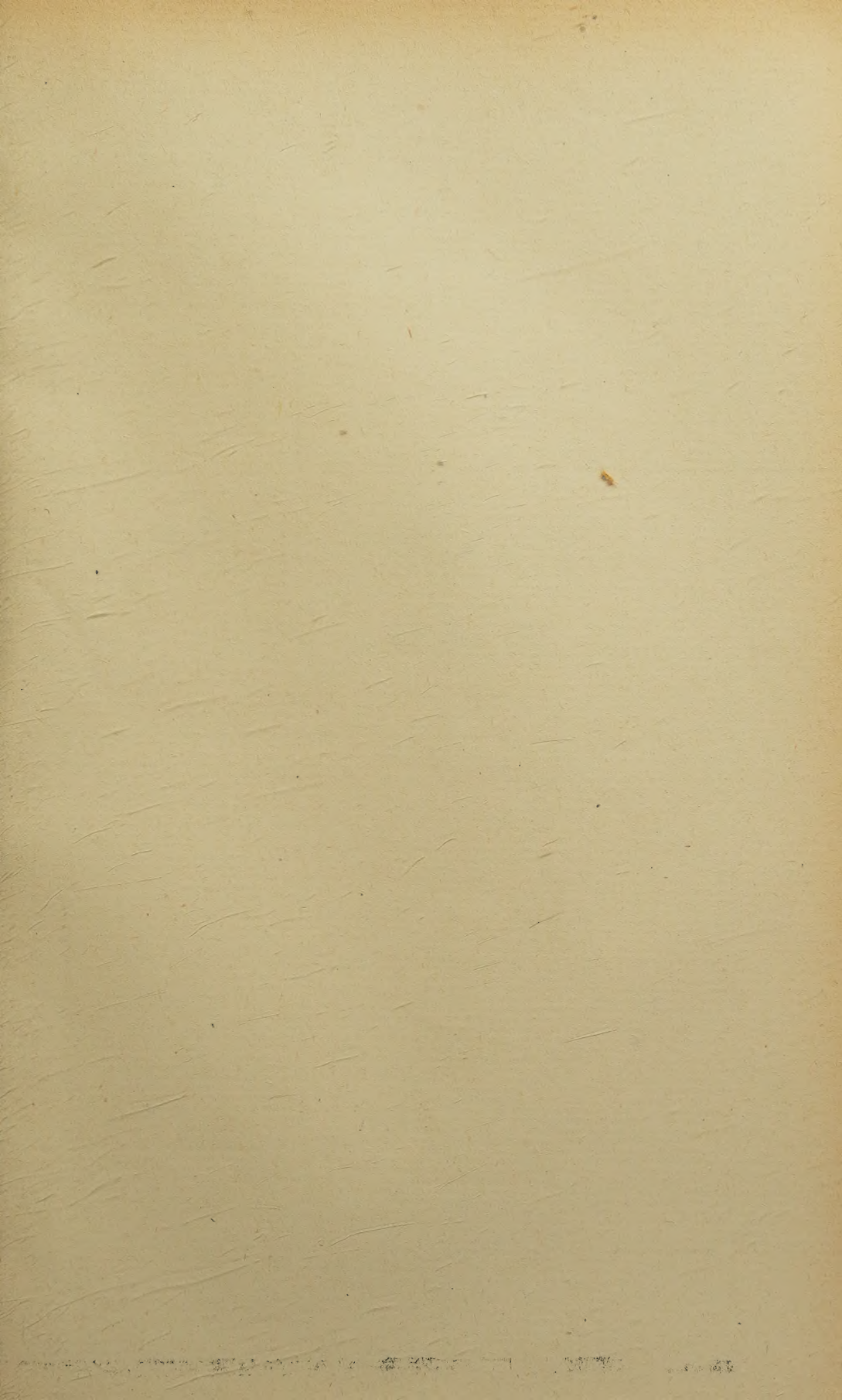
Diplômé de l'Institut d'Ethnologie

PARIS

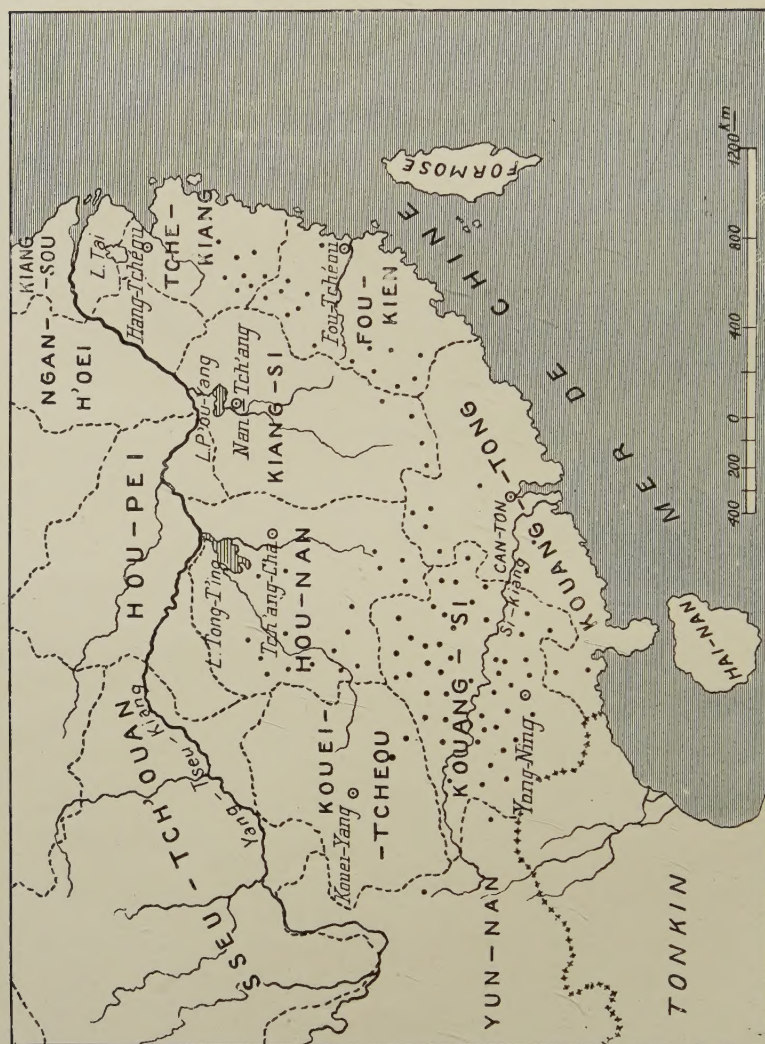
LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, BOULEVARD SAINT-MICHEL, (V°).

1929



Recherches Ethnographiques
sur les Yao
dans la Chine du Sud



RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES YAO.

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DES LETTRES

Recherches Ethnographiques sur les YAO

dans la Chine du Sud

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PAR

LING ZENG SENG

Elève de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises
de Paris

Diplômé de l'Institut d'Ethnologie

PARIS

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, BOULEVARD SAINT-MICHEL, (v°).

1929

*20134



AVANT-PROPOS

Ce petit travail se divise en deux parties. Dans la première nous avons étudié d'une part, la répartition géographique des Yao en suivant leurs migrations successives et leurs habitats actuels et d'autre part l'histoire succincte de ces peuples, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Quoique ce travail ne soit qu'une rapide esquisse, il nous donne des informations importantes sur cette population.

Dans la seconde partie, nous avons ordonné et traduit les documents officiels que nous avons pu recueillir en France. La traduction des documents ethnographiques est un travail assez délicat; nous nous sommes efforcés de faire une traduction rigoureusement littérale et nous avons cherché par de nombreuses notes de rendre plus intelligible à un étranger le texte original. Néanmoins, certains passages restent difficiles à comprendre; nous aurons à les vérifier sur le terrain. Heureusement, deux Instituts Ethnologiques, l'un à Nankin et l'autre à Canton, créés tous deux par le Gouvernement Chinois, sont en train de travailler sur le même sujet. Ils ont déjà publié des articles importants qui nous ont aidé dans notre travail. Enfin nous prions le lecteur de ne pas considérer

le présent travail comme le résultat définitif de nos recherches, mais seulement comme un premier essai, une ébauche de notre travail futur. Nous espérons que vous trouverez, plus tard dans la publication de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises de Paris, des documents nouveaux que nous allons rechercher sur place.

Nous adressons ici l'expression de notre reconnaissance profonde à MM. les Professeurs Mauss et Granet, qui ont bien voulu diriger notre travail et nous guider avec une bienveillance inépuisable. Nous remercions bien sincèrement MM. les Professeurs Fauconnet, Rivet et Przyluski, à qui nous devons nos connaissances sociologiques et ethnologiques et notre gratitude va également à M. Mestre, chargé de cours à l'Institut des Hautes Etudes Chinoises, qui a bien voulu lire les manuscrits et en mettre au point la traduction. Nous exprimons nos sincères remerciements à M. le Recteur de l'Université de Paris qui a bien voulu nous accorder une subvention et nous a permis ainsi d'imprimer ce travail.

PREMIERE PARTIE

INTRODUCTION HISTORIQUE

Les montagnes de la Chine méridionale sont habitées par des peuplades dont les traces se rencontrent déjà dans les temps les plus reculés de l'histoire chinoise. Vivant continuellement sur les hauteurs, à l'écart de tous, ces peuples, campés entre le Fleuve Bleu et la Mer du Sud, sont indistinctement appelés par les historiens chinois « Man » ou « Nan-man » (1). De nos jours, cependant, cette appellation commune de Man ne désigne plus en chinois une population déterminée sur le territoire chinois; il n'existe que quelques tribus dans le Haut Tonkin qui portent encore le nom Man, tels les Man-lan-tan, Man-ta-pan, Man-quan-trang etc., (2). En perdant le nom commun « Man » les différentes tribus reçurent de nouveaux noms; parmi elles les Yao, les Tchouang et les Lang qui vivent actuellement à côté des Chinois dans la Chine du Sud sont les tribus les plus nombreuses et les plus impor-

(1) Nan-man, barbares du sud.

(2) M. Abadie, *Les Races du Haut Tonkin* 1924, voir p. 107.

tantes. Il y a environ quatre millions de Yao qui vivent pour la plupart dans les montagnes. Leur civilisation est extrêmement mal connue par les ethnographes modernes, même par les Chinois qui sont leurs voisins depuis quatre mille ans. En conséquence, tous les renseignements que nous avons pu recueillir au sujet de l'histoire et de la répartition des Yao manquent de précision; ils devront être vérifiés et contrôlés par les ethnographes qui auront la possibilité de se documenter sur place en vivant au milieu de ces populations.

Avant d'aborder l'étude historique et ethnographique de ces peuples, nous chercherons à déterminer la raison pour laquelle les Man ont changé leur nom originaire de Man en celui de Yao. Les Annales chinoises nous signalent que les Man du Sud de la Chine se divisent en un nombre considérable de tribus, parfois, on les désigne même sous le nom de « Po-man » (1). Aussi aurons-nous encore à chercher quelles sont les tribus man qui sont devenues les Yao d'aujourd'hui.

Avant le neuvième siècle de notre ère, nous n'avons pas trouvé de mention du terme yao-jen dans les textes chinois. La première fois (2) nous trouvons ce

(1) Po-man, cent barbares, voir Leang K'i-tch'ao, L'étude des Races de la Chine dans l'Histoire, p. 24.

(2) Je dis ici « la première fois » d'après le texte Yue-ti ts'ong-tch'ao. Mais M. Terrien de Lacouperie dans son « Les Langues de la Chine avant les Chinois » dit : « Les Pan-y Shan-tze ou Pan-y montagnards aussi appelés Siao Pan (ou Pan inférieurs pour les distinguer des Pan-yao) et Mo-yao

terme dans une poésie de T'ou Fou (1), où il est dit : « Les Yao tirent sur les canards sauvages en faisant résonner leur arc de mûrier », mais à ce moment là dans les livres officiels, on n'emploie pas ce nom pour désigner les Man. Sous la dynastie des Song, au commencement des années long-hing (1163-1164), un préfet de Hou-nan appelé Yin Chö présenta à l'Empereur un rapport qui s'exprimait comme suit : « Les territoires chinois du Hou-nan touchent aux montagnes et aux vallées profondes occupées par les Man-yao. Des relations s'établissent tout naturellement entre ces étrangers et les sujets de l'Empire. Des champs sont échangés ou vendus de part et d'autre, suivant le bon plaisir de chacun, et beaucoup de riches familles chinoises confient leurs biens à des familles de Yao par une sorte de fidéicommiss, se dispensant ainsi de payer l'impôt. En même temps que cet abus porte préjudice au trésor public, il amène de fréquentes contestations sur la délimitation des frontières et fait naître de sérieuses inimitiés. Les confins de nos territoires et de ceux des Yao ont été jadis bien déterminés. Il serait urgent d'envoyer au-

sont connus dans l'histoire sous ce dernier nom depuis le sixième siècle, époque à laquelle ils étaient établis dans le Tchan-sha-kiun du Hou-nan, c'est-à-dire dans la Chine centrale, alors encore indépendant. Ils sont aujourd'hui réfugiés dans les montagnes du Konang-si, sur la frontière du Tonkin... », p. 40. (Sui shu, ou « Annales de la dynastie Sui » Miao Man ho tche, I, 8 V.). Malheureusement Terrien de Lacouperie n'a pas cité le texte original.

(1) T'ou Fou, poète célèbre du temps des T'ang.

jourd'hui des officiers pour les reconnaître et pour les marquer au moyen d'une ligne de bornes très apparentes. On prohiberait désormais toute vente et toute cession de patrimoine chinois aux barbares. Les champs situés sur le sol chinois et réellement acquis par les Yao, sans qu'il soit possible d'annuler les contrats passés, seraient inscrits au registre officiel qui en ferait foi; mais on autoriserait les mandarins de nos provinces frontières à racheter peu à peu des deniers de l'Etat tous les biens compris dans leurs circonscriptions respectives dont les Yao consentiraient à se dessaisir » (1). Après avoir lu ce rapport et l'histoire des Song, nous n'aurons aucune difficulté de comprendre l'origine du nom « Yao-jen ». Ce qui paraît ressortir le plus clairement, c'est la politique inconstante du gouvernement chinois à l'époque des Song qui soumet et abandonne à tour de rôle les territoires occupés par les Man. Après la soumission, la question principale est l'imposition aux peuples soumis de corvées et d'impôts. Aussi les Man qui accomplissent les corvées reçoivent-ils un nouveau nom « Yao ». Ce terme « Yao » signifie littéralement, en langue chinoise : « Corvée ». Lorsque les Man se révoltent, ils ne fournissent pas de corvées, on les désigne alors sous le nom de « Mo-yao » (2) (Yao qui ne sont pas corvéables). De siècle

(1) Ethnographie des Peuples Etrangers de Ma Touan-lin, traduction de M. le Marquis d'Hervey de St-Denys, tome 2, p. 31-32.

(2) Mo-yao, a deux significations : l'une désigne les Yao soumis qui n'accomplissent pas de corvée après une révolte, l'autre, les Yao insoumis qui ne fournissent jamais de corvée.

en siècle, le mot Yao, tout d'abord associé au mot Man comme un terme qualificatif, a peu à peu entièrement remplacé ce dernier.

Les Man désignés maintenant, comme nous venons de voir, sous le nom de Yao englobent non seulement les tribus yao proprement dits mais aussi les Tchouang (1) et les Lang (2) qui portent des noms différents de celui des Yao, mais dont à peu près tous les ethnographes chinois sont d'accord pour dire qu'ils sont de la même race que les Yao. Nous allons voir plus loin que le Houang Ts'ing tche-kong-t'ou (3) dit : « Les Tchouang de la sous-préfecture

(1) Les Tchouang sont des Yao insoumis; quant à leur nom, il viendrait de l'audace de leurs attaques : tchouang-tou, le mot tchouang signifie littéralement « se saisir de ». Cf. G. Déveria, *La Frontière Sino-annamite*, p. 96, et Kouang-si-t'ong-tche, édition de Ma Pei-yao, vol. 278, f° 32.

(2) Lang-jen, littéralement hommes loups, le mot Lang signifiait chef chez les Leao. (« Chaque village choisit pour chef le plus intelligent et le plus brave, qu'ils appellent Lang-ho. Ho, dans leur langage, signifie un homme en général ». *Ethnographie des Peuples Etrangers de Ma Touan-lin*, traduction de M. le Marquis d'Hervey de St-Denys, Vol. 2, p. 118); il signifiait peut-être une tribu. (« La douzième année yong-yuan de l'Empereur Ho (100) les rois des barbares Pei-lang et Heou-po, habitant au-delà du pays de Mao-nieou (ou lit dans le Pei-wen-yun-fou que Mao-nieou était un petit royaume de barbares, situé à l'occident du pays de Chou, dans les montagnes Kiong-lai, lesquelles montagnes sont à l'est de Yong-king dans le Sseu tch'ouan) et formant dix-sept fois dix mille familles, firent leur soumission à l'Empire ». *Ethnographie des Peuples Etrangers*, Vol. 2, p. 164). Les ethnographes chinois ignorent presque tout de l'origine des Lang et disent seulement qu'ils sont comme les Yao des descendants de P'an-hou.

(3) Houang Ts'ing tche-kong-t'ou, c'est-à-dire Tableau des-

de Ling-chan (1) comme étant originairement des Lang-ping (soldats loups) ou Lang-jen (hommes loups) du Kouang-si. Ils sont comme les Yao de la race de P'an-hou » Les historiens et les ethnographes chinois considèrent tous les descendants de P'an-hou comme une branche des Nan-man, j'insiste sur ce fait qu'ils sont non pas une branche mais la vraie descendance des Man.

Les historiens, les géographes et les ethnographes sont unanimes pour déclarer que le berceau des Yao est le Wou-k'i (2). Si l'on questionne un Yao de n'importe quelle région, même de la province de Fou-kien ou de Tche-kiang, il dira que ses ancêtres viennent de Wou-k'i. Il n'est pas moins intéressant de noter que les migrations continuelles des Yao qui commencèrent avec l'histoire chinoise ne sont pas encore terminées à l'heure actuelle. Leur habitat ac-

criptif des peuples tributaires de la dynastie Ts'ing, c'est en 1751 que l'Empereur K'ien-long ordonna par décret à ses vice-rois et gouverneurs provinciaux d'envoyer au Conseil privé les documents nécessaires à la composition de cet ouvrage qui n'a été terminé qu'en 1773 et forme neuf livres. Chacune des descriptions qu'il donne est accompagnée de deux planches.

(1) Ling-chan, sous préfecture dans la province de Kouang-tong.

(2) Wou-k'i, cinq vallées, comprend Chen-k'i, Yeou-k'i, Wou-k'i, Yuan k'i et Wou-ki. Le géographe Li Tao-yuan et la géographie moderne To-sseu-fang-yu signalent quelques changements dans les noms mentionnés ci-dessus. Les vallées Wou-k'i et Yuan-k'i portent aujourd'hui les noms de Hiong-k'i et de Men-k'i, vulgairement Lang-k'i. Le territoire de Wou-k'i est situé dans les sous-préfectures de Lou-k'i, de Yuan-ling et de Chen-k'i dans la province de Hou-nan.

tuel et les traces qu'ils ont laissées nous montre une répartition géographique très étendue dans la Chine du Sud et l'Indo-Chine du Nord.

Les différents auteurs qui ont parlé des Yao ne sont pas d'accord sur la répartition géographique de ce peuple. Le P. Savina, dans « Histoire des Miao », dit : « Les habitats actuels des Man ou Yao sont : les bassins de Salouen et du Mékong, le Laos, le Tonkin, le Yun-nan, le Sseu-tch'ouan, le Kouei-tcheou, le Kouang-si et le Kouang-tong. Habitats antérieurs : Hou-nan, le Fou-kien et le Kiang-si, où ils sont signalés plus de deux mille ans avant notre ère. Depuis des siècles, ils émigrent de l'est à l'ouest, entre le 30° et le 20° de latitude » (1).

« Le berceau de la race « Man » (ou « Yao »), dit M. Abadie, semble devoir être placé dans le grand massif montagneux qui sépare les bassins du Si-kiang et du Yang-tseu-kiang et qui s'étale sur les provinces chinoises du Hou-pei, du Hou-nan, du Kouang-si et du Kouei-tcheou. C'est là que l'indiquent les anciens auteurs et compilateurs chinois; par ailleurs, tous les lettrés des divers sous-groupes « Man » que nous avons interrogés à ce sujet ont été unanimes à déclarer que leurs ancêtres venaient des montagnes situées au nord du fleuve Si-kiang. Nous admettrons donc que le berceau géographique du groupe « Man » se trouvait dans la zone montagneuse indiquée plus haut; cette opinion paraît la plus logique et elle est par surcroît, corroborée par

(1) P. Savina, Histoire des Miao, p. 77.

le sens des migrations qui se produisent encore à l'heure actuelle. Il est à peu près impossible de fixer avec précision l'époque à laquelle ont dû s'effectuer les grands mouvements des « Man » du nord vers le sud. Comme les autres groupes qui font l'objet de la présente étude, les « Man » ont cédé peu à peu à la pression qu'exerçaient sur eux le développement et l'expansion de la race chinoise. L'immigration paraît avoir commencé vers le treizième siècle de notre ère » (1).

« Les San-Miao étaient en général les peuples qui habitaient le Kiang-nan et le Kiang-si ou, pour mieux dire, la plupart des provinces qui sont au delà du Ho-nan, du côté du Midi. On les appelle encore aujourd'hui du nom de Nan-man-tseu ou Man du Sud » (2).

M. Terrien de Lacouperie dans son ouvrage « Les Langues de la Chine avant les Chinois » nous donne les renseignements suivants sur cette question.

« La race P'an-hou était une branche de la race Man du Sud-Ouest, laquelle occupait une grande partie de la Chine avant l'arrivée des Chinois, par conséquent avant le vingt-troisième siècle av. J.-Ch. De cette branche, mêlée avec les races du Nord, autrement dit avec les tribus Kuenlunic, sont sorties les populations Taï ou Shan-Siamoises, dont une partie, émigrant vers le sud par la suite des temps sous la

(1) M. Abadie, Les Races du Haut Tonkin, pp. 106 et 107.

(2) P. Amiot, Mémoires concernant des Chinois. Tome XIII, p. 96.

pression des Chinois, se répandit en Indo-Chine et y forma plusieurs états ».

« Les Pan-yao, aussi appelés Ting-pan-yao et Yao-jen d'aujourd'hui émigrés vers le Sud, se retrouvent dans le Kouang-si et le Kouei-tcheou... » (1).

Fan Che-hou (2), qui écrivait au milieu du XII^e siècle, dit qu'à son époque il y avait encore des Yao dans les montagnes et les vallées qui occupent une grande partie des trois provinces actuelles de la Chine méridionale.

D'après les documents officiels réunis dans le Houang Ts'ing tche-kong t'ou que nous allons traduire en partie, nous voyons que de nos jours, les Yao sont encore représentés par de nombreuses tribus dans les provinces de Kouang-si, de Kouang-tong, de Hou-nan, de Kouei-tcheou, de Fou-kien et de Tche-kiang (3).

Voilà, en résumé, tous les renseignements que nous avons pu recueillir concernant la répartition des Yao. Il y est question de leur origine et de leurs habitats antérieurs et actuels. A l'heure actuelle, la préhistoire de la Chine est à peu près inconnue, il nous est impossible de prouver que les Yao sont des aborigènes de la Chine du Sud, ou qu'ils sont venus d'un autre pays, en conséquence nous ne connaissons rien de certain sur leur origine. Pour les temps his-

(1) Terrien de Lacouperie, Les Langues de la Chine avant les Chinois, pp. 38 et 40.

(2) Fan Che-hou, l'auteur du Kouei-hai-yu-heng-tche, voir p. 36.

(3) Houang Ts'ing tche-kong-t'ou, liv. 3 et 4.

toriques, les Annales chinoises nous signalent à plusieurs reprises que depuis la haute antiquité les habitats des Man étaient dans le Hou-nan oriental et le Hou-pei méridional. Dans la mesure du progrès constant des Chinois, sous la pression qu'ils exerçaient par infiltration lente ou par avance de vive force, les populations man se retirèrent graduellement vers le sud-ouest; quelques-unes furent absorbées par la population chinoise; d'autres tout d'abord acceptèrent la domination chinoise, perdirent peu à peu toute individualité et arrivèrent à former partie de la nation chinoise. Mais ceux qui refusèrent d'accepter le joug chinois furent successivement obligés d'émigrer au loin, soit en se réfugiant dans les hautes montagnes où ils croyaient pouvoir trouver un asile sûr, soit en se retirant dans les provinces que les Chinois avaient laissées inoccupées. Il faut remarquer ici que ce mouvement de migration n'avait pas pour seule cause la pression qu'exerçaient sur eux le développement et l'expansion de leurs voisins; mais il était encore motivé par l'appauvrissement progressif des terres de culture et la nécessité dans laquelle ils se trouvaient de rechercher des terres plus fertiles. Pour cette dernière raison, les migrations des Man avaient en général revêtu le caractère de déplacements successifs de villages, parfois même de simples déplacements d'un très petit groupe de familles. Jamais elles n'ont cessé pendant les quatre mille ans de l'histoire chinoise.

Les Yao étaient partis des régions de la montagne,

notamment des bords du lac Tong-t'ing (1). Ils s'étaient avancés en occupant par groupes le nord-ouest du Kouang-tong, presque toute la province de Kouang-si, la frontière du Kouei-tcheou méridional, l'est du Yun-nan, la partie méridionale du Kiang-si et le pays limitrophe des deux provinces de Fou-kien et de Tche-kiang. Plus tard, ils traversèrent le fleuve Si-kiang, passèrent le Haut Tonkin et arrivèrent au Laos. Si l'on jette un coup d'œil sur la carte, on voit que cette répartition géographique des Yao reste encore la même à l'époque actuelle. Ces Nan-man ainsi qu'on les nommait jadis, se sont cantonnés pour la plupart dans le massif du Nan-ling et dans les vallées environnantes, forcément divisés par les plaines intermédiaires, ils ont dû se répartir en tribus nombreuses, dont les différences se sont accrues de siècle en siècle, et sous lesquelles il est difficile de reconnaître la parenté d'origine. Nulle part, à aucune époque les Annales ne signalent l'arrivée de nouveaux envahisseurs dans les régions où habitaient les Yao, de telle sorte qu'ils ont conservé intactes leurs coutumes primitives. Dès à présent, nous pouvons donc conclure que les Yao sont des descendants authentiques des Man anciens.

Après avoir esquissé la répartition géographique des Yao et la cause du changement de leur nom, nous allons étudier maintenant leur histoire dans la mesure où il est possible de le faire. Malheureuse-

(1) Lac Tong-t'ing, dans la province de Hou-nan.

ment, les Yao n'ont pas d'écriture (1) et les voyageurs et ethnographes n'ont pas pénétré jusqu'ici dans les montagnes où ils sont réfugiés. Pour ces raisons, nous ne pouvons nous appuyer dans nos recherches ni sur des documents écrits ni sur des traditions indigènes. Les sources dont nous disposons sont des récits de guerre écrits par des historiens chinois dans un esprit de mépris pour ce peuple man.

L'origine des « Yao » fait l'objet d'une légende des plus curieuses; on la retrouve non seulement conservée chez ces peuples actuellement, cette tradition se trouve déjà au début de notre ère dans les annales et géographies chinoises. Le Chan-hai-king (2) parle d'un royaume de l'Est nommé K'iuan-fong-kouo » (3). D'après le compilateur Kouo P'o (4) l'origine du royaume de K'iuan-fong vient de ce que jadis P'an-hou tua le roi du Jong (5); l'Empereur lui aurait donné une jolie fille en mariage, mais il se

(1) D'après Houang Ts'ing tche-kong-t'ou, liv. 8, f° 86, les Yao de la province de Kouei-tcheou possèdent des livres écrits en anciens caractères chinois mais jusqu'à présent on ne les a pas retrouvés.

(2) Chan-hai-king, Le Livre des Monts et des Eaux.

(3) K'iuan-fong-kouo, état investi au chien.

(4) Kouo P'o, célèbre commentateur du temps des Tsin Occidentaux.

(5) Jong, ou Kiuan-jong, est un terme générique qui désigne les barbares résidant aux frontières occidentales de la Chine ancienne. Le P. Amiot appliquait à tous les Jong la dénomination de Tartares. (Ethnographie des Peuples Etrangers de Ma-Touan-lin, traduction française, Tome 2, p. 2).

serait montré indocile et l'Empereur l'aurait envoyé habiter aux bords de la mer à l'est de Kouei-ki (1). Pour le récompenser dignement de son exploit l'Empereur lui donna un pays de trois cents li d'étendue. Les garçons issus de l'union de P'an-hou et de la jolie fille furent tous des chiens et les filles, des jolies filles. Ce sont les ancêtres du peuple de K'iuan-fong.

L'historien Fan Ye (2) nous dit dans son « Hecuan-chou » (3) que jadis l'Empereur Kao-sin (4), affligé par les maux que causaient à ses sujets les incursions des K'iuan-jong et désespérant de les mettre à la raison, fit publier dans tout l'empire un manifeste dans lequel il promettait à l'homme qui lui apporterait la tête du général des K'iuan-jong nommé Wou, mille yi (5) d'or pur, une ville de dix mille familles et la main de sa fille cadette. Cette promesse imprudente fut entendue par un chien de l'Empereur nommé P'an-hou, dont le poil était de cinq couleurs. Ce chien apporta une tête d'homme devant le palais. Lorsque les ministres examinèrent avec grande curiosité cette tête, il reconnurent avec surprise la tête du

(1) Kouei-ki, sous-préfecture de la province de Tche-kiang; supprimée actuellement.

(2) Fan Ye, encyclopédiste et historien du temps des Han Postérieurs.

(3) Dans le Heou-han-chou chapitre 116, on trouve l'histoire du Chien P'an-hou.

(4) L'Empereur Kao-sin, également appelé Ti-kou fut le prédécesseur de l'Empereur Yao et régna de l'an 2457 à l'an 2367 avant Jésus-Christ.

(5) Yi, pièce d'or valant sous la dynastie de Tcheou vingt taëls; sous la dynastie des Ts'ing vingt-quatre taëls et sous la dynastie des Han 16 taëls.

général Wou. L'Empereur se réjouit grandement en apprenant la bonne nouvelle, mais comme P'an-hou était un chien, il ne pouvait lui donner la récompense promise. Cependant, la princesse qui estimait que la parole impériale donnée par l'Empereur devait être tenue se déclara prête à devenir l'épouse de P'an-hou. Et ainsi portant sur son dos la fille de l'Empereur, P'an-hou s'en fut dans le Nan-chan (1). Il se logea dans une habitation de pierre (antre naturel) dans une profonde vallée dont l'accès était défendu par des montagnes inaccessibles. L'Empereur songeant au malheur de sa fille, envoya son ministre pour la chercher. Mais celui-ci ne put parvenir au but étant constamment arrêté dans son voyage par la pluie ou par le vent. Trois ans passés, P'an-hou eut de sa femme six garçons et six filles qui se marièrent entre eux après la mort de leur père. Ces derniers préparèrent et tissèrent l'écorce de certains arbres, teignant les étoffes qu'ils fabriquaient avec des sucres végétaux. Ils aimaient à porter des vêtements de cinq couleurs, disposées et mélangées de diverses manières. La coupe de ces vêtements représentait toujours une sorte de queue. Plus tard la princesse retourna chez l'Empereur qui envoya un ministre chercher ses fils. Ces derniers portaient des vêtements bigarrés et parlaient une langue très difficile à comprendre. Ils préféraient habiter dans la montagne que dans la plaine. L'Empereur leur donna

(1) Nan-chan, on ne peut l'identifier exactement, se trouve dans la partie nord-est du Hou-nan actuel.

une montagne célèbre et un grand lac. Quand ils se furent multipliés on les appella Man-yi (1).

Dans la haute antiquité, les Man occupaient un grand pays appelé King tcheou (2). Ils entretenaient peu de rapports avec la Chine (3).

Sous la dynastie des Tcheou (1123-255 av. J.-C.), en 823, le roi Siuan chargea Fang Chou de faire une expédition contre les King man. A l'époque tch'ouen ts'ieou, le pays des Man fut conquis par le Royaume de Tch'ou (4), mais les Man ne cessèrent de faire des incursions toujours renouvelées. A l'époque des Royaumes combattants (Tchang-kouo), Wou K'i, général de Tch'ou, conquît le pays des Nan-yue et s'empara des régions de Tong-f'ing (5) et de Tchang-wou (6).

Quand le Roi Tchao-siang (7) de Ts'in chargea

(1) Man-yi. Nous avons vu plus haut que le mot Man est un terme générique qui désigne les barbares du sud et que le mot Yi désigne les barbares de l'est, et généralement un étranger.

(2) King-tcheou; dans la Chine antique, le K'ing-tcheou était une province très étendue du sud-ouest. Actuellement, elle comprend les provinces de Hou-peï, de Hou-nan, de Kouang-si et les parties occidentales du Sseu-tch'ouan et du Kouei-tcheou.

(3) Voir Che-king, Part. II, livre III, Ode 4.

(4) Tch'ou, ce royaume occupait notamment une grande partie des provinces actuelles de Hou-peï, de Hou-nan et de Kiang-si.

(5) Tong-f'ing et (6) Tchang-wou, actuellement les provinces de Hou-nan et de Kouang si, cf. Leang K'i-tch'ao. Recherches des Races Chinoises dans l'Histoire, p. 24.

(7) Le Roi Tchao-siang, fondateur de la dynastie impériale de Ts'in, régna de l'an 307 à l'an 252 avant Jésus-Christ, époque à laquelle il prit le titre d'empereur.

Pai Ki de faire la guerre au royaume de Tch'ou, ce général s'empara d'une partie des régions occupées par les Man-yi. Le pays conquis fut érigé en k'iun de Kien-tchong (1).

Sous la dynastie des Han occidentaux (206 av. J.-C., 25 ap. J.-C.), l'Empereur Wou, désireux d'étendre ses conquêtes dans les régions méridionales, chargea T'ang Mong de visiter le Nan-yue (2), afin d'en connaître l'étendue et de prendre des informations sur les peuples voisins. Depuis cette époque, les relations entre les Man et la Chine furent multiples. Le gouvernement chinois établit le Wou-ling k'iun (3) pour gouverner les Man. Le tribut annuel imposé aux populations soumises fut pour les chefs d'une pièce de toile et pour les peuples de vingt tch'e (4) seulement. Ce tribut reçut le nom de tsong-pou (5).

A la vingt-troisième année kien-wou (48 de notre ère), un chef des Man-yi nommé Tan Tch'eng se réunit à d'autres chefs et porta la dévastation sur la

(1) Kien-tchong k'iun était une vaste commanderie qui renfermait une partie de l'ancienne province de Hou-kouang (Hou-nan et Hou-peï), du Sseu-tch'ouan oriental et du Kôuei-tcheou supérieur.

(2) Nan-yue, ce pays était le même que celui de Kiao-tche qui comprenait la plus grande partie du sud-ouest de la Chine actuelle et le Tonkin.

(3) Wou-ling k'iun, actuellement sous-préfecture de Tchang-tô dans la province de Hou-nan. Au temps des Han une circonscription beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui.

(4) Le tch'e, dont la longueur a beaucoup varié, représente environ 30 centimètres.

(5) Tsong-pou, le mot tsong désignait spécialement les tributs offerts par les barbares méridionaux; le mot pou signifie la toile.

frontière méridionale. L'Empereur Kouang-wou (1) envoya contre eux Lieou Chang, à la tête d'une armée de plus de dix mille hommes. Ce général méprisait l'ennemi qu'il avait à combattre; il conduisit son expédition jusqu'au cœur des cinq vallées en remontant la rivière Yuan-chouei (2) sur une flottille de bateaux, ses soldats furent encerclés par les barbares et périrent dans les flots jusqu'au dernier. L'Empereur chargea alors Ma Yuan d'organiser une deuxième expédition. Etant arrivé au Ling-yuan (3), Ma Yuan repoussa les Man dans leurs montagnes, leur coupa les vivres et les avait réduit à demander la paix, lorsqu'il tomba malade et mourut. Ce fut Tsong Kiun qui remplaça Ma Yuan et qui acheva l'œuvre de pacification.

Au commencement des années yong-ho (134-141), les Man-yi des contrées de Fong (4) et de Leou (5) refusèrent de payer tout autre tribut que celui des quantités de toile stipulées dans les anciens traités, massacrèrent les fonctionnaires chinois qui habitaient

(1) L'Empereur Kouang-wou, fondateur de la dynastie des Han orientaux.

(2) Yuan-chouei, aujourd'hui appelée Yuan-kiang (Fleuve Yuan), prend sa source aux confins du Kouei-tcheou et du Hou-nan, passe au milieu des cinq vallées, coule ensuite au midi des villes de Yuan-ling et de Tchang-tô et se jette dans le lac Tong-t'ing, au nord de la sous-préfecture de Hanchou.

(3) Ling-Yuan, actuellement les sous-préfectures de Yuan-kiang et de Long-kiang au sud-ouest du lac Tong-t'ing.

(4) Fong, actuellement la sous-préfecture de Fong du Hou-nan, à la limite du Hou-pei et du Hou-nan.

(5) Leou, au nord-est et près du lac Tong-t'ing.

la campagne et donnèrent, parmi le peuple des P'an-hou, le signal d'une insurrection générale.

La fin de la dynastie des Han orientaux (25-220) fut une époque de grandes guerres civiles. Les Man mirent à profit des circonstances qui leur étaient si favorables; ils pillèrent et dévastèrent les terres de l'Empire situées dans leur voisinage.

Au temps des trois royaumes, la première année tchang-wou (221), le premier empereur de Chou (1) chargea son général Wou Pan de repousser les colonies militaires du royaume de Wou à Pa-tong (2). Pendant cette guerre, les Man du Wou-ling lui prêtèrent leur aide loyalement; ceux du Wou-k'i descendirent dans les plaines où ils bâtirent des villages, d'autres pénétrèrent dans les régions montagneuses de Yi-tou (3), de T'ien-men (4), de Kien-p'ing (5) et de Pa-tong, au-dessus du Grand Fleuve et s'y retranchèrent solidement.

Vers la fin de la dynastie des Tsin occidentaux (265-316), alors que l'Empire était profondément troublé, les Wou-hou (6) qui habitaient en dehors de

(1) Chou, la province de Sseu-tch'ouan.

(2) Pa-tong, ce pays est à la limite actuelle des deux provinces de Hou-peï et de Sseu-tch'ouan.

(3) Yi-tou, actuellement le nom d'une sous-préfecture du Hou-peï.

(4) T'ien-men, actuellement sous-préfecture de Che-men dans le Hou-nan.

(5) Kien-p'ing, actuellement sous-préfecture de Wou-chan aux confins du Sseu-tch'ouan oriental.

(6) Wou-hou, Cinq tartares : Hiong-nou, Kie, Siang-peï, Ti et K'ouang.

la Chine du Nord-ouest envahirent la Chine. Les populations chinoises émigrèrent à travers le Fleuve Bleu dans le Kiang-nan (1). Ce mouvement est appelé tou-kiang (traversée du Fleuve Bleu). Profitant des troubles de Yong-kia tous les Man remontèrent vers le nord et peu à peu occupèrent les vallées et les montagnes situées au midi du Lou-houen (2). Les rives de la rivière Lo (3), jadis si riches et si peuplées ne furent plus qu'un pays désert et désolé.

Après la dynastie des Tsin orientaux (317-420), la Chine était partagée en deux empires, celui du Midi, où régnaient les quatre dynasties : Song (420-479), Ts'i (479-520), Leang (520-557) et Tch'eng (557-589) considérées comme légitimes et celui du Nord, gouverné par les trois dynasties des Wei (386-500), des Ts'i du Nord (550-577) et des Tcheou du Nord (557-581). Pendant cette époque, les Man avaient recherché l'appui des chefs Hou (tartares) pour sauvegarder leur indépendance contre les Chinois.

La huitième année t'ai-tchang, du règne de Tao-wou des Wei (424), le roi man appelé Mei-ngan, accompagné de plusieurs milliers de kiu-chouei (4) se rendit à la capitale pour prêter hommage à l'Empe-

(1) Kiang-nan, au sud du Fleuve Bleu.

(2) Lou-houen, actuellement territoire de la sous-préfecture de Song dans la province de Honan.

(3) La rivière Lo prend sa source dans le Chen-si et traverse la partie nord-ouest du Ho-nan pour se jeter dans le Houang-ho.

(4) Kiu-chouei, titre de chef de bourgade chez les Man,

reur chinois et offrit de laisser son fils comme otage après avoir juré fidélité à l'Empire des Wei.

Au milieu des années yen-hing (471-475), le chef des Man de Tai-yang (1) nommé Houan Tan étendit sa domination depuis le Ho (2) dans le nord jusqu'à Kiang-ye (3), au midi. Il vint rechercher l'appui de l'Empereur Hiao-wen. Les chefs man appelés Tien Yi-tsong, Lei Po-sseu et beaucoup d'autres suivirent l'exemple de Houan-tan, en se déclarant vassaux de la cour des Wei.

La troisième année king-ming (502) des Wei, il y eut un soulèvement des Man. La tribu de Lou-yang commandée par Pei Yen causa des troubles et l'année suivante la tribu du King-tcheou oriental commandée par Wan Chou, prit les armes à son tour.

Au commencement des années yong-ning (508-511), dix mille sept cents familles de Man de T'ai-yang soumis à Houan Chou-hing, fils et successeur de Houan Tan, demandèrent à former seize départements et cinquante districts et à s'incorporer à l'Empire, ce qui leur fut accordé.

Sous la dynastie des Tcheou du Nord, l'Empereur Wen qui pacifia les troubles entre le Yi (4) et le

(1) T'ai-yang, on ne peut identifier ce nom aujourd'hui, on sait seulement qu'une montagne de ce nom existe à 240 li à l'ouest de la ville de Jou-tcheou (sous-préfecture de Lin-jou depuis 1911, dans la province de Honan).

(2) Ho, Houang-ho.

(3) Kiang-ye, on ne peut l'identifier.

(4) Yi, nom d'une rivière qui prend sa source dans le Yong-eul chan, passe la sous-préfecture de Song et se jette dans la rivière Lo dans le Honan.

Tchouan (1) parvint à inspirer aux Man tout à la fois des sentiments d'amitié et de crainte. Ils respectaient sa personne et écoutaient ses avis.

La dynastie des Souei (581-619) céda la ville de Chen-tcheou (2) aux Man dans le but d'en faire le centre de leurs établissements et de leurs relations avec l'Empire chinois.

La dynastie des T'ang (618-907) fonda Kintcheou (3), K'i-tcheou (4), Wou-tcheou (5) et Siu-tcheou (6).

Pendant l'époque des Cinq Dynasties ou Wou-tai (907-960) le gouvernement central n'exerça son autorité que sur une petite partie de la Chine. Les Man profitèrent de cette circonstance pour s'emparer de toutes les commanderies et de toutes les sous-préfectures depuis Chen-tcheou (7) jusqu'au territoire de Tch'ang-cha (8) qui avaient été fondées sous la dynastie des T'ang.

(1) Tchouan, nom d'une rivière qui prend sa source dans le Hang-chan et se jette dans le Lo-ho à l'est de la sous-préfecture de Lo-yang.

(2) Chen-tcheou, sous-préfecture de Yuang-ling depuis 1911.

(3) Kin-tcheou, sous-préfecture de Ma-yang dans le Hou-nan.

(4) K'i-tcheou, sous-préfecture de Yong-siu du Hou-nan.

(5) Wou-tcheou, sous-préfecture de Fong-tsi dans la province de Sseu-tch'ouan.

(6) Siu-tcheou, sous-préfecture de Kien-yong du Hou-nan.

(7) Aux temps des T'ang, le territoire de Chen-tcheou occupait une grande partie du nord-ouest de la province de Hou-nan.

(8) Tch'ang-cha, une grande partie du nord-est du Hou-nan.

Sous les Song (960-1279), la quatrième année k'ien-long (963), le général Mo-yong Yen-tchao fit une expédition dans le pays de Hou-siang (1) qui s'était révolté. Au commencement des années ki-ning (1068-1077), l'Empereur dut mettre sur pied des forces importantes afin de contenir et d'intimider les Man-yi et fonda les deux nouveaux tcheou de Chen et de Yuan (2). Vers le commencement des années yuan-yeou (1086-1093), à cause des dépenses excessives occasionnées par l'établissement de ces deux tcheou, le gouvernement supprima le Chen-tcheou pour en faire un simple cantonnement sous le nom de Kiu-yang. Quant au Yuan-tcheou, on diminua son importance, mais on en conserva l'institution. Par suite de cette politique, le Wou-k'i retomba entièrement au pouvoir des Man. Dans les années tch'ong-ning (1102-1106), on revint à la politique d'expansion par l'incorporation des tribus man à la population de l'Empire. Le gouvernement fonda trois nouveaux tcheou : celui de Ngan, de Houa et de Chang (3) et reçut la soumission de plus de quatre cents cinquante tribus des deux rives du Kiang. Au milieu des années siuan-ho (1119-1125), les trois tcheou furent abandonnés par le gouvernement central.

Au commencement des années long-hing (1163-1164), le gouvernement prohiba toute vente de terre

(1) Hou-siang, Hou-pei et Hou-nan.

(2) Yuan-tcheou, sous-préfecture de Tseu-kiang.

(3) Ngan, Houa et Chang, on ne peut les identifier actuellement.

entre Chinois et Yao et toute cession de patrimoines chinois aux Yao (1). La troisième année kia-t'ai (1203), l'Empereur choisit entre les principaux chefs yao, les investit d'un mandat officiel et leur confia le soin de contenir eux-même les populations de leur pays.

La première année kia-ting (1208), les Yao de l'Antre de Hei-fong (2), du Lieou-tcheou (3), envahirent le territoire chinois et commirent de grandes déprédations. Le général qui avait la garde des frontières essaya de les arrêter, mais ses troupes furent dispersées et les Yao parcoururent le Hou-nan et le Kouang-si durant toute une année, semant partout l'effroi et la dévastation.

Sous la dynastie des Yuan (1280-1368), les Man occupaient les terres au sud de Sseu-tcheou (4) et de P'an-tcheou (5) et celles qui étaient situées aux confins de Sseu-tcheou, de Kien-tcheou (6), de Ting-tcheou (7), de Fong-tcheou (8), de Chen-tcheou (9) et de Yuan-tcheou (10); tantôt il se révoltaient, tantôt

(1) Voir p. 4.

(2) Hei-fong, mot à mot vent noir, nom d'un antre yao.

(3) Lieou-tcheou, sous-préfecture de Ma-p'ing dans la province de Kouang-si.

(4) Sseu-tcheou, sous-préfecture de Ngen-Sseu dans la province de Hou-peï.

(5) P'an-tcheou, sous-préfecture de Tcheng-yi dans la province de Kouei-tcheou.

(6) Kien-tcheou, sous-préfecture de Kien-kiang aux confins du Sseu-tch'ouan et du Hou-peï.

(7) Ting-tcheou, sous-préfecture de Tchang-tö du Hou-nan.

(8) Fong-tcheou, sous-préfecture de Fong du Hou-nan.

(9) Chen-tcheou, voir p. 21.

(10) Yuan-tcheou, voir p. 22.

ils se soumettaient au gouvernement chinois. La vingt et unième année tche-yuan (1284), l'Empereur Khubilai ordonna à son général Ki-eul-tsie-sou de pacifier ce pays. Plus tard, le gouvernement établit plusieurs commanderies et sous-préfectures dans cette région.

Au commencement de la dynastie des Ming (1368-1644), alors que la Chine était dans de grands troubles, les Man qui habitaient les montagnes de la province de Hou-nan et de Kouang-si envahirent le territoire chinois, pillant les villes et dévastant les campagnes. La sixième année hong-wou (1373), l'Empereur T'ai-tsou voulut soumettre les Man révoltés. Il envoya Teng Yu et deux autres généraux avec un grand corps d'armée, pour occuper tout d'abord le territoire de Chen (1) et de Fong (2) dans la province de Hou-nan, et pour se rendre ensuite maître des provinces de Kouei-tcheou et de Kouang-si. La première année tch'eng-houa (1465), les Yao de Tateng-kia (3) causèrent de grands troubles; ils furent battus et dispersés par le général Han Hiong. La treizième année tcheng-tö (1568), il y eut un soulèvement des barbares de Kiang-si du Sud qui fut réprimé par le général Wang Cheou-jen. La septième année kia-tsing (1528), les Yao de Ta-teng-kia se soulevèrent en masse, interrompirent les communications, dévastèrent les campagnes et rendirent inha-

(1) et (2) voir p. 21.

(3) Ta-teng kia, dans la sous-préfecture de Kouei-p'ing du Kouang-si.

bitables tous les territoires voisins. Le célèbre général Wang Cheou-jen les repoussa, leur coupa quelques milliers de têtes et détruisit six grands fortins. Cette lutte des Yao avec les Chinois resta célèbre dans les annales de l'histoire chinoise.

Sous la dynastie des Ts'ing (1644-1911), la troisième année k'ang-hi (1664), un chef yao nommé Houang T'ien-kouei de Kong-tch'en (1) se réunit à d'autres chefs et fit des dévastations sur le territoire chinois; le vice-roi Kiu K'ing-mei rassembla les troupes de Kouang-tong, de Kouang-si et de Hou-kouang (2) et conduisit une expédition militaire jusqu'au cœur de leurs repaires. La quarante unième année k'ang-hi (1702), les Yao de Pa-p'ai (3) massacrèrent le général de San-kiang-k'eu dans la province de Kouang-tong. Le général Tchang Wang de Kouang-si divisa ses troupes en plusieurs détachements qui bloquèrent tous les principaux passages; comme il aurait été dangereux pour les Yao de cesser toute communication avec la population des provinces, ils se soumirent. La première année yong-tcheng (1723) le gouverneur Kong Yu-hiun pacifia les troubles de Tong-t'ang tchouang dans la sous-préfecture de Lo-yong. La troisième année yong-tcheng (1725), le vice-roi Kong Yu-hiun des Deux Kouang (4) et le gou-

(1) Kong-tch'en, sous-préfecture de Kouang-si.

(2) Hou-kouang, sous la dynastie des Yuan, comprenait Hou-peï, Hou-nan, Kouang-tong et Kouang-si, sous les Ming et sous les Ts'ing, Hou-peï et Hou-nan.

(3) Pa-p'ai, nom d'une résidence yao.

(4) Deux Kouang : Kouang-tong et Kouang-si.

verneur Li P'a de Kouang-si organisèrent une campagne pour réprimer et intimider les Yao de Che-p'ai (1) de la sous-préfecture de Sieou-jen. Les ayant battu, ils coupèrent les têtes de leurs chefs. La sixième année yong-tcheng (1728) les chefs yao Yen Kouang-sseu, Yen Kouang-tong et Sou Wen-pin de Pa-ta-tcha dans la sous-préfecture de Si-long se révoltèrent, le vice-roi Ngo Eul-t'ai chargea le général T'ien Tsing et le commandant Tsai Tch'eng-kouei de les châtier. En 1731, le vice-roi Ngo Eul-t'ai et le commandant Tsai Tch'eng-kouei pacifièrent les Man de Teng-wen-tcha dans la sous-préfecture de Ning-ming et ceux des villages de Lei-fong, de Ngan-ma et de Na-lie-kiang.

En 1738, le vice-roi Tchang Kouang-sseu à la tête d'une armée composée des troupes de six provinces, dont l'effectif s'élevait à environ cent mille hommes pacifia à peu près complètement tout le pays occupé par les Man et les Miao dans la Chine du Sud-ouest.

Sous le règne yong-tcheng (1723-1734), après les expéditions de Ngo Eul-t'ai et de Tchang Kouang-sseu la lutte incessante qui avait duré quatre mille ans entre Nan-man et Chinois du Sud semblait s'être terminée par la soumission complète des Yao. Le gouvernemenent chinois profitant de ses victoires abolit la politique du Yi-man-tche-man (employer les chefs man pour gouverner les Man), et appliqua vigoureusement le système du kai-t'ou-kouei-leou (mettre à la place de chefs indigènes des man-

(1) Che-p'ai, nom d'une résidence yao.

darins). Ce changement de politique réussit complètement. Il y a deux siècles que tous les Yao vivent tranquillement côte à côte avec leurs anciens ennemis qui sont devenus leurs amis d'aujourd'hui.

Telle est la rapide esquisse que nous pouvons tracer de l'histoire générale des Yao; bien que ce ne soient que des récits de guerre, nous ne croyons pas qu'ils soient inutiles pour nous. Quand nous allons étudier l'ethnographie de ces peuples, la connaissance de leur histoire et de leur répartition géographique nous seront un guide utile qui nous permettra de comprendre et d'expliquer certaines institutions et certains traits particuliers de ces peuples.

DEUXIEME PARTIE

DOCUMENTS

LES YAO PROPREMENT DITS

Les Yao nouent leurs cheveux au sommet de la tête en un chignon qui a la forme d'un marteau (1) et marchent nu-pieds. Ils portent des vêtements de toile ou de laine de couleurs variées. Ils construisent leurs habitations avec du bambou et du bois, les charnières des portes sont faites avec des cordes, les fenêtres sont tressées avec de l'herbe pi (2) et le toit est couvert avec de l'herbe tsing-mao (3). En dehors de la culture des champs ils se procurent un supplément de nourriture en chassant les animaux des montagnes. Les porteurs mettent sur leur dos les

(1) C'est un chignon retenu par une grosse épingle de bois et de bambou semblable à celui que portent encore aujourd'hui les prêtres taoïstes.

(2) Pi, une espèce d'herbe qui croît à Ling-nan (Chine méridionale).

(3) Tsing-mao; Kouan-tseu dit qu'au milieu du Kiang et du Houai croît une espèce d'herbe à trois nœuds, cette herbe est appelée « tsing-mao ».

fardeaux et les attachent à leur front et, courbés, ils montent et descendent les défilés des montagnes, comme s'ils avaient des ailes pour les soutenir. Dès qu'un enfant est en état de marcher, on lui brûle le talon et la plante des pieds avec un fer fortement chauffé, afin de les lui rendre insensibles; aussi sont-ils capable de marcher sur les épines et sur les souches sans se blesser. A la naissance d'un enfant [mâle], les parents pèsent un morceau de fer pour qu'il ait juste le poids de l'enfant, ils le trempent dans de l'eau empoisonnée et, quand l'enfant est adulte, ils forgent avec ce fer un coutelas. Pour éprouver cette arme on doit décapiter un bœuf d'un seul mouvement du bras et de l'épaule. L'arbalète se nomme pien-kia (1), ils la bandent avec un seul pied et envoient leurs flèches avec tant d'adresse qu'ils manquent rarement leur but. La lance se nomme tiao-tsiang (2), elle a une longueur de deux tchang (3). Lorsqu'ils livrent bataille, ils disposent un rang d'hommes armés d'arbalètes, et un autre rang armés de lances prêt à soutenir le premier. Les arbalétriers tiennent leurs coutelas entre les dents et lancent avec leur main les flèches. Si l'ennemi parvient à les

(1) Pien-kia, d'après Miao-Man ho-tche, liv. IV, f° 6-7, ces fameuses arbalètes de six ou sept pieds de long, qui nécessitent trois hommes pour les bander, apparaissent dans un dessin représentant des hommes de cette tribu, dessin reproduit d'après un album chinois, par le Colonel H. Yule, dans son *Marco Polo*, 2^e éd., vol. II, p. 68 (Terrien de Lacouperie, *Les langues de la Chine avant les Chinois*, éd. française, p. 399, note 3).

(2) Tiao-tsiang, lance de jet.

(3) Tchang, mesure de dix tche (ou pieds).

serrer de près, malgré l'effort des auxiliaires armés de lances, ils abandonnent l'arbalète, prennent le coutelas qu'ils tiennent entre les dents et se battent féroceement, en poussant des clameurs effroyables. En cas de retraite, ils retrouvent d'autres arbalètes qu'ils avaient mises en réserve. Au commencement de l'année ils sacrifient aux ancêtres (sien); la cérémonie consiste à mélanger du poisson, de la viande, du vin et du riz cuit dans un mortier de bois et à battre ce mortier tous ensemble en poussant de grandes clameurs (hao). Au premier jour de la dixième lune, les garçons et les filles forment des rangs et, se tenant par les manches dansent ensemble; puis ils sacrifient au grand roi « Tou-peï » (1). Cette fête est appelée « ta-yao » (2). Comme instruments de musique, les Yao possèdent des tambours de bronze, des cheng (3) de gourde et des flûtes de bambou. Quand tous ces instruments jouent ensemble, on bat un tuyau de bambou pour donner la mesure (tsie). Les Yao résidant à Kouei-ling (4), sont dispersés dans les sous-préfectures de Hing-ngan, de Ling-tchouan, de Lin-kouei, de Yi-ning, de Kou-hien

(1) Le grand roi Tou-peï ou Tou-peï ta-wang. Tou-peï est peut-être une altération du tibétain T'ub-pa, synonyme de Mouni, servant à désigner Boudd'ha, Sa-kya T'ub-pa. (Devéria, *La Frontière Sino-Annamite*, p. 92, note 1).

(2) Ta-yao, la danse; le mot ta indique une danse patinant.

(3) Cheng, instrument de musique qui se compose d'une série de tubes du genre de l'orgue.

(4) Kouei-ling est une ancienne préfecture de la province de Kouang-si, sous-préfecture depuis 1911.

et autres (1). Les terrains propres à la culture du riz ne sont pas nombreux, et les pluies sont insuffisantes : le riz hâtif ne vient pas à bien. Quand les Yao n'ont pas de quoi manger, ils franchissent de tous côtés leurs limites, se répandent dans les forêts de bambou et errent par ci et par là. Dès que l'éveil est donné dans la préfecture et la sous-préfecture, ils se hâtent de regagner leurs repaires, où les troupes mandarinales ne sauraient les rejoindre, elles se bornent à occuper les principaux passages pour les bloquer (Fan Che-hou, Yu-heng-tche) (2).

Les Yao ont leur origine dans la descendance de P'an-hou de Wou-k'i (3). On les rencontre sur le territoire des sous-préfectures de Hing-ngan, de Yi-ning et de Kou-tien du Tsing-kiang (4), de Yong-chouei et de Houei-yuan du Yong-tcheou, aux confins de

Ce sont des sous-préfectures de la province de Kouang-si.

(2) Yu-heng-tche (dont le titre complet est Kouei-hai-yu-heng-tche) fut composé par Fan Che-hou, connu également sous le nom de Fan Tcheng-ta, qui vivait au milieu du XII^e siècle. Fan Che-hou fut nommé préfet de Tsing-kiang, aujourd'hui Kouei-ling dans la province de Kouang-si, au commencement de l'année 1174. Il traversa, pour se rendre à son poste, les régions occupées par les Yao et publia un journal intéressant de ce voyage qui avait duré trois mois. L'ouvrage qui porte pour titre Kouei-hai-yu-heng-tche est un traité de géographie descriptive, d'histoire naturelle et d'ethnographie, concernant les provinces méridionales de la Chine.

(3) Wou-k'i, cinq vallées, voir p. 6.

(4) Tsing-kiang, nom ancien donné, sous la dynastie des Song, à Kouei-ling dans la province de Kouang-si, actuellement supprimé.

Kouang-yeou (1). Ils vivent dans des montagnes reculées et des vallées profondes. Ils nouent leurs cheveux en chignon et vont nu-pieds. Ils n'accomplissent pas de corvées (Yu-heng-tche).

Le terme yao-jen signifie : « hommes qui accomplissent des corvées pour la Chine ». Les cinq sous-préfectures de la préfecture de Tsing-kiang sur les frontières desquelles on rencontre des Yao sont : Hing-ngan, Ling-tch'ouan, Lin-kouei, Yi-ning et Kouhien. Les Yao qui s'y sont rassemblés et établis ne forment pas un peuple unique. Les Yao de Lo-man et de Ma-yuan sont les plus puissants. Les autres sont les Yao de Houang-cha, de Kia-che, de Ling-t'ouen, de Pao-kiang, de Ts'eng-kio de Houang-ts'ouen, de Tche-chouei, de Lan-sseu, de Kin-kiang, de Song-kiang, de Ting-houa, de Ling-che, de Peimien, de Houang-yi, de Ta-li, de Siao-p'ing de T'an-t'eu, de Mi-kiang, de Chang-kiang et de Pa-kiai (2). Plus les montagnes et les vallées sont éloignées, plus les Yao sont nombreux. Les Yao qui sont installés à San-kiang tchai de la sous-préfecture de Yi-ning nouent leurs cheveux en chignon sur le front, ils vont nu-pieds et portent des armes. Certains mettent à nu le bras gauche, parfois le corps entier, certains portent un tchen-yi (3), d'autres portent une robe et un pantalon de toile de couleur variée et d'autres

(1) Kouang-yeou, province du Kouang-si.

(2) Ce sont des noms de villages, de vallées, de montagnes, de fortins et de rivières, etc., où les Yao sont établis.

(3) Tchen-yi, vêtement qui a une forme pareille à la queue courte d'une caille.

encore portent un turban de toile blanche. Leur chef porte un turban bleu foncé et une robe pourpre. Les femmes portent une tunique de dessus et une jupe de dessous aux raies de différentes couleurs. Les dessins de couleurs variées, d'une extrême finesse, de leur vêtement de dessus sont ce qu'ils ont coutume d'estimer le plus. Leurs terres sont toutes situées dans les hautes montagnes. Les produits trop lourds qu'ils désirent transporter et qu'ils ne peuvent porter sur les épaules, sont mis dans un grand sac; ils le portent sur leur dos en l'attachant avec une grande courroie de cuir qui passe sur leur front. Ils portent sur leur dos de la même manière, si grandes qu'elles soient, les pièces de bois et les pierres. Les Yao vivent de la culture des terres de la montagne. Leur nourriture se compose de millet, de haricot et de taro. Les rizières sont d'une étendue restreinte. Les années où la récolte est bonne ils vivent en paix dans leurs repaires. Quand la famine les presse, ils sortent de tous les coins, font des désordres et se livrent au pillage. Les produits locaux sont les planches de cha (1), la pierre houa-che (2), le miel, la cire, l'encens de Ling-ling (3) et le bois de yen-che (4). Aux confins des cinq sous-préfectures de la préfecture de Tsing-kiang, seuls les sous-préfets de Hing-ngan et de Yining, à l'expiration du terme de leur charge, accor-

(1) Cha, sorte de pin.

(2) Houa-che, soap-stone (pierre de savon).

(3) Ling-ling, sous-préfecture dans la province de Hou-nan.

(4) Yen-che, une espèce de bois dur et rouge foncé.

dent des récompenses aux Yao-jen. (Ling-wai-tai-ta (1).

Comme instruments de musique, les Yao connaissent le lou-cha, le tambour de bronze, le cheng de gourde et la flûte de bambou. Le lou-cha a la forme de l'ancienne flûte de Pan, il est fabriqué avec du bambou, il a un tuyau perpendiculaire et huit tuyaux horizontaux; quand on souffle dans le tuyau perpendiculaire l'air passe dans les huit autres et produit un son yin-yeou (2). Le tambour de bronze est un grand tambour et a la forme d'un rognon, sa longueur est de six tch'e, sa caisse est faite avec du bois yen-che, ses faces avec de la peau d'ours. Si un tambour n'est pas sonore, ils enduisent les faces du tambour avec de la boue pour lui rendre sa sonorité. Le cheng de gourde est fait de tuyaux fichés dans une calebasse, quand on y souffle il rend le son wou-wou (3). Le timbre (yun) de la flûte de bambou est semblable à celui de la flûte ordinaire, mais sa longueur est plus petite. Dans les concerts de musique

(1) Ling-wai-tai-ta, nom d'un livre composé par Tcheou Kiu-fei de la dynastie des Song. L'auteur pendant les années long-hi (1174-1189) remplissait la charge de t'ong-pan (préfet adjoint) dans la préfecture de Kouei-ling. Comme on le questionnait sur les affaires à l'extérieur de Nan-ling, il écrivit ce livre et le publia. C'est pour cette raison que ce livre reçut le titre tai-ta (au lieu d'une réponse), l'organisation militaire des frontières, le droit et le gouvernement, l'économie du pays, etc., etc., y sont décrits. Il se compose de dix volumes.

(2) Yin-yeou, son doux.

(3) Wou-wou, son mélancolique.

symphonique, tous ces instruments jouent ensemble. La multitude bat la mesure sur un tube de bambou, en faisant des sauts pour accompagner.

Les Yao n'ont pas d'écriture. Pour leurs contrats ils se servent de tailles, ils assemblent deux planchettes de bois et les entaillent, chaque partie en conserve une planche [comme preuve du contrat]. Lorsqu'ils adressent une demande officielle à la préfecture ou sous-préfecture, ils emploient aussi une taille de bois. Quand l'auteur exerçait par intérim les fonctions de sous-préfet de Ling-tch'ouan de la préfecture de Tsing-kiang, il vit à l'occasion d'un litige privé, les Yao se rendre à la sous-préfecture pour déposer leur taille : c'était une planche, d'une longueur de plus d'un tch'e (1). Sur le côté gauche de cette planche une grande marque était gravée et une dizaine de petites marques en bas, une grande marque était encore gravée en haut et sur le côté droit une grande marque jointe par un sillon à celle de gauche. Sur la face de la planche était gravée la représentation d'une flèche, les marques étaient faites dans le bois avec du feu, et la planche était percée d'une dizaine de petits trous dans lesquels étaient enfilées de courtes javelles de riz nouées en paires avec de fines fibres. Je n'en pouvais pas comprendre le sens. Un interprète me dit que les grandes marques à gauche et en bas et la dizaine de petites marques désignent l'adversaire et la dizaine de personnes

(1) Le tch'e, dont la longueur a beaucoup varié, représente environ 30 centimètres.

qui ont attaqué, la grande marque en haut à gauche — le plaignant; la grande marque à droite, — le sous-préfet; la ligne qui joint les deux grandes marques, — le plaignant qui dépose sa plainte chez le sous-préfet; la représentation de la flèche, — l'adversaire qui a tiré avec un arc sur moi; les marques faites avec du feu expriment la demande que le préfet agisse avec la rapidité du feu; la dizaine de trous de la planche et les pailles enfilées indiquent le désir du plaignant de se voir donner par l'adversaire une dizaine de bœufs comme compensation. Les nœuds représentent les cornes des bœufs.

Dans les historiens chinois, on rencontre le terme « K'ouan-che » aussi sous la forme de « Ne-k'ouan ». Le lecteur ne le comprend pas parce qu'il ne connaît pas les faits auxquels il se réfère. Le mot K'ouan signifie le serment. Dans le langage contemporain « K'ouan » désigne faire une chose avec conscience. Juger une affaire criminelle avec sincérité est aussi appelé « K'ouan ». Les Man-yi qui s'efforcent d'exécuter les ordres avec bonne conscience, emploient cette formule de serment. C'est pour cette raison qu'on dit « K'ouan ». L'année ting-hai de kien-tao (1165-1169), les Yao de Tsing-kiang avaient traversé la frontière de la préfecture. Fan Che-hou me convoqua et me chargea de collaborer à l'organisation militaire de la population des frontières. Les Yao après que leurs plans eurent été mis en échec sortirent de leurs montagnes et se soumirent. Ils se rendirent chez le commandant en chef et prononcèrent un serment. Ce serment avait la formule qui

suit : « Nous, tels et tels, qui commandons aux habitants des montagnes. Nous saurons à l'avenir contenir nos garçons et nos nièces (1). Les hommes munis de leur bâton, les femmes munies de leur chanvre pourront librement pénétrer dans les territoires chinois et en sortir. Mais ils ne devront y créer aucun désordre. Au cas où ils créaient des désordres [qu'en soient témoins] en haut le soleil et en bas la terre. Que ceux qui oseraient violer ce serment engendrent des ânes pour fils et des truies pour filles, et que toute leur famille périsse. Nous ne dirons pas en face de vous du bien et dans votre dos du mal, nous ne déroberons pas le froid [par derrière vous] et n'enverrons pas la chaleur [par devant vous]. Pour monter les montagnes nous emprunterons des routes communes, pour descendre les fleuves nous emprunterons des barques communes. Les hommes porteront des épées, nous exterminerons ensemble les voleurs et les bandits. Ceux qui ne respecteront pas la foi jurée, subiront tous la loi des montagnes et la loi des montagnes veut qu'ils soient mis à mort. L'autre partie du serment est très vulgaire et je ne me la rappelle pas; j'ai noté seulement comme cela ce qu'on appelle « K'ouan ».

Tous les ans, au premier jour de la dixième lune tous les t'ong (2) offrent des sacrifices au grand roi

(1) Etymologiquement parlant, on peut traduire le mot tche par nièce ou neveu.

(2) T'ong, ce mot a ordinairement le sens d'antre et de caverne d'une montagne, mais parfois, avec un sens plus précis, s'applique à une habitation plus étendue qu'un antre.

Tou-peï (1). Devant son temple où les garçons et les filles qui ne sont pas mariés se réunissent ils dansent ensemble, en se tenant par la manche, ce qu'on appelle « ta-yao » (2). Quand un couple est d'accord, le garçon saute dans le groupe des filles en chantant, emporte sur ses épaules la fille qu'il aime et retourne; ainsi leur mariage est décidé; les couples s'unissent de leur propre gré et ne demandent pas le consentement de leurs parents. Ceux qui n'ont pas trouvé de compagne attendent la fête de l'année suivante; mais si une jeune fille ne rencontre pas de garçon disposé à l'enlever durant trois fêtes consécutives, il arrive que ses parents qui la considèrent comme abandonnée par le monde la tuent.

Tous les Yi (3) du Sud-ouest appartiennent à des races extrêmement variées. Les coutumes sont différentes dans chaque tribu. Ceux qui sont installés à Kouang-yeou sont des Yao, des Tchouang (4), des Ling (5), des T'ong (6), des Ping (7), des Yang (8) et

tantôt il désigne une partie d'une montagne, tantôt une petite montagne. Cf. *Ethnographie des Peuples Etrangers*, traduction de M. le Marquis d'Hervey de St-Denys, vol. 2, p. 25, note 165.

(1) Tou-peï, voir p. 31.

(2) Ta-yao, la danse yao.

(3) Yi, barbare, étranger.

(4) Tchouang, voir documents tchouang.

(5) Ling, c'est une sous-tribu des Leao, on la rencontre sur le territoire de Yong-fou, Yi-ning, Ma-ping, Lo-yong, Louo-tch'eng, Houai-yuan, Yi-chan, Tien-ho, Sseu-ngen, Li-pan dans la province de Kouang-si et Li-tche dans la province de Kouei-tcheou. Ils n'ont pas de couteau et emploient des ciseaux pour abattre les animaux. Cf. *Kouang-si t'ong-tche*, vol. 279, f° 9-10.

des Lang (1). Les Ling et les T'ong appartiennent à la même race. Les Ping et les Yang sont peu nombreux. Les coutumes des Yao sont très primitives. Ils se considèrent comme les descendants de P'an-hou. Les hommes nouent leurs cheveux au sommet de la tête en un long chignon et y piquent un peigne. Ils percent leurs deux oreilles. Les riches portent de grandes boucles d'oreille en or ou en argent; les pauvres portent des boucles d'oreille faites avec des plumes de coq et d'oie mêlées à des rubans de soie et de coton. Leur tunique, aux manches très courtes, ne descend que jusqu'aux reins. Les hommes au-dessus de dix-huit ans, reçoivent un nom de la classe d'âge « lou-han » (2). Alors ils nettoient les bouts de leurs

(6) T'ong, sont de la même race que les Leao, mais ils ne sont pas si batailleurs. Ils connaissent bien la musique et jouent du violon à deux cordes et de la flûte à six trous. Lorsqu'ils dansent, ils ferment les yeux, inclinent leur tête et balancent leurs jambes ils appellent cela « Wouen-touen wou ». Cf. Kouang-si t'ong-tche, vol. 279, f° 10.

(7) Ping, aussi d'une sous-tribu leao sont plus batailleurs que les Leao. Quand ils sont en colère, le père et le fils ne se connaissent pas. Le fils qui a tué son père commence par prendre la fuite, mais s'il peut se procurer un chien pour apaiser sa mère, il rentre au logis et reçoit des remerciements au lieu de reproches. On les rencontre actuellement sur le territoire de Lieou-tcheng et de Ping-tcheou dans la province de Kouang-si et de Li-pouo, dans le Kouei-tcheou. Cf. Kouang-si t'ong-tche, vol. 279, f° 11.

(8) Yang, habitent au sud de Kouei-tcheou aux confins du territoire des Miao insoumis. Ils se battent en heurtant de leur tête leur adversaire comme des moutons. Les cadeaux de fiançailles consistent en chiens. Cf. Kouang-si t'ong-tche, vol. 279, f° 12.

(1) Lang, voir documents lang.

(2) Lou-han, homme nu.

cheveux avec les cendres laissées par la crémation des excréments d'un porc, les teignent en couleur rouge et les attachent au sommet du chignon, en y piquant une plume de faisan pour annoncer leur courage. Les Yao jouent très bien du cheng de roseau qui a le son d'une cloche. Il y a encore une sorte de grand « cheng » qui est porté par deux hommes sur les épaules, tandis qu'un autre joue de l'instrument. Après avoir fini les travaux des champs, les garçons vont par groupe d'une dizaine de jeunes gens chercher des jeunes filles dans le village voisin et chantent ensemble des chœurs alternés. On appelle cela « po-ts'ienng chouang » (1). Ceux qui sont âgés de plus de trente ans n'y participent pas. Les jeunes filles emploient une étoffe de soie de cinq couleurs comme bordure pour leurs manches. Les pans de leur veste descendent jusqu'aux reins en avant et dépassent le genou en arrière. On les nomme « kieu-wei-cha » (2) en souvenir de leur ancêtre le chien P'an-hou. Les hommes portent les bûches et les seaux d'eau sur leurs épaules, les femmes les attachent avec une corde de rotin à leur tête et les portent sur le dos. Cela signifie que la tête d'homme est issue de celle du chien de P'an-hou; et que les épaules des filles sont issues des épaules d'or de la princesse de Kao-sin (3). C'est

(1) Po-t'sieng-chouang, chercher la compagnie.

(2) Kieu-wei-cha, robe qui a la forme de la queue d'un chien.

(3) Kao-sin, l'empereur Kao-sin-che, également appelé Tikou, fut le prédécesseur de Yao et régna de l'an 2457 à l'an 2367 avant Jésus-Christ.

ainsi qu'ils font une distinction entre ce qui est digne et ce qui est commun. Ils fabriquent aussi des ornements (cheou-che) (1) en or et en argent : une sorte d'épingle en forme de bâtonnette de feu traverse le chignon; on l'appelle « houo-tche-tcho » (2). Elles portent une jupe et un pantalon, la jupe très courte ne dépasse pas les genoux. Les Yao se marient nécessairement avec les filles de leurs sœurs. Cette pratique est appelée « houan-t'eu » (3). A la mort du frère aîné, le frère cadet prend comme femme la veuve de son frère, à la mort du frère cadet, le frère aîné prend de même la veuve de son frère cadet. Les jeunes époux yao ne s'unissent pas immédiatement après avoir franchi la porte de leur maison. La jeune mariée accompagnée de plusieurs jeunes filles voisines et le mari également accompagné de plusieurs garçons chantent des chœurs alternés pendant toute la nuit et la journée suivante jusqu'au soir après quoi ils se dispersent. La jeune mariée retourne chez ses parents. A l'occasion des fêtes du jour de l'an, du troisième jour du troisième mois et du quinzième jour de la huitième lune, elle sort avec son amant, chante des chansons et a des rapports sexuels avec lui. Lorsqu'elle est encéinte, elle retourne chez son époux. A partir de ce moment, elle ne prend plus part aux chœurs comme au temps où elle était jeune fille. Pour

(1) Cheou-che, littéralement ornements de tête, s'emploie actuellement pour les ornements en général.

(2) Houo-tche-tcho, littéralement ciseaux à feu.

(3) Houan-t'eu, littéralement se rendre la tête.

l'enterrement de leurs morts ils ne recourent pas aux services des bonzes bouddhistes, ils se contentent d'abattre des animaux pour le festin et de boire des spiritueux. Ils n'aiment pas installer leurs habitations dans la plaine et préfèrent les hautes montagnes. Les hommes et les femmes ne se couchent pas de toute leur vie dans un lit et ne savent pas plus confectionner des couvertures. En hiver, ils installent dans leur habitation un fourneau de terre, autour duquel ils posent des planches de bois qui leur servent de couchettes; au milieu, ils préparent leur nourriture. Les nuits d'été, ils brûlent de la paille pour écarter les moustiques. Tous les membres de la famille (hommes, femmes, vieillards et enfants) se couchent ensemble sur ces planches, même un hôte nouveau venu couche avec eux sans aucune aversion. Ils mangent le no-mie (1) comme nourriture principale et en remplissent une assiette de bois. Vieux et jeunes s'assemblent à table, mangent avec leurs doigts après avoir préalablement lavé leurs mains et ne se servent ni de bâtonnettes ni de bols. A la réception d'un hôte, ils mettent dans une grande assiette un animal entier; le maître coupe la viande en petits morceaux avec de grands ciseaux et choisit les meilleurs morceaux qu'il offre à l'hôte, le reste est distribué parmi la famille. Les malades ne prennent pas de médecine, ils pratiquent seulement, dans ce cas, la divination au

(1) No-mie (riz de no), espèce glutineuse de riz dont on se sert pour faire des boissons spiritueuses, des pâtisseries et de la soupe de riz, on ne l'emploie pas ordinairement comme nourriture.

moyen d'un poulet; ils abattent un porc, un mouton, un bœuf et un cheval pour sauver le malade. Ils battent un tambour de terre, offrent des sacrifices à l'esprit, et fabriquent une boisson spiritueuse en mélangeant de l'herbe odorante avec du riz. Si ces moyens ne sont pas efficaces, ils épuisent tous les biens de la famille pour obtenir la guérison du malade. (Wang Che-sing. Kouei-hai-tche-chouo) (1).

Les Yao appartiennent originairement à la race des Pa-man (2). Ils occupent un territoire qui s'étend du Sud de Wou-k'i (3), à l'extrémité de Ling-hai (4), et va jusqu'au Pa-chou (5). Ils nouent leurs cheveux en chignon qui a la forme de marteau et portent des vêtements bigarrés. Les femmes tatouent sur leur visage des dessins de fleurs, de demoiselles et de papillons. Dans les montagnes qu'ils habitent les sapins et les plantes médicales se rencontrent en grande quantités. Les habitants de tous les pays voisins qui se sont mis hors la loi soit en se soustrayant à l'accomplissement des corvées soit au paiement des impôts cherchent asile chez les Yao et, vivant mêlés avec eux, les guident sur la voie du banditisme, et prennent part au partage du butin accaparé par eux. Ils s'assemblent en bandes et quand ils sont en grand nombre, ils attaquent les villes et les bourgades et

(1) Kouei-hai-tche-chouo, la suite de la monographie de Kouei-hai-yu-heng-tche, voir p. 32.

(2) Pa-man, huit tribus man de la Chine méridionale.

(3) Wou-k'i, cinq vallées, voir p. 6.

(4) Ling-hai, région entre Nan-ling (le mont du midi) et Nan-hai (la mer du sud) c'est-à-dire la Chine méridionale.

(5) Pa-chou, nom qui désigne actuellement la province de Sseu-tch'ouan.

pillent les bâtiments publics et les temples. Aussi dans le Kouang-tong et le Kouang-si y a-t-il tous les ans des désordres graves qui requièrent une intervention armée. Un dicton dit « tous les ans il y a une petite expédition et tous les trois ans, une grande expédition militaire. Bien que l'histoire de P'an-hou racontée dans les annales chinoises soit une légende qui est difficile à vérifier, un grand nombre de Yao portent le nom de famille : « P'an » qui peut-être est une altération de ce nom. (Yen-tch'e-ki-wen) (1).

A la fête du Dieu du Sol, les Yao rivalisent pour s'offrir du riz teint par le nan-t'ien-tchou (2) qu'on appelle ts'ing-tsing-fan (3). Ainsi, il y a deux vers de T'ou Fou (4) qui disent : Qui n'a pas mangé de ts'ing-tsing-fan, comment peut-il avoir un joli teint ? (Tch'e-ya) (5).

(1) Yen-tch'e-ki-wen, nom d'un livre composé par Tien Jou-tch'eng de la dynastie des Ming. L'ouvrage se compose de quatre volumes et quatorze chapitres qui tous traitent de la pacification des Miao et des Yao du Sud-ouest de la Chine. Les deux mots Yen-tch'e désignent les régions éloignées de la frontière méridionale de la Chine.

(2) Nan-t'ien-tchou, une plante qui croît dans la cour.

(3) Ts'ing-tsing-fan, on prend les feuilles et les branches de la plante nan-t'ien-tchou, on en presse le jus et on y trempe du riz, puis on cuit le riz et on le laisse sécher jusqu'à ce qu'il devienne dur et d'une couleur bleue. On en consomme très fréquemment pour conserver longtemps la jeunesse et la santé. Les taoïstes l'appellent ts'ing-tsing-fan.

(4) T'ou Fou, poète très célèbre du temps des T'ang.

(5) Tch'e-ya, titre d'un livre composé par Kouang Lo de la dynastie des Ming. L'auteur se rendit dans la province de Kouang-si et visita les chefs indigènes de Tch'eng, Lan, Hou, Heou et P'an. A la suite de ces visites, il fut chargé

temps de Kao-sin (1). A toutes les fêtes saisonnières ils lui offrent des sacrifices. Dans une poésie de Lieou Yu-si il est même dit : « à toutes les fêtes saisonnières les Yao offrent des sacrifices à P'an-hou ». Leur musique a cinq sons (2), leur bannière, cinq cardinaux (3), et leur costume, cinq couleurs (4). On appelle cela : « wou-tch'a » (5). Lorsque la musique commence, les hommes se rangent à gauche et les femmes à droite. Lorsque le sacrifice est terminé, ils font ensemble de la musique, les garçons et les filles dansent; toute l'assistance bat la mesure sur un instrument appelé : « yun-yang » (6) et ils décident alors des mariages et des fiançailles. Ils placent un grand mortier de bois à côté d'eux et battent le bord de celui-ci en poussant des cris tous ensemble. Tout d'abord, ils offrent comme sacrifice la tête d'un homme qu'ils appellent : « la tête du général Wou » (7). L'auteur avait vu à cette occasion une fois sacrifier une tête confectionnée avec de la farine de kouang-lang (8); à ce moment, il n'y avait pas de criminel. Au moment où l'on expose la tête, tous les ins-

(1) Kao-sin, voir p. 13.

(2) Cinq sons, kong, cheng, kio, tche et yu.

(3) Cinq cardinaux, est, ouest, sud, nord et centre.

(4) Cinq couleurs, rouge, jaune, bleu, blanc et noir.

(5) Wou-tch'a, cinq mélanges.

(6) Yun-yang, un petit instrument de bois, d'après Pao-pou-tseu, un grand arbre de la montagne qui peut parler à une âme est appelé yun-yang, si on l'appelle, on rencontre le bonheur.

(7) Le général Wou, voir p. 13.

(8) Kouang-lang, espèce de palmier appartenant au genre cargotu.

truments jouent ensemble; ils offrent ensuite un ours, un pi (1), un tigre, un léopard, un cerf, un oiseau et un ki-mao (2) aux neufs autels. Ils les présentent sept fois devant chaque autel, 7 fois 9 font 63 qui est un nombre Teou (3). Les sept présentations faites, ils brûlent des papiers et interrompant la musique, ils choisissent des jeunes filles élégantes, jolies, expertes et habiles pour qu'elles entretiennent les hôtes avec grande courtoisie.

En ce qui concerne les coutumes et les mœurs des Yao, ils aiment beaucoup la danse et le chant. [Les danseurs] qui portent des ornements élégants et des costumes en soie brodée se répandent sur les sentiers champêtres. Les garçons et les filles se mêlent ensemble dans les profondeurs du bois et de la forêt de bambou, ils chantent une chanson dans un ensemble d'une centaine de personnes; les voix retentissant jusqu'au ciel suspendent la dérive des nuages. Ceci se nomme « houei-lang » (4). Le temps à partir de l'époque où les travaux des champs sont terminés et jusqu'à la fête des fleurs (5) du printemps prochain est la période du houei-lang. Pendant les autres fêtes et aussi pendant leurs loisirs, ils pratiquent également cette coutume, mais au quinzième jour de

(1) Pi et l'ours se ressemblent dans la forme, mais ils sont différents de couleur; le pi est assez fort pour pourvoir déraciner un arbre.

(2) Ki-mao, une herbe aquatique.

(3) Teou, peut-être, est-ce la Grande Prusse.

(4) Houei-lang, réunion dans la campagne.

(5) La fête de fleurs, le douzième jour de la deuxième lune.

temps de Kao-sin (1). A toutes les fêtes saisonnières ils lui offrent des sacrifices. Dans une poésie de Lieou Yu-si il est même dit : « à toutes les fêtes saisonnières les Yao offrent des sacrifices à P'an-hou ». Leur musique a cinq sons (2), leur bannière, cinq cardinaux (3), et leur costume, cinq couleurs (4). On appelle cela : « wou-tch'a » (5). Lorsque la musique commence, les hommes se rangent à gauche et les femmes à droite. Lorsque le sacrifice est terminé, ils font ensemble de la musique, les garçons et les filles dansent; toute l'assistance bat la mesure sur un instrument appelé : « yun-yang » (6) et ils décident alors des mariages et des fiançailles. Ils placent un grand mortier de bois à côté d'eux et battent le bord de celui-ci en poussant des cris tous ensemble. Tout d'abord, ils offrent comme sacrifice la tête d'un homme qu'ils appellent : « la tête du général Wou » (7). L'auteur avait vu à cette occasion une fois sacrifier une tête confectionnée avec de la farine de kouang-lang (8); à ce moment, il n'y avait pas de criminel. Au moment où l'on expose la tête, tous les ins-

(1) Kao-sin, voir p. 13.

(2) Cinq sons, kong, cheng, kio, tche et yu.

(3) Cinq cardinaux, est, ouest, sud, nord et centre.

(4) Cinq couleurs, rouge, jaune, bleu, blanc et noir.

(5) Wou-tch'a, cinq mélanges.

(6) Yun-yang, un petit instrument de bois, d'après Pao-pou-tseu, un grand arbre de la montagne qui peut parler à une âme est appelé yun-yang, si on l'appelle, on rencontre le bonheur.

(7) Le général Wou, voir p. 13.

(8) Kouang-lang, espèce de palmier appartenant au genre cargotu.

truments jouent ensemble; ils offrent ensuite un ours, un pi (1), un tigre, un léopard, un cerf, un oiseau et un ki-mao (2) aux neufs autels. Ils les présentent sept fois devant chaque autel, 7 fois 9 font 63 qui est un nombre Teou (3). Les sept présentations faites, ils brûlent des papiers et interrompant la musique, ils choisissent des jeunes filles élégantes, jolies, expertes et habiles pour qu'elles entretiennent les hôtes avec grande courtoisie.

En ce qui concerne les coutumes et les mœurs des Yao, ils aiment beaucoup la danse et le chant. [Les danseurs] qui portent des ornements élégants et des costumes en soie brodée se répandent sur les sentiers champêtres. Les garçons et les filles se mêlent ensemble dans les profondeurs du bois et de la forêt de bambou, ils chantent une chanson dans un ensemble d'une centaine de personnes; les voix retentissant jusqu'au ciel suspendent la dérive des nuages. Ceci se nomme « houei-lang » (4). Le temps à partir de l'époque où les travaux des champs sont terminés et jusqu'à la fête des fleurs (5) du printemps prochain est la période du houei-lang. Pendant les autres fêtes et aussi pendant leurs loisirs, ils pratiquent également cette coutume, mais au quinzième jour de

(1) Pi et l'ours se ressemblent dans la forme, mais ils sont différents de couleur; le pi est assez fort pour pourvoir déraciner un arbre.

(2) Ki-mao, une herbe aquatique.

(3) Teou, peut-être, est-ce la Grande Prusse.

(4) Houei-lang, réunion dans la campagne.

(5) La fête de fleurs, le douzième jour de la deuxième lune.

la première lune et au quinzième jour de la huitième lune, elle est la plus complète. Ils ont deux sortes de chansons, les chansons chinoises et les chansons yao. Toutes deux ont des vers de sept pieds et sont pour la plupart du même genre. Cependant elles ne sont pas identiques, les chansons chinoises ont une rime, les chansons yao ne connaissent pas de rime; les chansons chinoises ont toujours quatre vers, les chansons yao ont de trois et jusqu'à une dizaine de vers; les chansons chinoises ont un double sens, les chansons yao attachent une importance aux allusions. Le plan et l'idée de leurs chansons sont parfois issus en dehors des chansons chinoises. Même un homme de lettres qui manie le pinceau ne pourrait surpasser cette poésie. Les Tchouang vivent dans les montagnes profondes et dans les vallées inaccessibles. Ils parlent un langage particulier et portent des vêtements bizarres. Les mots de leurs chansons ont tous des sons indigènes. Leur rime est naturelle. Après avoir traduit leurs chansons, on comprend leur sens. Ils sont aussi experts dans l'art d'écrire le ts'eu (Yue-si-ngeou-ki) (1).

Les Yao insoumis n'ont aucune relation avec le peuple chinois; chez les Yao soumis, parfois, des unions entre Yao et Chinois ont lieu. Il existe encore des Pei-yao (Yao blancs) des Hei-yao (Yao noirs) et des Ta-leang yao. Ces derniers possèdent des rôles

(1) Yue-si-ngeou-ki, nom d'un article écrit par Lo Cheou-fan sur les ethnographies des peuples man dans la province de Kouang-si.

de la population. En ce qui concerne leurs coutumes : ils sont généreux. Si quelqu'un vient dans leur maison, qu'ils le connaissent ou non, ils préparent aussitôt de la viande et du vin pour lui et lui offrent à manger copieusement et à boire à sa soif. Plus tard, les Yao furent refoulés par les Tchouang, ils se sont dispersés et demeurent dans les villages et agglomérations chinoises; ils se nourrissent des produits de leur culture et de la récolte du bois et de l'herbe de chauffage. (Monographie de Kin ou Kin-tche) (1).

(1) Kin-tche ou Monographie de Kin, c'est-à-dire le Kouang-si t'ong-tche édité sous la direction de Kin Hong, qui était gouverneur de la province de Kouang-si.

DANS LA PROVINCE DE KOUANG-SI

LIN-KOUEI, (1) YAO,

Les Yao installés dans les trois cantons (hiang) (2) de la sous-préfecture Lin-kouei sont des Yao soumis. Les hommes et les femmes rassemblent leurs cheveux en chignon et portent une tunique en toile bleu foncé, aux bordures brodées. Leurs coutumes ne diffèrent pas sensiblement de celles de la population chinoise. Ils se divisent en quatre tribus : P'ing-ti (plaine), Ta-leang, Kao-chan (haute montagne) et Kouo-chan (traverser la montagne). Chez les P'ing-ti yao, les hommes rasent une partie de leur chevelure, ils cultivent les champs et paient l'impôt foncier, mais ne sont soumis à aucune corvée. Les Ta-leang yao sont d'un naturel simple et prudent et apprennent les lettres chinoises; ils louent leurs services à leurs voisins (chinois) et parfois ils se marient avec eux. Les Kao-chan yao logent sous un toit couvert d'herbè et soutenu par des pilotis de bois

(1) Lin-kouei, actuellement, sous-préfecture de Kouei-ling.

(2) Hiang, dans l'ancien temps un hiang se composait de 12.500 familles, actuellement la population sous 50.000 forme un hiang.

de bambou; ils cultivent le millet, les haricots, le taro et les pommes de terre. Ils font le troc du miel, de la cire jaune, des champignons et des pousses de bambou contre des denrées alimentaires. Les Kouo-chan yao habitent dans les montagnes et n'ont pas de résidence fixe. Certains parmi cette tribu gagnent leur vie en préparant les gourdes pour faire des ustensiles de cuisine. Quand ils portent des fardeaux à travers les sommets et les défilés dangereux des montagnes, ils les attachent à leur dos avec une corde qu'ils passent autour du front; bien que courbés, ils marchent très vite en montant et en descendant les montagnes (Monographie de la sous-préfecture de Lin-kouei).

Les Ta-leang yao de la sous-préfecture de Lin-kouei vivent en grand nombre dans les vallées profondes et se divisent en groupes lointains et rapprochés. Ils couvrent leurs habitations avec des feuilles d'arbres; ils portent un chignon et vont nu-pieds. Leur courte tunique est bordée de revers de soie brodée; ils portent des broderies attachées aux genoux. Quand ils sortent ils prennent toujours un parapluie avec eux. Les femmes yao piquent tout autour de leur chignon des épingles d'argent et attachent à leurs oreilles de grands anneaux d'argent; elles confectionnent leurs vêtements avec de la soie man. A certaines époques, elles se rendent à la foire tenant à la main des corbeilles de bambou. Sous les dynasties Tch'en (557-589) et Souei (581-619) les Yao se réunirent et firent du mal à la population

chinoise qui habitait cette région. Sous les T'ang (618-907), pendant la période tcheng-kouan (627-649), le gouvernement leur expliqua ce qui ferait leur malheur et leur bonheur et tous se soumirent. A l'époque des Yuan (1280-1368) et des Ming (1368-1644), ils se livrèrent souvent au pillage avec les Tchouang. Depuis la fondation de la dynastie régnante Ts'ing (1644-1912), ils respectent l'autorité du gouvernement, cultivent la terre, vivent tranquillement et paient l'impôt régulièrement comme la population chinoise. (Houang Ts'ing tche-kong-t'ou, liv. 4, f° 21) (1).

HING-NGAN YAO.

Ils résident dans le Wou-p'ai, le Ts'i-ti et le Lou-t'ong (2) et aux bords du Yong-kiang, du Tch'ouan-kiang et du Houang-kao-kiang (3) et mêlent leurs habitations avec celles du peuple [chinois]. Les hommes et les femmes portent une tunique bleu foncé et un pantalon court. Les femmes ne portent pas de jupe. Ils vivent de la culture des terres de la montagne

(1) Houang Ts'ing tche-kong-t'ou, c'est-à-dire Tableau descriptif des peuples tributaires de la dynastie Ts'ing. C'est en 1751 que l'empereur K'ien-long ordonna par décret à ses vices-rois et gouverneurs provinciaux d'envoyer au Conseil priyé les documents nécessaires à la composition de cet ouvrage qui n'a été terminé qu'en 1773 et forme neuf livres. Chacune des descriptions qu'il donne est accompagnée de deux planches.

(2) Ce sont trois noms de localités habitées par les Yao.

(3) Ce sont des rivières du nord du Kouang-si.

(Monographie de la sous-préfecture de Hing-ngan).

Les P'ing-ti yao (Yao des plaines) de la sous-préfecture de Hing-ngan construisent leurs huttes de paille près des rochers et des forêts. Ils cultivent des rizières et paient une rente pour l'affermage de la terre. Il n'y a pas de bandits et de voleurs parmi eux et leurs coutumes sont simples et semblables à celles de la population des plaines; d'où leur nom de P'ing-ti yao. Les hommes portent autour de la tête une pièce de toile à dessins de fleurs et des bracelets en argent; leur tunique et leurs pantalons ont tous des bordures brodées. Ils emploient des sacs de toile pour porter sur leur dos les objets. Les jeunes filles portent attachée autour de leur tête une pièce de soie ornée de perles et de jades, elles ont des colliers en argent et elles attachent autour des reins une ceinture de toile à dessins de fleurs. Quand elles rendent visite à leurs parents elles ne manquent pas de porter avec elles un parapluie qu'il fasse beau temps ou qu'il pleuve. Au commencement de l'année, ils font des offrandes à P'an-hou : ils mêlent du poisson, de la viande, du vin et du riz dans un mortier de bois et frappent le mortier en poussant des cris tous ensemble. (T. K. T. liv. 4, f° 31).

LING-TCH'OUAN YAO.

On rencontre un nombre considérable de Yao dans les six tou (1) de Ling-tch'ouan. Ils se consi-

(1) Tou, désigne une sous-division du canton (hiang).

dèrent comme les descendants de P'an-hou (1). Ils portent une veste en toile bleu foncé, un pantalon court qui descend jusqu'au genou; le col de leur vêtement est orné de dessins de fleurs, et agrémenté de bordures rouges et blanches. Après avoir fait le choix des terres, ils se mettent à leur culture; ils se déplacent fréquemment et n'ont pas de résidence fixe. Les Yao considèrent le sixième jour du sixième mois comme le commencement de la petite année parce que, à cette date, ils récoltent le nien (riz glutineux) qu'ils ont semé. Ils offrent alors des sacrifices au dieu des champs et à leurs ancêtres; ils convient les membres de la tribu, se félicitent mutuellement et organisent des beuveries qui se prolongent pendant toute la journée et toute la nuit. (Monographie de la sous-préfecture de Ling-tch'ouan).

YANG-CHOUO YAO.

La région au nord-est de Yang-chouo est appelée Tch'ong-fou li (2). C'est dans des endroits difficilement accessibles à l'homme sur les versants éloignés des montagnes et sur des pics abrupts que les Yao résident. Ils se procurent leur nourriture en cultivant le riz et le millet et en faisant la chasse des rats de terre et des bêtes. Les hommes qui aiment

(1) P'an-hou, pp. 12 et 13.

(2) Li, aux temps anciens, l'administration chinoise donnait le nom ling à un groupe de cinq familles et le nom li à un groupe de cinq ling. Actuellement il n'a pas de sens déterminé, tantôt il désigne un village, tantôt un marché.

à porter pendant toutes les saisons un chapeau de bambou tressé pour se préserver contre le soleil et la pluie sont désignés sous le nom de « Li-t'eu-yao (1). Les femmes fabriquent des épingles de bambou qu'elles passent à travers leur chignon; ces épingles ont une longueur de deux tch'e (2) et ont la forme d'une flèche; à cause de cet ornement particulier, on les surnomme « Tsien-kan yao » (3). Les vieilles femmes se couvrent la tête avec une planche de bois qu'elles collent avec de la cire jaune à leurs cheveux. Elles peignent leurs cheveux une fois par an et pour le faire elles approchent leurs cheveux du feu afin que la cire fonde et qu'elles puissent enlever la planche; c'est le travail de tout un jour; on les appelle « Tai-pan yao » (4). Il existe encore des Ta-yuan yao qui prennent leur nom des fortins des montagnes où ils résident. Dans cette tribu, lorsqu'une dispute ne peut être terminée par un accord, on choisit des vieillards de la commune qui sont respectés par tous pour qu'ils aillent juger l'affaire; c'est ce qu'on appelle kiao-lao (faire appel aux vieillards); la partie à laquelle les vieillards ont donné tort est condamnée à une amende consistant en vin et en viande qu'on distribue en signe de remerciement pour la terminaison de l'affaire. Aussi, lorsque les Yao ont un différend, ils évitent de se

(1) Li-t'eu yao, Yao à chapeau de bambou tressé.

(2) Tch'e, pied chinois dont la longueur a beaucoup varié, représente environ 30 centimètres.

(3) Tsien-kan yao, Yao à épingle en forme de flèche.

(4) Tai-pan yao, Yao qui porte une planchette sur la tête.

rendre au tribunal mandarinal. Les Yao ne connaissent pas le contrat écrit; ils se servent de deux ceintures qu'ils coupent en deux parties d'égale longueur, chaque contractant conserve une partie comme preuve. Cette pratique est désignée sous le nom de li-mo, elle est peut-être un vestige de la pratique de faire des nœuds sur une corde pour se rappeler les événements principaux (1). (Monographie de la sous-préfecture de Yang-chouo).

YONG-FOU YAO.

Chez les Yao de Yong-fou, les hommes et les femmes prennent une part égale aux travaux. Leurs habitations sont construites avec de la paille, du bambou et des écorces de bois. Ils portent des vêtements en toile bleu foncé qui ne leur descendent que jusqu'aux genoux. Ils collent leurs cheveux avec de la cire jaune et les couvrent d'une pièce d'étoffe bleu foncé; sur la tête ils mettent une planche de bois d'un diamètre d'un tch'e; cette planche a deux dents qui ont une longueur de quelques ts'ouen (2). Ils ne manquent pas de donner un festin chaque fois qu'ils se peignent les cheveux; les hôtes les félicitent. Lorsqu'ils se marient, ils donnent des porcs comme cadeaux de fiancailles. Ils sont d'un caractère très simple. Les Pei-yao (Yao blancs) résident dans le Mao-

(1) Dans la haute antiquité, avant l'invention de l'écriture, les chinois faisaient des nœuds sur une corde pour se rappeler les affaires.

(2) Ts'ouen, dix ts'ouen font un tch'e.

t'ong li et le Li-ting li. Leurs vêtements sont en toile blanche; ils ornent le sommet de leur chapeau de bambou tressé avec des feuilles d'étain et ont ainsi un aspect tout blanc, en raison de quoi ils ont reçu leur nom de Yao blancs; ils sont également désignés sous le nom de Mou-p'i yao (Yao écorces de bois). Ils portent sur les marchés des peaux de cerfs, des morilles et de l'encens de Ling-ling (1). Ils appellent le père-ya, la mère-ma, le fils-touan, la belle-fille-p'eng, la femme-neang, les petits fils-fen, la tunique-lu, le pantalon-heou, manger du riz se dit yen-nouan; le légume-la, la viande-wo, le vin-touo, la monnaie-ts'ing, le riz-mei, vous-mei, je-ye; marcher se dit ming, rentrer-ts'ouan, s'asseoir-tchouei, la fumée-pin, l'argent-yen, les céréales-tch'ou, les prostrations (k'cou-t'eu) to-pie; dormir se dit pei. (Monographie de la sous-préfecture de Yong-fou).

YI-NING YAO.

Il existe dans la sous-préfecture de Yi-ning trois tribus yao : 1. Les P'an-hou yao : leurs tuniques et leurs pantalons sont de toile bleue; ils attachent autour des reins une ceinture ornée de dessins de fleurs et portent autour de la tête un bandeau de soie également orné de dessins de fleurs. Ils connaissent le chinois. Dans leurs funérailles ils pratiquent la crémation. Ils déboisent les forêts et ils

(1) Ling-ling, sous-préfecture de la province de Hou-nan.

cultivent les terres dans les montagnes pendant quelques années puis ils les abandonnent. Pour cette raison ils ont aussi le nom de Kouo-chan yao. 2. Les P'ing-ti yao portent des vêtements et des ornements semblables à ceux des P'an-hou yao. Ils enterrent leurs morts dans des cercueils. 3. Les Keou yao. Leurs tuniques et leurs ceintures sont faites avec de la soie et leurs boucles d'oreilles avec des anneaux d'argent; ils portent sur le front un chignon; les jeunes filles, avant leur mariage, tressent leurs cheveux en deux nattes. (Monographie de la sous-préfecture de Yi-ning).

TS'IUAN-TCHEOU YAO.

Toute la région du Si-yen t'ong, dans la sous-préfecture de Ts'iuan-tcheou est peuplé par des Yao; ceux qui portent autour de la tête un ruban de toile rouge sont appelés Yai yao; ceux qui portent un ruban bleu sont appelés Ling-keou yao; ceux qui confectionnent des cuirasses, avec de l'écorce de bois sont appelés Keou yao. Les Ling-keou yao sont les plus violents. Les mœurs des Yao qui résident dans les deux hiang de Kien et de Ngen ne diffèrent pas de celles de la population chinoise. Leurs fils vont étudier dans les écoles chinoises et se présentent aux examens littéraires. (Monographie de Ts'iuan-tcheou) (1).

(1) Ts'iuan-tcheou, actuellement, sous-préfecture de Ts'iuan, dans la province de Kouang-si.

KOUAN-YANG YAO.

La population de Kouan-yang est composée de 30 pour 100 de Yao; ces Yao vivent dispersés dans les deux li de Kouei-houa et de Chang-hia. Ils sont d'un naturel simple et docile. La population chinoise engage leurs services pour les travaux de champs; on les désigne alors, sous le nom de colons (tien-ting). (Monographie de la sous-préfecture de Kouan-yang).

Les Tchou-tsien yao sont semblables aux Tsienkan yao de la province de Hou-nan. Ils vivent dispersés sur le territoire du Kouei-houa li et du Chang-hia li de la sous-préfecture de Kouan-yang. Ils cultivent les terres des montagnes et ensemencent les champs une fois tous les deux ans. Ceux qui possèdent des rizières ne paient que très rarement l'impôt foncier. Ils sont un peu simples d'esprit, mais reçoivent l'instruction avec facilité. Pendant la saison du labourage, ils sont employés fréquemment par les Chinois pour les travaux agricoles. Les hommes et les femmes nouent tous leurs cheveux en chignon et y piquent trois épingles qui ont la forme de flèches. La tunique des hommes a des bordures et est courte; les femmes portent un col à dessins de fleurs et une jupe brodée. De temps en temps elle vont dans la forêt pour faire la cueillette du thé. (T. K. T., liv. 4, f° 33).

MA-P'ING YAO.

Ils habitent à une centaine de li (1) du chef-lieu de la sous-préfecture; ils cultivent des rizières et fournissent régulièrement l'impôt foncier; ils sont tous des chou yao (Yao soumis), (Monographie de Kin) (2).

LO-TCH'ENG YAO.

Les Pan yao de T'ong-tao-tchen de la sous-préfecture de Lo-tch'eng résident dans les montagnes de Ta-mong. Les hommes portent une tunique noire, les tuniques des femmes se boutonnent à gauche; leurs jupes sont de cinq couleurs, elles y attachent des vieilles monnaies de cuivre, de sorte que quand elles marchent elles font du bruit. Ils déboisent les montagnes et cuisent leur nourriture. On les surnomme tseu-tsai (3) (Monographie de Kin).

Les Yao de la sous-préfecture de Lo-tch'eng habitent sur le territoire de T'ong-tao-tchen. Tous les ans ils offrent des sacrifices au temple de P'an-hou; à cause de cela, on les appelle « P'an-yao », ils sont encore appelés « tseu-tsai yao » (Yao libres). Ils abattent le bois dans les montagnes et cuisent leur nourriture. Quant à leurs coutumes, ils estiment

(1) Li, mille chinois d'une longueur de 1800 tch'e, environ 576 mètres.

(2) Monographie de Kin, voir p. 51.

(3) Tseu-tsai, libre, indépendant.

la danse et le chant, ils portent des ornements somptueux et des vêtements de cérémonie; quand ils exécutent des chants, une seule personne chante et une centaine l'accompagnent, on appelle cela « houei-lang » (1). La première nuit de la première lune et le quinzième jour de la huitième lune, lors de fêtes plus complètes, et à d'autres occasions, il en est de même. Les hommes couvrent leur tête d'une pièce de toile de cinq couleurs, le col de leur vêtement est bordé de velours à dessins de fleurs et à leur ceinture sont attachées des pièces de monnaies. Les femmes mettent sur leur tête une planchette de bambou à laquelle sont attachées des perles; elles portent une tunique de toile, sur les manches de laquelle sont appliqués des dessins de fleurs et une ceinture à laquelle elles attachent aussi des sapèques. Elles se servent aussi de ces pièces de monnaie attachées à un fil pour faire des ornements de poitrine; quand elles marchent, les pièces tintent. (T. K. T. liv. 4, f° 35).

HOUAI-YUAN YAO.

Dans le Houai-yuan, il existe deux tribus yao; ceux qui résident dans le Chang-hia long cultivent des rizières et paient l'impôt foncier; ils sont appelés chou-yao (Yao sédentaires). Les autres qui se procurent leur nourriture en cultivant des terres dans les montagnes n'ont pas de résidence stable; ils sont

(1) Houei-lang, voir p. 49.

appelés lieou yao (Yao nomades). (Monographie de Kin).

YONG-HIEN YAO.

Ils résident dans les villages au bord du Pei-kiang (1); chaque groupe forme un village. Il existe trois tribus : les Yao rouges, les Yao noirs et les Yao blancs. D'après leur tradition, lorsque Tchou-ko Wou-heou (Tchou-ko Leang) vainquit Mong Houo (2), ils auraient abandonné leur ancienne résidence, seraient entrés dans le Pei-kiang et y auraient fixé leur domicile.

SIANG-TCHEOU (3) YAO.

Les hommes et les femmes nouent leurs cheveux en chignon et vont nu-pieds. Ils coupent du grand bambou qu'ils emploient comme récipient pour cuire leur nourriture (4). Ils attendent la pluie pour cultiver les champs. Chaque an, au dixième mois, ils abattent un bœuf, préparent du vin et invitent les membres de leur tribu pour offrir des sacrifices à

(1) Pei-kiang, fleuve Pei.

(2) En 225, Tchou-ko Leang conduisit une expédition contre le chef appelé Mong Houo.

(3) Siang-tcheou, actuellement, sous-préfecture de Siang.

(4) Un livre intitulé T'ong-k'i-tsie-tche composé par Lou Tche-yun décrit en détail comment les Yao se servent de grands tubes de bambou pour cuire leur nourriture (Encyclopédie géographique, vol. 92).

leurs dieux. Quand ils sont ivres, ils se mettent à danser et, en manière de jeu, se battent au sabre et à l'épée. Lorsqu'ils ont de la haine contre quelqu'un, leur vengeance ne s'arrête jamais. (Monographie de Kin).

T'IENT-HO YAO.

Dans la sous-préfecture de T'ien-ho, il existe plus de cent foyers yao qui forment les tribus Ting-pan, Tch'e-po et Kouo-chan; les tribus résident dans le Chan t'ong et le Nien t'ong du A-lien li. Les hommes laissent croître leurs cheveux qu'ils nouent en chignon et qu'ils entourent d'une étoffe ornée de dessins de fleurs; les femmes attachent autour du front un long ruban et portent aux oreilles de grands anneaux. Les hommes et les femmes portent tous une courte tunique de toile bleu foncé et un pantalon aux bordures de toile rouge et blanche. Ils appellent le père, pa; la mère, mie; le frère aîné du père, long; le frère cadet du père, ngao; le fils, li; le ciel, men; la rizière, na; la montagne, tsi; marcher se dit, pa; s'habiller, teng-pou. (Monographie de la sous-préfecture de T'ien-ho).

HO-TCH'E YAO.

Lorsqu'ils se marient ils offrent des bœufs comme cadeaux de fiançailles; le nombre de ces bœufs varie de un jusqu'à trois ou quatre suivant la fortune de

la famille. A l'époque du mariage la fiancée ne confectionne ni vêtements ni couvertures, elle passe la nuit chez son époux et aussitôt retourne chez ses parents; lorsque plusieurs années se sont écoulées elle va pour la première fois habiter chez son mari. Le quatorzième jour de la septième lune qui est chez eux la fête de Mou-lien (1), ils préparent des objets pour les offrir en sacrifice à leurs ancêtres, vieux et jeunes s'enferment tous chez eux et ne sortent pas; ils appellent cela tö-kouei (éviter les mauvais esprits). Ils considèrent les endroits dans les montagnes où l'ombre des vieux arbres est la plus haute comme un temple de l'esprit du Ciel; ils n'osent pénétrer dans ces endroits qu'après s'être purifiés. Lorsqu'ils font un troc ils découpent des morceaux de bois en forme de dents et appellent cet acte ta-mou-ko. Dans les marchés les femmes sont la majorité; on dit à ce propos : l'homme reste assis, il envoie sa femme. (Monographie de Kin).

SSEU-NGEN YAO.

Les Yao de Sseu-ngen habitent cinquante-deux tong et vivent dispersés à Yi-fong, Mao-t'an et à Chang-tchong, Tchong-tchong et Hia-tchong. Quant à leurs coutumes, les hommes portent une tunique courte et étroite de toile bleu foncé, les vieillards, une tunique de chanvre fin, les femmes et les filles

(1) Mou-lien, nom d'un esprit.

portent des manches étroites, de longues jupes brodées qui descendent jusqu'à la terre et qui sont agrémentées d'ornements de fleurs. A nouvel an, les chefs les plus âgés offrent des sacrifices à leurs ancêtres, ils font de la musique en frappant des tambours de cuivre et en dansant. A la deuxième lune du printemps, les garçons et les filles se mettent en rangs et se rendent dans les vallées de la montagne. Lorsqu'un garçon et une fille se plaisent, le garçon emporte la fille sur son dos; ensuite, ils accomplissent la cérémonie du mariage. (Monographie de la sous-préfecture de Sseu-ngen).

TONG-LAN YAO.

Dans les quatre peng (1) et les treize chao (2) de la sous-préfecture de Tong-lan toute la population est yao. Leur dialecte est bizarre et les Tchouang eux-mêmes ne le comprennent pas. Quand ils se marient ils donnent comme cadeaux des tubes de bambou remplis de vin et des corbeilles de bambou avec des coqs. Ils sont dociles et ils craignent la loi mandarinale. (Monographie de la sous-préfecture de Tong-lan).

NAN-TAN (3) YAO.

Les hommes et les femmes laissent croître leurs

(1) Peng, village dans un endroit élevé.

(2) Chao, endroit où stationnent des gardes pour guetter les bandits.

(3) Nan-tan, préfecture indigène, actuellement supprimée.

cheveux et les nouent en chignon. Les hommes portent une tunique bleu foncé et des pantalons blancs, les femmes une tunique moirée et une jupe moirée qui descend à peine jusqu'au genou. Ils portent les objets sur la tête. Ils ne se marient pas avec les gens des autres races. (Monographie de la préfecture de K'ing-yuan).

HIN-TCH'ENG (1) YAO.

Ils sont généralement pauvres et ont des mœurs grossières. (Monographie de la préfecture de Kiun-yuan).

WOU-YUAN (2) YAO.

Les Yao de la sous-préfecture de Wou-yuan résident au pied des deux monts de Ta-ming et de Houang-tao. Les hommes tressent leurs cheveux en une natte avec laquelle ils font un chignon; ils portent une tunique courte de toile bleue; à la poitrine ils attachent une pièce de toile moirée; les femmes ajoutent une jupe plissée et des ornements de fleurs tissés. Ils ont une prédilection pour le vinaigre, les piments et le soja. Dans le mariage ils n'évitent pas l'union entre membres d'un même clan; l'union est déjà décidée lorsque les enfants sont encore dans les langes. (Monographie de la sous-préfecture de Wou-yuan).

(1) Hin-tch'eng, sous préfecture indigène, actuellement supprimée.

(2) Wou-yuan, actuellement sous-préfecture Wou-ming.

PIN YAO.

Les Pin yao sont sanguinaires et batailleurs. A la fête du Dieu du Sol au printemps et en automne, les hommes et les femmes se réunissent tous; ceux qui ne sont pas encore mariés chantent des chansons à tour de rôle et choisissent leurs compagnes. Quand deux jeunes gens se sont accouplés, ils échangent en manière de jeu l'éventail et le mouchoir qu'ils tiennent dans leur main, ce jeu s'appelle po-chan (l'éventail échangé); lorsqu'ils sont rentrés chez eux leurs parents célèbrent leur mariage. (Monographie de Pin-tcheou) (1).

TS' IEN-KIANG YAO.

Leurs occupations consistent à cultiver le sol des collines. Ils portent un vêtement de toile bleu foncé et mangent des légumes sauvages. Lorsqu'ils se rencontrent ils se saluent avec les mots « ya wei ». Ceux qui habitent les plaines de Hia li ont un bon naturel; ceux qui habitent dans les défilés de Chang li ont un caractère violent. (Monographie de la sous-préfecture de Ts'ien-kiang).

CHANG-LIN YAO.

Dans les hiang au nord-est de Chang-lin, à Chouen-ye li, les Yao sont en nombre considérable. Leurs coutumes sont en grande partie semblables à celles

(1) Pin-tcheou, actuellement sous-préfecture de Pin-yang.

des Yao de Pin-tcheou. (Monographie de la Sous-préfecture de Chang-lin).

T'ÏEN TCHEOU YAO.

Les Yao de T'ien tcheou résident dans les vallées profondes de Ngen-tch'eng. Les hommes ne peignent pas leurs cheveux, les femmes les laissent tomber en chignon sur le front. Ils mangent et boivent sur une natte étendue par terre; ils aiment le vinaigre et la lie de vin mais ne mangent pas de sel. Lorsqu'ils sont malades ils consultent les esprits malfaisants. Le yu-chou (espèce de grosse racine comestible) leur sert de nourriture. Ils construisent leurs habitations en attachant des bambous et en construisant des pilotis; les hommes logent au-dessus, les animaux domestiques sont parqués au-dessous. En sortant ils portent avec eux une lance et une arbalète; lorsqu'ils tirent de l'arbalète ils ne manquent pas leur but. Les hommes et les femmes au moment de leurs rapports sexuels se rendent dans des taillis touffus. Ils enfoncent un bambou dans la terre pour marquer l'endroit et les bûcherons et les bergers se gardent d'y pénétrer; si par inadvertance ils y pénètrent ils sont attaqués à coups d'arbalète et leur mort ne peut donner lieu à aucune poursuite en justice. (Monographie de T'ien tcheou).

HING-LONG (1) YAO.

Ils défrichent les champs sur les collines et cul-

(1) Hing-long, actuellement sous-préfecture de Long-chan.

tivent le riz. Chaque an, au premier mois, les garçons et les filles se réunissent au marché, chantent en chœur et s'amuse; ils s'offrent comme cadeaux des noix d'arec. Quand ils tombent malades les sorciers font des prières; parfois on va jusqu'à dépenser tous les biens de la famille pour obtenir la guérison du malade. Ils mangent du poivre à la place du sel. (Monographie de Kin).

TING-LO YAO.

Ils vivent mêlés aux autres Man. A la fête du quinzième jour du premier mois, ils font de la musique en frappant avec un pilon un mortier de bois. (Monographie de Kin).

NA-MA YAO.

Le premier jour du nouvel an, ils font de la musique en frappant à plusieurs alternativement avec des pilons de bois sur un mortier renversé par terre: le dernier jour de l'an, ils font des gâteaux de riz qu'ils enveloppent avec des feuilles et les offrent comme sacrifice aux esprits de la famille. Ils se marient très tôt; parfois, l'enfant a à peine quitté les langes qu'on célèbre déjà son mariage. Ils se distinguent de la grossièreté des autres Yao par leur connaissance des lois. (Monographie de King).

SSEU-TCH'ENG YAO.

Les Yao de la préfecture de Sseu-tch'eng résident

(1) Ting-lo, sous-préfecture indigène actuellement supprimée.

(2) Sseu-tch'eng, préfecture actuellement supprimée.

dans des vallées profondes; ils cultivent les terres dans les montagnes et se nourrissent des produits de la chasse. Ils ont un chef. A nouvel an, ce chef conduit ses administrés au nombre d'une centaine qui portent dans des corbeilles de bambou des cerfs, des renards, des faisans et des lièvres et vont les offrir au bureau du Mandarin; ils appellent cette coutume pai-nien (visites de nouvel an); à cette occasion, le chef met un chapeau de cérémonie, et porte un vêtement à col rond et à longues manches sur lesquelles des dessins de chevaux de mer sont brodés. D'après eux, ce vêtement leur a été transmis par leurs ancêtres. Ils mettent en même temps des chaussures de paille qui vont fort mal avec l'ordre. Lorsqu'ils rendent visite au gouverneur de la commanderie ils se prosternent par terre et n'osent pas lever les yeux sur lui. En faisant leurs génuflexions, ils touchent avec leurs longues manches la terre et joignent leurs mains à gauche, ensuite ils s'agenouillent une nouvelle fois et joignent leurs mains à droite, ainsi ils se prosternent huit fois avant d'avoir fini. Le mandarin leur offre alors de la viande, du vin et des gâteaux; ils boivent à genoux tout leur saoul et s'en vont en emportant dans leurs manches les biscuits et les galettes qui restent (Monographie de la préfecture de Sseu-tch'eng).

SI-LIN YAO.

Les Si-lin yao vivent disséminés dans les forêts et les vallées; ils cultivent le riz tsai-tseu et le taro

sauvage et attendent la pluie pour bêcher la terre. En temps de sécheresse, ils se déplacent vers des endroits situés près des sources et construisent des canaux par lesquels ils conduisent l'eau nécessaire pour irriguer leurs champs. Ils ne récoltent qu'une fois par an. Ils se nourrissent des produits de la chasse des oiseaux et des animaux. Les hommes et les femmes portent une tunique et un pantalon bleu, le col et les manches sont moirés; les hommes nouent leurs cheveux et tiennent à la main un éventail, les femmes enveloppent leur tête avec un mouchoir; elles laissent leur poitrine découverte et vont nu-pieds; elles sont accoutumées à porter des fardeaux sur le dos. (Monographie de la sous-préfecture de Si-lin).

P'ING-LOU YAO.

Les Yao de P'ing-lou vivent dispersés dans les forêts au pied des montagnes; ils cachent le riz dans des trous et dans les rochers. Les hommes et les femmes portent les mêmes vêtements et les mêmes ornements que les Tchouang de la préfecture de Kouéi-lin. La nuit ils couchent sous une courte couverture qui ne couvre pas leurs pieds; ils ne dorment pas profondément par crainte d'être attaqués. Ils sont endurants et supportent la faim pendant des jours; ils peuvent se contenter comme nourriture de quelques grains de sel, et ils mangent toutes sortes d'herbes et d'écorces. (Monographie de la préfecture de P'ing-lou).

KONG-TCH'ENG YAO.

Il y a trente-cinq villages yao dans la sous-préfecture de Kong-tch'eng. Les coutumes de ces Yao sont pareilles à celles des Yao de P'ing-lou. (Monographie de la sous-préfecture de Kong-tch'eng).

FOU-TCH'OUAN YAO.

Les Yao de Fou-tch'ouan se divisent en quatre tribus : les Ts'i tou yao, les Chang-kieou tou yao, les Yi-lieou tou yao et les Ki-ling yao qui sont tous venus de Kien-tchong (1) et de Wou-k'i. Ils vivent disséminés dans la région des trente-six sources (san che lieou yuan) où les terres sont très fertiles. Pour quatre arpents (mou); ils paient l'impôt dû par la population chinoise pour un seul arpent (mou); ils paient l'impôt foncier; mais ne sont pas corvéables; ils cultivent le coton, les haricots et une sorte de chanvre. Ils obtiennent du charbon en brûlant le bois et en tirent profit en le vendant sur le marché. Ils ont un caractère suspicieux. C'est en chantant des chansons alternées que garçons et filles se choisissent pour s'épouser. Quiconque commet un adultère paie une amende en argent qu'ils désignent sous le nom de koua-hong (2). (Monographie de la sous-préfecture de Fou-tch'ouan).

(1) Kien-tchong, dans la province de Kouei-tcheou.

(2) Koua-hong, mot-à-mot, suspendre le rouge; la couleur rouge chez les Chinois est la couleur du bonheur. Koua-hong signifie donc porte-bonheur.

HO YAO.

Les Yao de la sous-préfecture de Ho construisent leurs habitations sur les arbres, dans les gorges des montagnes et dans les îlots au milieu des eaux. En hiver ils ne portent pas de vêtements de coton; ils brûlent des branches de bois pour se préserver du froid; aussi ont-ils pour la plupart un teint noir. A la fête du printemps, ils se rendent en ville, les femmes et les filles chantent des chansons yao tandis que les hommes les accompagnent en battant un tambour de terre. L'administration chinoise leur distribue du poisson et du sel comme récompense. (Monographie de la sous-préfecture de Ho).

LI-P'OU YAO.

Les Yao de Li-p'ou résident dans les vallées profondes des montagnes. Lorsqu'ils tombent malades, ils ne savent que recourir au sorcier qui souffle dans la corne d'un bœuf afin de chasser les mauvais esprits; lorsqu'ils enterrent un mort ils frappent avec la main un long tambour; ils coupent des bambous pour y cuire leur nourriture. Ils se nourrissent des produits de la chasse des animaux des montagnes. (Monographie de la sous-préfecture de Li-p'ou).

SIEOU-JEN YAO.

La région est de la sous-préfecture de Sieou-jen, à partir de la région au sud de Hiao ts'ouen, est peuplée entièrement par des Yao. Il y a de plus des

Yao dans le Sieou-li et dans le Kin-t'ong qui n'ont aucun rapport avec la population chinoise. Pour désigner le père, ils disent ta; pour la mère, ye; pour le frère aîné, lo-peï; pour le frère cadet, lo-ki; pour le fils, nong-t'ouei; pour la fille, nong-kiao. Pour tout cela, ils ont des mots mais pas de caractères. (Monographie de la sous-préfecture de Sieou-jen).

Les Ting-pan yao résident au pied de la montagne de la sous-préfecture de Sieou-jen. Les terres qu'ils cultivent sont si pauvres qu'ils sont exemptés du paiement de l'impôt foncier et des taxes. Quoiqu'ils soient pauvres; ils ont des occupations tranquilles et ne commettent pas de méfaits. Les hommes et les femmes portent une tunique courte à col à dessins de fleurs et mettent sur leur tête une planche rouge collée avec de la cire jaune. Les femmes attachent aux deux extrémités de cette planche des rangs de perles en verre qui ont l'aspect de colliers précieux. Cette pratique est la même que chez les Ting-pan yao du Hou-nan, cependant elle diffère un peu en ce qu'ils attachent la planche avec des rubans au-dessous du menton. En ce qui concerne leurs coutumes : lors d'un mariage, la fiancée porte deux seaux à puiser l'eau chez son mari. Celui-ci lui donne trois coups sur le dos, sur quoi la jeune mariée va chercher de l'eau avec ses seaux. (T. K. T. liv. 4, f° 37).

TCHAO-P'ING YAO.

Au nord-est de la sous-préfecture de Tchao-p'ing

on rencontre les Nan-t'ong yao, au nord-ouest les Kou-chao yao, les Ling-tsou yao, les Li-long yao et les Houa-tcheou yao qui prennent tous leurs noms des fortins situés dans les montagnes. Les hommes et les femmes entourent leur tête d'une pièce de toile passémentée de fleurs; les jeunes filles portent un col avec une bordure de toile passémentée de dessins de fleurs, une ceinture et un pantalon tous ornés de dessins de fleurs. Ils appellent le grand-père-tsao, le père-po, le fils-lo, le petit-fils-t'san, l'épouse-mei-ye, un ami-p'ang-ngeou. Les parents quand ils se rendent visite s'offrent mutuellement des gâteaux de riz. (Monographie de la sous-préfecture de Tchao-p'ing).

YONG-NGAN YAO

Les Yao de Yong-ngan se divisent en trois tribus : les Ti-t'eu yao (Yao à la tête rasée), les Tchang-fa yao (Yao aux longs cheveux) et les Kouo-chan yao. Les Ti-t'eu yao paient l'impôt foncier; mais ne font aucune corvée. Les Tchang-fa yao ne fournissent ni impôt ni corvée. Les femmes nouent leurs cheveux en chignon et vont nu-pieds. Elles portent une tunique multicolore. Ils se serrent la main pour se saluer et ne connaissent pas la coutume de la génuflexion. Les Kouo-chan yao n'ont pas de résidence fixe. (Monographie de Yong-ngan tcheou).

TS'ANG-WOU YAO

Les Yao de Ts'ang-wou résident dans les hautes-

montagnes et ne demeurent pas fixés constamment dans un même endroit. Leur occupation consiste à abattre les arbres dans les forêts. Ils ont un naturel simple. (Monographie de la préfecture de Wou-tcheou).

TENG YAO.

Les Yao de la sous-préfecture de Teng résident dans les deux hiang de Yong-chouen et de Yong-houa. Ils cultivent la terre et ramassent le bois sec. Ils ont un caractère violent et sont âpres au gain. (Monographie de la sous-préfecture de Teng).

YONG YAO.

Les Yao de la sous-préfecture de Yong nouent leurs cheveux en chignon et portent une courte veste; ils percent leurs oreilles et brûlent leurs talons. Ils aiment la vie nomade; ils ne thésaurisent pas dans leurs maisons. Lorsque un Yao meurt ils brûlent ses ossements; ils recueillent les cendres et les placent dans une jarre qu'ils enterrent. Ils appellent cette coutume : l'enterrement par le feu. (Monographie de la sous-préfecture de Yong).

TCH'EN-K'I YAO.

Dans le hiang de Lien-tch'eng de la sous-préfecture de Tch'en-k'i, vingt villages de P'ing-ho, etc., du li supérieur, quatre villages de Ta-t'ong, etc., du li moyen et cinq villages de Fo-tseu, etc., du li inférieur sont entièrement peuplés par des Yao. Les Yao

nouent leurs cheveux en chignon de la forme d'un marteau et tatouent leurs corps. Leur langage est bizarre. Ils se réfugient dans les montagnes où ils passent la nuit à la belle étoile. Ils craignent la variole; lorsque l'un d'eux est atteint de cette maladie, sa famille l'abandonne. Lorsqu'ils ont une affaire entre eux, ils cassent une flèche et brisent en deux une sapèque en signe de promesse jurée. Les riches Chinois engagent les Yao pour bêcher les terres dans les montagnes; on appelle ces Chinois tchao-tchou (patron). Si les autorités mandarinales ayant convoqué des Yao, ceux-ci ne viennent pas, le tchao tchou leur donne des ordres à son tour et alors ils se rendent à la convocation. De plus, soixante-trois monts reculés et difficilement accessibles, sont tous occupés par des Yao. Ils causent parfois des dommages à la population chinoise. (Monographie de Kin).

HOUAI-TSI YAO.

Tous les Yao de la sous-préfecture de Houai-tsi ont pour nom de clan « P'an ». Ils abattent les arbres et cultivent le riz sur les collines. Ils ne s'abstiennent pas de se marier dans leur propre clan. Ils résident dans les localités de T'ang-chan, de Potaï, de Ta-wo, de Ki-t'eu, de T'ouo-lo, de Kai-kien-kiai et de Kin-k'eu. Ceux qui vivent dans les hautes montagnes ont une faible natalité, mais ont un caractère assez honnête. Ceux qui résident dans les montagnes de Nieou-lan, de Kou-tch'eng, de

T'ong-tchan, de Kin-ngo et de Hou-pi sont d'un caractère violent, ils ont des manières grossières et créent des désordres (Monographie de Li ou Li-tche) (1).

KOUEI-P'ING YAO.

Le langage des Yao de la sous-préfecture de Kouei-p'ing est une langue d'oiseau. Ils portent une tunique bleue et des jupes fabriquées de deux pièces en couleurs rouge et blanche. Les garçons et les filles se plaisent à chanter des chansons et aiment à faire des jeux et des plaisanteries. (Monographie de Kin).

P'ING-NAN YAO.

Il existe trois tribus yao dans la sous-préfecture de P'ing-nan : les P'ing-ti yao, les P'an-kou yao et les Wai yao. Chez les P'ing-ti yao les hommes et les femmes portent tous une tunique bleue, une ceinture à dessins de fleurs et des chaussures de paille; ils pendent à leur cou des anneaux d'argent et piquent des épingles en forme de cuillers dans leurs cheveux; le col de leur tunique est brodé de dessins de fleurs. Les P'ing-ti yao ne portent ni épingles, ni broderies. Les coutumes des Wai yao (Yao extérieurs) ne diffèrent pas de celles de la population chinoise. (Monographie de la sous-préfecture de P'ing-nan).

(1) Li-tche, ou Monographie de Li, c'est-à-dire le Kouang-si t'ong-tche édité sous la direction de Li Pai qui était gouverneur de la province de Kouang-si.

KOUËI YAO.

Les hommes et les femmes yao de la sous-préfecture de Kouei, portent une courte tunique à grand col et vont nu-pieds, parfois ils mettent des chaussures de toile. Ils vivent dans les profondes montagnes et ne fournissent ni impôt foncier ni corvées. Ils sont habiles dans le tir à l'arc et chassent, embusqués, le tigre à l'arbalète. Lorsqu'ils ont attrapé un tigre ils vont le livrer au mandarin. (Monographie de la sous-préfecture de Kouei).

WOU-SIUAN YAO.

Les villages Kia-kiaing, Houa-ling, Houa-tcheou et Houa-fan dans le hiang oriental de la sous-préfecture de Wou-siuan sont tous habités par des Yao qui portent des vêtements multicolores et parlent un langage d'oiseaux. Ils ont des mœurs dissolues et vénèrent les esprits malfaisants. (Monographie de King).

SIUAN-HOUA (1) YAO.

Les Yao de Siuan-houa ont aussi le nom de Sie-k'o (2); il existe quatre noms de famille chez eux : P'an, Lan, Lei et Tchong. Ils se considèrent comme les descendants du Roi Chien (P'an-hou). Les hommes et les femmes nouent tous leurs cheveux en chignon et marchent nu-pieds; ils demeurent dans des habi-

(1) Siuan-houa, actuellement sous-préfecture Yong-ning.

(2) Sie-k'o, voir p. 103.

tations qu'ils construisent en nouant les herbes mao. Ils bêchent la terre avec un couteau et sèment les cultures après avoir brûlé du bois sec sur la terre. Ils ne fournissent ni impôt foncier ni corvée. (Monographie de la préfecture de Nan-ning) (1).

LONG-NGAN YAO.

Les Yao de Long-ngan ne sont pas inscrits dans les rôles de la population. Ils logent dans les grottes de la montagne et dans des antres; ils se nourrissent des produits de la culture des champs, de la récolte du bois de chauffage et de la chasse. Ils ont un caractère docile et leurs mœurs ne diffèrent pas grandement de celles de la population chinoise.

CHANG-SSEU YAO.

Le Na-lai-hiu et les trois villages de Na-piao, de Chang-chai et de Hia-chai sont pour la plupart habités par des Yao. Ces Yao aiment à se livrer au pillage et au vol. (Monographie de Kin).

KOUËI-TÖ (2) YAO.

Dans la sous-préfecture de Kouei-tö, il y a des Long-pan yao. Ces Yao bêchent les terres dans les montagnes et cultivent les champs brûlés par le feu. Les garçons et les filles aiment à chanter des chan-

(1) Nan-ning, sous-préfecture de 1911.

(2) Kouei-tö, tcheou indigène, actuellement sous-préfecture Kouo-tö.

sons, mais ils ne possèdent pas d'instruments de musique. Ils dansent en tenant un mouchoir et en faisant des rondes. (Monographie de Kin).

KOUO-HOUA (1) YAO.

Ils construisent leurs maisons avec du bois et les désignent sous le nom de lan-fang. Ils enveloppent leur tête d'un mouchoir et marchent nu-pieds; ils portent une courte tunique et une longue jupe. Les hommes cultivent les champs, les femmes ramassent le bois sec, dans les forêts. Leur langage est incompréhensible. (Monographie de Kin).

TCHONG-TCHEOU (2) YAO.

Dans les villages de Lou-pou, de Lou-yen, de Hotchang, de Ho-tso, il y a un grand nombre de Yao. Leurs coutumes sont les mêmes que celles des Kouo-houa yao. (Monographie de la préfecture de Nanning).

NING-MING YAO.

Les garçons dès qu'ils se marient fondent un nouveau foyer; leurs coutumes et pratiques sont vulgaires. (Monographie de Kin).

KIANG-TCHEOU YAO.

Les Yao de Kiang-tcheou vivent mêlés à la popu-

(1) Kouo-houa, tcheou indigène, actuellement sous-préfecture Kouo-tö.

(2) Tchong-tcheou, tcheou indigène, actuellement sous-préfecture.

lation chinoise. Les hommes sont très assidus aux travaux des champs; les femmes, au contraire, vivent dans l'oisiveté. (Kin-tche).

SSEU-TCHEOU (1) YAO.

Au commencement du printemps, les jeunes gens vont dans la campagne pour choisir leurs fiancées. Quand ils enterrent leurs morts, ils suivent la procession en chantant et en dansant. (Kin-tche).

T'YEN-PAO YAO.

Les Yao vivent en groupes dans des villages distants de quatre-vingt li de la ville; ils parlent le même dialecte que la population chinoise. Les hommes et les femmes enveloppent leur tête d'une pièce de toile à dessins de fleurs. Ils ont un caractère très docile et craignent le chef de l'administration chinoise. (Monographie de la sous-préfecture de T'ien-pao).

Le jour du nouvel an, les Yao se rassemblent et se rendent ensemble au bureau du mandarin; devant la salle d'audience, ils frappent des cloches et des tambours et exécutent des danses et des jeux; ils appellent cette coutume du nom de tchou-fong-nien (souhaiter une prospère année). Le mandarin les régale avec du vin et de la viande; ils boivent avec plaisir le vin et puis se dispersent. (Monographie de la préfecture de Tch'eng-ngan) (2).

(1) Sseu-tcheou, tcheou indigène actuellement supprimé.

(2) Tch'eng-ngan, préfecture supprimée, actuellement sous-préfecture T'ien-pao.

FONG-YI YAO.

Ils résident sur le versant du mont Lao de la préfecture. Leurs coutumes sont simples, leur langage et leurs vêtements ne diffèrent point de ceux de la population chinoise. Ils appellent le grand'père, pou; la grand'mère, ya; le père, pa; la mère, mi; le frère aîné, si; le frère-cadet, ki; le mari, ya; l'épouse, ti; le fils, lo; la fille, ki. (Monographie de Fong-yi tcheou).

KOUËI-CHOUEN YAO.

Il y a douze villages yao dans la sous-préfecture de Kouei-chouen. Les femmes portent une courte tunique à grand col et à larges manches. Ils appellent le grand'père, pou; la grand'mère, ya; le père, po; la mère, mi; l'oncle, ngao; la tante, lou; le frère aîné, pi-pao; le frère cadet, nong-pao. (Monographie de Kouei-chouen tcheou) (1).

CHANG-WOU (2) YAO.

Les hommes et les femmes portent des sandales d'herbe, un chapeau tressé avec du bambou, une courte tunique et une longue jupe. A nouvel an, ils s'offrent mutuellement du vin et de la viande et se rendent chez leurs parents et chez leurs voisins pour chanter des chœurs; le dixième jour, ces réjouissances sont terminées. En hiver, ils brûlent des feux

(1) Kouei-chouen tcheou, actuellement sous-préfecture de Tsing-si.

(2) Chang-wou, tcheou indigène actuellement supprimé.

dans la montagne, jour et nuit sans cesser; ils appellent cela « cultiver par le feu » (houo-keng). Les rizières irriguées ne sont pas nombreuses chez eux, ils cultivent les pommes de terre et le taro comme moyens secondaires d'alimentation. (Monographie de Kin).

PO-PEI YAO.

C'est pendant la période tch'eng-houa (1465-1486) de la dynastie Ming, après la soumission de Teng-kia (1) que les Yao arrivèrent dans cette sous-préfecture. Ils n'ont pas de rôles de population; ils vivent dispersés dans différentes bourgades. Ils relèvent de la direction générale d'un chef yao (Kin-tehe).

PEI-LIEOU YAO.

Les Pei-lieou yao habitent les douze villages de Ki-eul-po, de Nan-lou, de Mao-t'ien, de Na-lieou et autres dans la partie méridionale de cette sous-préfecture. Les hommes et les femmes marchent nus pieds, ou bien portent des sabots de bois. Comme cadeaux de fiançailles ils emploient les noix d'arec, dans leurs cérémonies funéraires ils observent le rite bouddhique. En cas de maladie ils pratiquent l'acuponcture en brûlant la plante ngai (2); ils ne connaissent pas la médecine et la thérapeutique. Ils ont un caractère docile. (Kin-tehe).

(1) Teng-kia, voir p. 24.

(2) Ngai, plante possédant des propriétés caustiques, dont on se sert pour le moxa.

LOU-TCH'OUAN YAO.

Les Yao de Lou-tch'ouan résident dans les montagnes profondes. Après avoir abattu les arbres et brûlé la terre ils sèment du riz, du millet, et du taro qu'ils emploient pour leur nourriture. Les hommes portent des manches larges et un grand col. Les ornements de tête et les vêtements de toile à dessins de fleurs sont tous tissés par les femmes elles-mêmes. Ils sont d'un caractère honnête et simple. Si on leur confie un objet, ils le conserveront avec soin; même si beaucoup de temps s'est écoulé, ils ne l'auront pas perdu.

Les Chan-tseu yao habitent dans les montagnes. Ils transfèrent souvent leur habitation et n'ont pas de résidence fixe, ils sont semblables aux Kouo-chan-yao; pour cette raison, on leur donne aussi le nom de Chan-tseu. Ils sont d'un naturel honnête et simple. Si on leur confie un objet ils le conserveront et, même après longtemps, ils ne l'auront pas perdu. ils ramassent toujours les fruits des montagnes, les ananas etc., et les vendent au marché. Les hommes portent un chignon en forme de marteau, couvrent leur tête avec un mouchoir et portent une tunique à manches courtes. Les femmes portent un col brodé. Chaque fois qu'ils sortent, les hommes et les femmes emportent tous une gourde qui leur sert d'ustensile pour boire. (T. K. T. liv. 4, f° 41).

KING-YUAN YAO.

Les Yao de la préfecture de K'ing yuan relevaient antérieurement d'un chef indigène. La septième

année yong-tcheng (1720), le gouvernement chinois supprima l'officialité indigène et plaça la population yao sous la juridiction mandarinale. Ils furent aussitôt inscrits dans les rôles de la population et durent fournir l'impôt foncier et accomplir les corvées. Les Kouo-chan yao se réfugièrent sur les sommets des montagnes. Ils brûlent la forêt dans les montagnes et s'occupent de la culture des terres. Lorsque la terre s'est peu à peu appauvrie, ils émigrent dans un autre endroit. Pour cette raison ils reçurent leur nom : « kouo-chan » (traverser les montagnes). Ils ne connaissent pas le tissage; ils achètent toutes les étoffes de toile et de soie chez les Tchouang-jen. Ils ont une aptitude à beaucoup marcher. Lorsqu'un enfant pour la première fois est capable de marcher, ils brûlent avec un fer et une pierre fortement chauffés la plante de son pied pour la rendre insensible à la douleur; aussi marchent-ils dans les défilés dangereux des montagnes aussi facilement que dans une plaine. Les hommes et les femmes piquent une longue épingle dans leurs cheveux et une tunique courte à col brodé. Ils confectionnent un sac avec des fils de soie pour porter les objets, ils attachent le sac avec une corde à leur front quand ils le transportent. (T. K. T. liv. 4, f° 39).

YONG-NING (1) YAO.

Les Chou-yao de Yong-ning résident dans les vallées des montagnes dans des endroits très éloignés. Les hommes et les femmes se procurent leur subsis-

(1) Yong-ning, actuellement sous-préfecture de Kou-houa.

tance en cultivant la terre et en tissant des étoffes; ils ne paient ni impôt foncier ni taxes. A l'époque king-t'ai (1450-1456) de la dynastie des Ming, ils sortirent pour la première fois de leurs montagnes pour faire un commerce de troc avec la population chinoise de la préfecture. Si quelqu'un arrive chez eux, même s'ils ne le connaissent pas, ils préparent de la viande et des boissons dont ils le régalent. Les hommes ne laissent pas croître la moustache, ils portent un chignon autour duquel ils roulent un mouchoir à dessins de fleurs. Leur col et leurs manches sont bordés de revers de toile à dessins de fleurs. Les femmes portent une tunique de toile et une ceinture à dessins de fleurs, elles n'ont pas coutume de porter des ornements. En raison de ce qu'ils mettent un peigne dans leurs cheveux, ils ont reçu le surnom de Chou-yao (Yao peigne). (T. K. T. liv. 4, f° 29).

DANS LA PROVINCE DE KOUANG-TONG

SIN-NING YAO.

Les Yao de Sin-ning sont de la race de P'an-hou. Ils émigrèrent du pays de Tch'ou dans les sept sous-préfectures et préfectures de la province de Kouang-tong : Sin-ning, Tseng-tch'eng, K'iu-kiang, Lo-tch'ang, Jou-yuan, Tong-ngan et Lien-tcheou. Sous la dynastie des Ming durant les périodes hong-wou (1368-1399) et yong-lo (1403-1424), le chef yao nommé P'an-koueï et d'autres vinrent successivement rendre hommage à la cour de Chine; on établit alors pour la première fois une officialité indigène. Postérieurement à la période tcheng-t'ong (1436-1440), ils commirent à plusieurs reprises des troubles. Au commencement de la dynastie des Ts'ing, ils se livrèrent de nouveau à des actes de banditisme; on les réduisit à plusieurs reprises. La quarante-deuxième année k'ang-hi (1703), le gouvernement chinois obtint leur complète soumission et les répartit sous l'administration de différents tcheou (préfecture) et hien (sous-préfecture). Ceux qui résident dans la sous-préfecture de Sin-ning habitent dans le Ta-long t'ong.

Leur langage, leurs vêtements et ornements se sont peu à peu rapprochés de ceux des Chinois. Ces Yao, comme les Chinois, font l'objet d'un recensement périodique et paient l'impôt foncier. Les femmes portent un chignon et des boucles d'oreille, les vêtements et les ornements ne se distinguent pas de ceux de la population chinoise. Elles portent un chapeau de bambou tressé et marchent nu-pieds; elles sont capables d'aider les hommes dans les travaux des champs et sont habiles dans le tissage et la broderie. (T. K. T. liv. 4, f° 7).

TSENG-TCH'ENG YAO.

Les Yao qui résident dans la sous-préfecture de Tseng tch'eng habitent les passes élevées des montagnes aux confins de cette sous-préfecture. Ils labourent la terre avec le sabre et sèment avec le feu (1). Ils sont adroits à manier l'arbalète et s'en servent pour chasser les animaux. Leurs costumes et ornements sont semblables à ceux de la population chinoise. Les femmes yao ramassent leurs cheveux et font un chignon qu'elles attachent avec des cordons rouges. Leur tunique, leur jupe, et leur pantalon sont à peu près analogues à ceux des Chinois. Elles marchent ordinairement pied-nus et ramassent le bois sec et les herbes dans la montagne, parfois, elles portent des gourdes dans lesquelles elles transportent du thé pour le vendre au marché. (T. K. T. liv. 4, f° 9).

(1) Voir Abadie, Les Races du Haut Tonkin, p. 113.

K'IU-KIANG YAO.

Les Yao de la sous-préfecture de K'iu-kiang habitent dans les montagnes de l'ouest de cette sous-préfecture, à cent vingt li du chef-lieu. Les hommes nouent leurs cheveux en chignon et portent des boucles d'oreille. Le col de leur tunique est brodé. Ils roulent autour des mollets au-dessous du genou des jambières de toile. Ils ont l'habitude de sortir de leurs montagnes pour aller échanger des denrées qu'ils transportent dans des sacs et dans des jarres. Les femmes yao ont un chignon traversé d'une flèche de bambou et se couvrent la tête avec un mouchoir à dessins de fleurs. Elles portent une double jupe et n'ont pas de pantalon; elles marchent nu-pieds. Elles sont habiles à fabriquer des ustensiles en bois et en bambou qu'elles portent au marché pour les échanger contre du sel et du riz. Parce que leurs femmes portent un chignon traversé d'une flèche, on appelle ces yao les « Tsien yao ». (Yao aux flèches). (T. K. T. liv. 4, f° 11).

LO-TCH'ANG YAO.

Les Yao de la sous-préfecture de Lo-tch'ang habitent au pied des deux localités de Ta-ling et Long-ling dans cette sous-préfecture, à cinquante ou soixante li du chef-lieu. Leur vêtement et leurs ornements sont semblables à ceux des Tsien-yao de K'iu-kiang. Parfois ils emploient un mouchoir à dessins de fleurs pour couvrir leur tête. Les femmes yao nouent aussi leurs cheveux en un chignon qui est tra-

versé par une flèche de bambou, leur tunique et leur jupe sont courtes. Elles peuvent gravir pieds nus les montagnes et portent fréquemment des marchandises aux marchés. (T. K. T. liv. 4, f° 15).

JOU-YUAN YAO.

Les Yao de la sous-préfecture de Jou-yuan qui sont installés dans la montagne profonde s'occupent de la culture de la terre. Ils résident à cent cinquante li du chef-lieu. Ils se divisent en Yao soumis et Yao insoumis. Les Yao insoumis n'ont aucun rapport avec les Chinois. Les Yao soumis sortent fréquemment de leur résidence pour faire du commerce. Ils roulent autour de la tête un mouchoir à dessins de fleurs et portent de grands anneaux à leurs oreilles. Les femmes yao portent dans leur coiffure deux ou trois petits bâtons en bambou autour desquels elles enroulent leurs cheveux et qu'elles couvrent avec un mouchoir. Leur tunique est courte, leur jupe n'atteint pas les genoux. Parfois, elles sortent en ville ou dans la campagne et échangent avec les Chinois leurs marchandises contre du sel et du riz. (T. K. T. liv. 4, f° 15).

TONG-NGAN YAO.

Les Yao de la sous-préfecture de Tong-ngan habitent dans le Yun-lien t'ong et Yun-yong t'ong, à cent cinquante li du chef-lieu. Leur vêtement, leur nourriture et leur manière de cultiver la terre ne diffèrent pas beaucoup de ceux des Chinois. Cependant,

ils ont coutume de nouer leurs cheveux en chignon et ils couvrent leur tête avec un mouchoir moiré. Le langage barbare qu'ils parlent est incompréhensible pour un Chinois. Les femmes yao couvrent également leur tête avec un foulard à dessins de fleurs. Elles portent une jupe courte et marchent nu-pieds. Elles sont capables de cultiver la terre et de tisser des étoffes. (T. K. T. liv. 4, f° 17).

LIEN-TCHEOU (1) YAO.

Les Lien-tcheou yao laissent croître leurs cheveux pour en faire un chignon, ils couvrent leur tête avec une pièce de toile rouge et aiment à y piquer une plume de coq. Ils sont d'un caractère violent et indocile. Il en est parmi eux qui connaissent les caractères chinois. Parfois ils portent au marché des fruits cueillis dans les montagnes. Les femmes yao coupent et brodent elles-mêmes leurs vêtements; elles s'attachent un foulard bleu foncé autour de la tête; et comme ornements elles portent des épingles de cheveux et des pendants d'oreilles; ordinairement elles mettent des chaussures faites avec la plante Mang (2) pour aller ramasser le bois de chauffage dans les montagnes. A l'occasion des mariages, ces Yao chantent des chœurs à deux parties. Le lieu de leur résidence est à quarante li de la capitale de la préfecture. (T. K. T. liv. 4, f° 19).

(1) Lien-tcheou, actuellement sous-préfecture de Lien.

(2) Mang, une espèce d'herbe, on l'emploie pour faire des chaussures d'hiver.

DANS LA PROVINCE DE HOU-NAN

P'ING-TI YAO ET KAO-CHAN YAO.

Les Yao sont d'origine Miao (1), aussi comme ils ne sont pas soumis aux corvées (yao-ye) on les appelle « Yao », ou bien aussi « Mo-yao ». Les Yao, installés dans la province de Hou-nan sont agglomérés dans les montagnes et dans les vallées de Ngan-houa, de Ning-hiang, de Wou-kang et de Siu-p'ou sur un territoire qui a une périphérie de plus de mille li. Ils sont d'une race distincte des Miao. Sous les différentes dynasties, tantôt ils se révoltaient contre le gouvernement chinois, tantôt ils se soumettaient. Depuis la dynastie des Ts'ing, ils ont appris à estimer la civilisation chinoise. Il y a deux tribus : les P'ing-ti yao et les Kao-chan yao. Les P'ing-ti yao vivent mêlés à la population chinoise de la préfecture. Leur manière de cultiver la terre et leur éducation ne diffèrent pas de celles des Chinois. Les Kao-chan yao occupent les montagnes difficilement accessibles et les défilés dangereux; ils cultivent en grande quantité le millet et le sarrin, certains coupent des bambou et des arbres qu'ils échangent

(1) Miao, branche principale de Nan-man, on les trouve dans les provinces de Kouei-tchéou et de Hou-nan.

contre du grain. Les hommes et les femmes roulent autour du front une pièce de soie à dessins de fleurs et attachent à leur poitrine un plastron de soie. Après avoir terminé la récolte, ils préparent du vin, invitent des hôtes, battent un long tambour et jouent du cheng de gourde. Les hommes et les femmes dansent en chantant. On désigne cette pratique sous le nom de t'iao-ko, (danse et chant). Ils paient l'impôt foncier. (T. K. T. liv. 3, f° 54).

TSIEN-KAN YAO DE NING-YUEN.

Les Tsien-kan yao sont une tribu yao. Ils se servent d'épingles de bambou, en forme de flèche, qui ont une longueur de plus d'un tch'e, et ils en piquent trois, cinq ou sept dans leur chignon, d'où leur nom le « Tsien-kan yao ». Les hommes et les femmes aiment à se vêtir d'une courte tunique de couleur bleu foncé, bordée d'une étoffe plus foncée. Leurs demeures et coutumes sont les mêmes que celles des autres Yao. (T. K. T. liv. 4, f° 56).

TING-PAN YAO.

Cette tribu se rencontre sur tout le territoire de Tao-tcheou, de Yong-ming et de Kiang-houa (1). Les hommes portent un chignon en forme de marteau, dans lequel ils piquent de longues épingles. Les femmes font un chignon derrière la tête, elles portent

(1) Ce sont trois sous-préfectures dans la province de Houan.

transversalement sur le sommet de la tête une planchette de bois aux deux extrémités de laquelle sont attachés des rangs de perles. Elles maintiennent cette planche au moyen de cordes rouges qui sont nouées au-dessous du menton. C'est pour cette raison qu'on les désigne sous le nom de « Ting-pan yao ». Leurs habitations et leurs mœurs ressemblent à celles des Miao et des Yao. (T. K. T. liv. 3, f° 58).

DANS LA PROVINCE DE KOUEI-TCHEOU

KOUEI-TING YAO.

Il n'y avait pas originairement de Yao dans la province de Kouei-tcheou. La deuxième année yong-tcheng (1724), ils émigrèrent de l'ouest du Kouang-si à P'ing-fa (1) de Kouei-ting (2). Ils n'ont pas de résidence fixe, mais choisissent toujours leur domicile aux bords des ruisseaux de montagnes et des rivières. Ils se servent de l'écorce de grands arbres pour amener l'eau de la rivière jusqu'à leur maison; ils ne vont pas puiser l'eau avec des seaux et des jarres. La tunique des hommes et des femmes est de couleur bleu foncé, elle ne dépasse pas le genou. Le dieu auquel ils sacrifient est P'an-hou. Ils s'adonnent avec zèle aux travaux des champs. Pendant les temps de loisirs, ils vont dans la montagne faire la cueillette des plantes médicales; et ils vont de village en village exercer la médecine. Ils ont des écrits qu'ils appellent Pang-pou et dont les caractères sont de forme ronde comme les caractères tchouan (3). Leur

(1) P'ing-fa, canton dans la sous-préfecture de Kouei-ting.

(2) Kouei-ting, sous-préfecture dans la province de Kouei-tcheou.

(3) Tchouan, ancienne écriture chinoise.

sens est incompréhensible. Ce sont des raretés que les Yao conservent en secret. Leurs mœurs sont simples et honnêtes. Ils ne prennent pas les choses laissées sur la route. (Kouei-tcheou t'ong-tche).

LES YAO ET LES TCHOUANG DE LI-PO.

Les six tribus des P'ing, des Yong, des Ling, des T'ong, des Yao et des Tchouang vivent mêlées dans la sous-préfecture de Li-po. La dixième année yong-tcheng (1732), cette sous-préfecture passa du Kouang-si sous la juridiction de la préfecture de Tou-yun dans la province de Kouei-tcheou. Bien que leurs coutumes et leurs costumes diffèrent les uns des autres, leur langage et leurs goûts ne sont pas très éloignés les uns des autres. Au commencement de l'année ils offrent des sacrifices à P'an-hou, en mêlant du poisson, de la viande et du vin. Les garçons et les filles se mettent en rang et dansent en se tenant par la manche. Quand un couple se plaît, le garçon emporte la jeune fille sur ses épaules et aussitôt ils se marient et ont des rapports sexuels. Ils sont tous inscrits dans le registre de la population, ils accomplissent quelques corvées et paient quelques taxes. (Kouei-tcheou t'ong-tche).

DANS LA PROVINCE DE FOU-KIEN

LO-YUAN SIE-MING.

La population sie, installée dans la sous-préfecture de Lo-yuan, préfecture de Fou-tcheou, est de la même race que les Yao de Kouang-tong. La monographie du Fou-kien nous dit que les Yao de Ting habitent aux confins de K'ien, de Tchang, de Tch'ao et de Sing (1). Ils portent les noms de famille : P'an, Lan et Lei. Aussi d'après la monographie de Lien-kiang (2), les Sie-ming sont des descendants de P'an-hou de Wou-k'i. Le Kouei-hai-yu-heng-tche nous dit que les Yao qui vivent actuellement à Lo-yuan, ont deux clans : Lan et Lei et qu'ils se marient entre eux. On raconte que deux habitants de Hai-nan, Lan Ki et Lei Cheng qui accompagnaient Wang Chen-tche (3) vinrent s'installer dans le village de Lo-yuan, mais on ne peut vérifier l'authenticité de cette histoire. Les mœurs de ce peuple sont simples et honnêtes et ne diffèrent pas de celles des indigènes. Ils

(1) C'étaient quatre anciennes préfectures dans la province de Kouang-tong.

(2) Lien-kiang, sous-préfecture dans la province de Fou-kien.

(3) Wan Chen-tche, roi de Fou-kien à la fin de la dynastie des T'ang.

n'ont pas de chef pour les gouverner. La plupart habitent sur les sommets des montagnes désertes où ils construisent avec l'herbe mao leurs habitations. Les hommes et les femmes s'aident entre eux dans leurs travaux. Ils ramassent dans les forêts le bois de chauffage et la pêche leur fournit leur nourriture. Les hommes font un chignon en forme de marteau; ils portent une tunique courte et un chapeau de bambou tressé. Ils labourent la terre avec une houe qu'ils tiennent à la main. Les femmes enroulent leurs cheveux et les enveloppent dans un morceau de toile à dessins de fleurs. Quelques-unes portent un petit chapeau. Elles suspendent aux deux tempes une rangée de pierres vertes qui ressemblent à des perles et portent une jupe et des chaussures. L'étoffe de leurs vêtements est pour la plupart de la toile bleu foncé. (T. K. T. liv. 3, f° 20).

KOU-T'IENT SIE-MING.

Ils appartiennent à la même tribu que ceux de Lo-yuan et vivent épars dans les villages de Chang-yang, sous-préfecture de Kou-t'ien. Ils s'adonnent à l'agriculture et à la pêche. Ils portent un chapeau de bambou tressé et des sandales de paille. Ils portent avec diligence des fardeaux sur leur dos et sur leurs épaules. Les femmes enveloppent leurs cheveux d'un morceau de toile bleue, parfois, elles portent un chapeau qui a la forme d'une tête de chien. Elles portent une tunique courte; une ceinture de toile, une jupe

qui ne descend que jusqu'aux genoux. Elles ont l'habitude de porter une houe sur l'épaule et marchent nu-pieds quand elles aident les hommes dans les travaux des champs. (T. K. T. liv. 3, f° 22).

DANS LA PROVINCE DE TCHE-KIANG

SIE YAO

Les Sie-ming sont de fait une branche de la race yao; on les appelle aussi « Sie yao ». La population sie de l'intérieur de la province de Fou-kien est très nombreuse dans les localités relevant des anciennes préfectures de Kien-ning et de Ting-tcheou; la population sie du Tche-kiang réside pour la plus grande partie au sud des Monts de K'o-ts'ang, c'est-à-dire dans les différentes sous-préfectures relevant de l'ancienne préfecture de Tch'ou-tcheou. Ils composent un septième de la population de Tch'ou-tcheou. Leur nombre total est d'environ vingt mille âmes. Les Han-jen (chinois) désignent les habitations des Sie-ming sous le nom de « Sie-k'o-leao ». Les Sie-ming appellent les Han-jen (Chinois) « Ming-kia-jen. Sous la dynastie des Ming (après que Wang Cheou-jen eut pacifié les Yao de la province de Kouang-si), ceux-ci quittèrent leurs foyers pour s'installer en groupes dispersés dans les hautes montagnes et dans les vallées profondes de Min (Fou-kien) et de Tche (Tche-kiang). La vie des Sie est fruste; ils portent une tunique de toile dont la couleur est bleu-foncé. Les pommes de terre sont leur principale nourri-

ture; le maïs vient après. Les Sie-ming construisent leurs chaumières près des montagnes. Ils forment des villages. Ils ont quatre noms de famille : Lan, Lei, Tchong et P'an. De génération en génération, les mariages se font entre ces quatre clans seulement. Les hommes et les femmes travaillent tous aux champs. Les filles ont le droit d'hériter. Ils déplacent leur résidence le long des montagnes. Après trois ans de culture, ils abandonnent souvent les terres cultivées. Ceux qui sont employés par les Chinois comme cultivateurs savent pour la plupart parler le patois chinois local. Un dicton populaire chinois dit : « le mari travaille, la femme travaille, pour travailler il faut avoir des jambes mais pas de pantalons », cela se dit des Sie-ming dont la vie est extrêmement dure. Parmi les familles qui ont plus que le nécessaire, il y en a qui estiment la civilisation chinoise et envoient leurs enfants s'instruire, mais le cas ne se produit qu'une fois sur mille. On dit qu'il n'y a qu'un sie-ming nommé Lan-hiun qui ait terminé ses études supérieures; ils est né dans la sous-préfecture de Souei-tch'ang dans le Tche-kiang, c'est un ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Nankin. (Chang Ki-yun, Monographie des Races de la Chine).

LES TCHOUANG

Quant aux coutumes des Tchouang, les hommes et les femmes portent des vêtements de couleur bleu foncé sur lesquels ils marquent avec de la cire des fleurs dont le dessin est brillant, le col et les manches sont seuls brodés avec des filets de soie de cinq couleurs à dessins de fleurs. Leurs habitations, sans distinction de la fortune des propriétaires, sont construites pour la plupart sur des pilotis. On les désigne sous le nom de « lan » (1). Au-dessus habitent les hommes, au-dessous est parqué le bétail; les hommes ne détestent pas la mauvaise odeur. Lorsqu'un jeune homme prend femme, cette dernière retourne chez ses parents comme chez les Yao. Cependant aux époques des travaux de champs et de la récolte, et aux fêtes des quatre saisons, elle vient chez son mari, à ce moment là elle ne parle pas à son mari et ne passe pas la nuit avec lui; elle loge chez des voisines. Après un ou deux ans, lorsque son mari a terminé l'aménagement de l'habitation et que par suite de relations clandestines elle se trouve enceinte, elle retourne habiter chez son mari. Dans la plupart des cas chez les

(1) Lan, littéralement, balustrade servant d'appui ou de défense.

barbares yi, le premier enfant est l'œuvre d'un étranger, c'est pourquoi chez ces barbares il n'y a personne qui n'ait pas d'enfant. C'est la raison pourquoi leur race n'a pas d'interruption. Ils enterrent leurs morts de la même manière que les Yao, ils n'emploient ni vêtements, ni couvertures. Les Ling (1) et les T'ong (2) ont les mêmes coutumes. Les Ping (3) et les Yang (4) sont peu nombreux. Les Tchouang sont d'un caractère assez docile et sont faciles à gouverner. Ceux qui vivent près de la population chinoise sont employés comme cultivateurs par les Chinois de la ville. Les Yao sont d'un caractère très méchant et indocile. Les Lang forment la population d'une sous-préfecture et d'une préfecture indigènes. Leur vêtement, leur nourriture et leur langage sont les mêmes que ceux de la population chinoise. (Wang Che-sing, Kouei-hai-tche-chouo). (5).

Le poison confectionné avec des insectes vénéneux (kou-tou) (6) est inconnu des Chinois, seules les femmes tchouang élèvent ces insectes. D'après la tradition, au cinquième jour de la cinquième lune, elles vont à un cours d'eau de montagne, et avec des vêtements neufs, des ornements de tête et des épingles d'argent elle recouvrent la terre et placent

(1) Ling, voir p. 39.

(2) T'ong, voir p. 40.

(3) Ping, voir p. 40.

(4) Yang, voir p. 40.

(5) Voir p. 44.

(6) Kou-tou, vers vénéneux dont on se sert pour empoisonner les gens, vers dans l'abdomen.

à côté une cuvette pleine d'eau. Les femmes et les jeunes filles dansent toutes nues en chantant pour faire descendre le Roi de la Médecine. Elles attendent que des serpents et des insectes vénéneux soient venus se laver dans la cuvette et renversent alors l'eau dans un endroit ombreux et humide, lorsque des agarics et des coussinets se sont produits, elles les prennent et les réduisent en poudre, mettent cette poudre dans une plume d'oie et piquent cette plume dans leurs cheveux. Sous l'influence de la chaleur de petites chenilles se forment qui grouillent comme des vers à soie. Dès qu'elles sortent, les kou sont formés. Les femmes tchouang les cachent alors ordinairement près du fourneau dans un endroit humide et chaud. Au commencement de la formation le kou n'est pas encore vénéneux. Les femmes qui ont des relations clandestines et vivent en désaccord avec leur mari se font instruire par les femmes qui pratiquent l'élevage des insectes vénéneux kou et mettent ce poison dans la boisson ou dans la nourriture qu'elles offrent à leur mari. On les appelle « ho-ho-yo » (1) et aussi « nien-che-yo » (2). A mesure que le temps passe, la drogue devient peu à peu vénéneuse; au moment où le poison se manifeste, des démangeaisons se font sentir sur tout le corps. La femme sent le besoin de passer son mal à quelqu'un pour se guérir. S'il n'y a pas d'étranger, elle se voit

(1) Ho-ho-yo, drogue de bon accord.

(2) Nien-che-yo, médicament de nourriture glutineuse; le mot Nien signifie « colle », « glutineuse ».

obligée de transmettre son mal à son mari et à ses enfants même. Mais autrement on peut prendre une purgation qui peut évacuer le poison. De plus on dit que ceux qui élèvent [les insectes vénéneux] kou, après leur mort, deviennent yo-wang (roi de la médecine) et les âmes de tous ceux qu'ils ont empoisonnés deviennent leurs serviteurs. C'est pourquoi les Tchouang stupides élèvent en si grand nombre ces animaux. (Ling-nan tch'a-ki) (1).

Les Tchouang sont batailleurs, une seule parole sur laquelle ils ne sont pas d'accord et ils tirent leurs sabres pour se battre. Si un combattant est tué dans une rixe, sa vengeance se poursuit de génération en génération. Quand un homme est tué, il est vengé par sa seule famille. Quand une femme est tuée, toute la parenté de la femme (oncles et frères) sont parmi les vengeurs. Les seconds qui ont pris part à la vengeance sont appelés « sien-mien-jen » (2). Qui a commis un adultère avec la femme de quelqu'un rachète sa faute avec des bœufs et du vin. On appelle cela « si-tchang » (3) (Tch'e ya) (4).

Les jeunes filles tchouang, de la même façon que les Chan-tseu (5) aiment à danser une danse qui consiste à laisser tomber les mains en piétinant et en chantant. Leur courte jupe descend jusqu'aux genoux.

(1) Ling-nan tch'a-ki. Article Recueil des faits de Ling-nan, dans le Yu-ti-ts'ong-tch'ao.

(2) Sien-mien-jen, littéralement, homme qui a lavé sa face.

(3) Sien-tchang, littéralement, laver les objets de toilette.

(4) Tch'e-ya, voir p. 43.

(5) Chan-tseu, on les désigne aussi sous le nom de Chan-tseu yao.

Elles s'asseyent en s'agenouillant sur les deux genoux et observent les rites avec beaucoup de respect. Les Tchouang ont les anciennes mœurs de P'an-hou. Une poésie de Lieon Yu-si (1) dit : « les jeunes filles man ont la voix de perdrix et leur vêtement est de toile bigarrée ».

Les Tchouang pratiquent la divination par le coq. Leur méthode se compose de dix-huit changements. Les tiges de bambou qui sont droites et tout près des os présagent du bonheur, celles qui sont courbées et éloignées des os présagent du malheur (2).

Les Tchouang pratiquent la divination par les œufs pour choisir le lieu d'inhumation d'un mort. Ils font appel au devin (ki-siang) (3) pour qu'il jette des œufs par terre. Celui qui ne se casse pas indique l'endroit d'inhumation le plus favorable (4).

Les Tchouang et les Yao n'appartiennent pas à la même race, mais ils ont le même caractère violent et indocile. Ils portent des tuniques à dessins de fleurs et une jupe courte. Ils parlent un langage d'oiseau et marchent comme des animaux. Leur souche est à K'i-t'ong (5) dans le Hou-nan; d'abord ils avaient immigré dans la province de Kouang-si, ensuite ils s'é-

(1) Lieon Yu-si, un poète de la dynastie des T'ang.

(2) Divination par le coq. Cf. Kouang-si t'ong-che, liv. 278, f° 9-10.

(3) Ki-siang, devin de coq.

(4) Je n'ai pas traduit littéralement cette phrase du texte, parce que je n'ai trouvé aucun document pour identifier le terme « Teng-kong-che-peï ».

(5) Ki-t'ong, antre de Wou-k'i.

taient répandus jusque dans le Kouang-tong. Au commencement, ils accomplissaient les corvées et payaient les droits d'affermage pour les terres comme les autres. Ils étaient les ennemis des Yao, les fonctionnaires et les propriétaires les engageaient pour les défendre contre les Yao. Plus tard, lorsqu'ils se réunirent en nombre considérable, ils ne se distinguèrent plus en rien des Yao. Les Tchouang qui ne se rasent pas les cheveux ont tous une couleur de peau noire. Ils sont très nombreux dans la province de Kouang-si. Ils apportent sur le marché des plantes médicamenteuses. Les vêtements des hommes et des femmes sont coupés de la même manière et ne peuvent être distingués les uns des autres. Ils aiment à manger les insectes tels que les vers de terre, les mille-pattes, les fourmis, les papillons, etc. Quand ils les saisissent, ils les mangent tout de suite. (Ling-nan-tchai-ki) (1).

Les Tchouang vivent mêlés à d'autres tribus dans les vallées et les cavernes. Ils sont stupides et indociles. Ceux qui sont inscrits dans la liste de la population et qui paient l'impôt foncier sont des Tchouang soumis, ceux qui ne le font pas sont des Tchouang insoumis. Ils sont sanguinaires et n'ont pas de rites. A la première nuit de l'année, ils offrent des sacrifices à P'an-hou, et au premier jour de la dixième lune, ils offrent des sacrifices au grand Roi de Toupei (2). Tout sacrifice est nécessairement accompa-

(1) Ling-nan-tchai-ki, voir p. 108.

(2) Tou-pei, voir p. 31.

gné de la musique, ils jouent ensemble du lou-cha (1), des tambours de bronze en forme de ts'ong (2), des instruments de gourde et des flûtes de bambou. Pendant ces fêtes, il est permis aux garçons d'emporter une jeune fille sur leurs épaules pour s'accoupler ensemble; parfois, lorsqu'une jeune fille est délaissée, elle est mise à mort, on dit qu'elle est abandonnée par les hommes. (Mao Ki-ling, Man-Sseu-ho-tche) (3).

Lorsque les Tchouang perdent un bœuf, ils vont à sa recherche, en suivant ses traces. Une fois arrivés à un village, ils disent au chef ou à l'ancien du village : « Notre bœuf est arrivé jusqu'à votre village, veuillez le chercher à notre place ». Le chef suit à son tour les traces du bœuf jusqu'à ce qu'il rencontre un nouveau village où il fait la même demande que celle qu'on lui a adressée. Ainsi ils se relaient d'un village à l'autre jusqu'à ce que les traces aient disparues et qu'on ne puisse poursuivre les recherches. Alors ils disent que le bœuf est caché dans cet endroit là et ils retournent pour en informer la famille qui a perdu le bœuf. Celle-ci convoque ses voisins et ils se rendent en bande, en poussant de hauts cris au dernier village pour demander le remboursement du prix du bœuf. (Yue-si-ts'ong-tsai) (4).

(1) Lou-cha, voir p. 35.

(2) Ts'ong, petit canon.

(3) Mao Ki-ling, Man Sseu-ho-che, mélange de la monographie des administrations man, écrit par Mao Ki-ling au milieu du seizième siècle.

(4) Yue-si-ts'ong-tsai, voir p. 47.

Sous la dynastie des Yuan, pendant la période tche-yuan (1264-1295), les Tchouang avaient pénétré sur le territoire de la province. De nos jours tous ceux qui sont inscrits dans la liste de la population sont désignés sous le nom de Tchouang soumis. Ils sont d'un caractère assez docile; ceux qui vivent dans les endroits éloignés sont désignés sous le nom de Tchouang insoumis. Ils sont rebelles à la civilisation et ne peuvent être maintenus dans la discipline. Ils appellent le ciel, wen; le père, fou; le bœuf, houai-lou-pa; le riz, hao; le vin, lao; le sel, lou; manger se dit keng. Ils emploient aussi des mots chinois. (Yue-si-ts'ong-tsai).

Les Tchouang vivent mêlés aux Yao, leurs coutumes sont assez ressemblantes, mais ils vivent beaucoup plus primitivement que ceux-ci. En hiver, ils confectionnent un vêtement en tissant des plumes d'oie avec des feuilles d'arbre. Ils mangent avec leurs doigts et boivent l'eau dans leurs mains. Leurs cases sont construites en chaume, ils ne plâtrèrent pas les murs. Ils divisent leurs cases en deux étages avec des planches. Au-dessus logent les hommes et au-dessous sont parqués les animaux domestiques : bœufs, moutons, porcs et chien. On désigne cette habitation sous le nom de « ma-lan » (1). Le fils lorsqu'il est grand prend femme et fonde un nouveau foyer. Le jour du mariage, la jeune mariée retourne chez ses parents et vit avec les jeunes filles du voisinage. Pendant plusieurs années elle n'a avec

(1) Ma-lan, voir p. 105.

son mari que des rapports sexuels dans la campagne (ye-ho). Quand elle est enceinte elle annonce secrètement la bonne nouvelle à son mari et celui-ci construit une habitation. Après plusieurs années, ils invitent des prêtres et des sorciers qui accomplissent la cérémonie appelée kie-houa-lieou (1), cette cérémonie consiste à offrir des sacrifices à Cheng-mou (2). Une centaine de jeunes gens et de jeunes femmes de leur clan et de leur parenté chantent, boivent, poussent des cris et font des jeux pendant trois ou quatre jours et nuits, après quoi la fête est terminée. Ils l'appellent ts'o-sing (3). Au printemps, les jeunes filles en groupe de trois à cinq font la cueillette des fleurs sur les sommets des montagnes et au bord des ruisseaux et chantent des chansons pour s'amuser; les jeunes gens, également en groupe de trois à cinq les suivent en chantant, l'un chante, l'autre accompagne, ainsi ils passent toute la journée. A cette occasion, ils s'offrent les uns aux autres des ceintures comme cadeaux. Ils savent bien fabriquer les flèches empoisonnées et le poison d'insectes kou. Les Tchouang deviennent ennemis pour des raisons futiles et exercent leur vengeance même après plusieurs générations. Si quelqu'un dans une rixe a tué un autre par erreur il doit donner des bœufs comme composition, le nombre des bœufs varie de dix jusqu'à cent têtes. On appelle cette composition « jen-

(1) Kie-houa-lieou, nouer l'étage à des fleurs.

(2) Cheng-mou, Sainte-Mère.

(3) Ts'o-sing, faire étoile.

t'cou-ts'ien » (1). Lorsqu'ils se livrent au pillage, ils se réunissent en bandes, ils ont également un chef militaire (kiu-tch'ang) (2). Avant l'expédition chaque homme reçoit trois ts'ien (4) d'argent pour pourvoir aux besoins de sa famille. Cet argent est appelé ts'iang-t'cou-ts'ien (4). Dans la montagne, ils forment des groupes de trois à cinq hommes, quand ils dévalisent quelqu'un sur la route, on appelle cela « tsi-lou » (5). Quand ils se sont emparés d'un bateau ils prennent les marchandises qui s'y trouvent et les gardent comme gage pour demander une rançon qu'ils appellent « keou-tch'ouan (6). Quelquefois ils attaquent les villages et occupent les maisons et les champs que les habitants ont abandonnés. On appelle cela ta-ti » (7). Ils peuvent supporter patiemment la faim; ils avalent quelques grains de sel par jour et mangent les herbes et les écorces d'arbre. Dès qu'une expédition militaire s'avance, ils s'enfuient sur les cimes inaccessibles des montagnes, il n'y a pas moyen de les poursuivre. Il y a également des Tchouang insoumis comme des Yao insoumis. (Li-tche) (8).

Au milieu des années tche-yuan (1264-1295), les

- (1) Jen-t'cou-ts'ien, monnaie de la tête de l'homme.
- (2) Kiu-tch'ang, chef militaire, nom spcial chez les Man.
- (3) Ts'ien, le dixième d'un taël ou once chinoise.
- (4) Ts'iang-t'cou ts'ien, monnaie de la tête de la lance.
- (5) Tsi-lou, couper la route.
- (6) Keou-tch'ouan, pêcher le bateau.
- (7) Ta-ti, frapper le terrain.
- (8) Li-tche, voir p. 80.

Tchouang étaient venus du Hou-peï; certains disent que ce n'est pas le cas; parce que l'on ne trouve pas de Yao et de Tchouang parmi les King-man (1). Le terme yao signifie en langue chinoise « la corvée ». Les indigènes de Yue (2) avaient été antérieurement pacifiés et inscrits dans la liste de la population pour accomplir des corvées d'où leur nom « yao ». Le mot Tchouang a la signification du verbe : attaquer (tchouang). La population stupide des Yue est d'un naturel agressif et combatif d'où leur nom « tchouang ». Les Yao sont faciles à soumettre, les Tchouang sont difficiles à maintenir dans l'ordre. Les coutumes des Tchouang sont peu différentes de celles des Yao, mais leur caractère est beaucoup plus violent. Ils se font de leurs cheveux un chignon en forme de marteau et ils percent leurs oreilles. Dans les classes riches, les hommes et les femmes portent un grand anneau d'argent sur le col. La tunique des hommes est courte et étroite et ils entourent leurs mollets de bandeaux de toile. Lorsqu'ils sortent, ils portent toujours un sabre à la ceinture. La tunique féminine ne cache pas les genoux, leur longue jupe est finement plissée, elle est parfois bleue, parfois rouge, parfois à dessins de fleurs. Quelques-unes portent une jupe doublée ayant trois ou quatre doublures et pesant cinq à six kin (3). Le collet, les manches et l'espace de la jupe

(1) King-man, voir p. 15.

(2) Yue, comprend deux provinces : Kouang-tong et Kouang-si.

(3) Kin, la livre chinoise est fixée légalement à 604 gr. 53 c.

entre les pans sont garnis d'une bordure de velours de cinq couleurs. Elles ont coutume de traverser l'eau à gué, avec la main elles retroussent les pans de leurs jupes suivant la profondeur de l'eau. Les garçons et les filles qui ont le même âge s'offrent mutuellement comme cadeau des ceintures. Ils appellent cela kie-t'ong-nien (1). Aussitôt mariés, ils cessent toute relation entre eux. Ils construisent leur habitation avec de la chaume et la divisent en deux étages au moyen d'une planche. Les hommes logent au-dessus et en dessous ils parquent leur bétail. Ils appellent leur habitation man-lan. Sur une natte étendue par terre, ils font leur cuisine. Ils mangent le riz avec leurs doigts et boivent l'eau dans leurs mains. En plein été, ils passent la nuit au grand'air; en hiver, ils couchent autour du fourneau qu'ils entretiennent jusqu'à l'aurore, ils ne possèdent pas de lits et de couvertures. Quand ils invitent des hôtes, ils mettent de la viande dans un ustensile de bois, ou dans un vase de bambou. Ils partagent les portions suivant le nombre des invités. Quand le repas est terminé, chacun emporte avec soi les restes de la viande. Si le partage de la viande n'a pas été fait équitablement, l'hôte lésé garde souvenir de l'offense pendant toute sa vie. Lorsqu'ils font une alliance ils doivent offrir du vin et de la viande, parfois, ils tuent un chien (2). Les invités reçoivent un peu de

(1) Kie-t'ong-nien, nouer la classe d'âge.

(2) D'après M. Abadie, chez les Man du Haut Tonkin, il est interdit de manger de la viande de chien (Les Races du

viande et boivent du vin jusqu'à ce qu'ils soient à demi-ivres; bien qu'ils aillent faire du pillage ou se battre féroceement, il n'y en a point qui ne désire y aller. Ils pillent toutes les choses sans distinction de leur quantité : des vêtements usés, des bouilloires, etc., ils prennent tout ce qu'ils peuvent emporter et s'enfuient dans la montagne. Les autorités chargées de la surveillance ne connaissent pas leurs refuges et donnent beaucoup d'or à qui les dénonce. On appelle ceci mai-sie (1). Les parents convoitant l'or vont dénoncer la cachette des coupables, après quoi leur capture se fait. Ils aiment aussi à enlever les hommes et les emmènent dans les vallées des montagnes. Ils abattent un grand arbre et percent un trou au milieu dans lequel ils serrent un pied du prisonnier qui est considéré comme un otage permettant de demander une rançon. Les Tchouang s'embusquent dans l'herbe et tirent à l'arc sur les passants; ils attaquent et pillent les villages et les foires, et font des troubles à la population chinoise qui était beaucoup plus nombreuse aux temps anciens. (Kin-tche).

Haut Tonkin, p. 106). A l'heure actuelle, nous ne savons pas si le chien est tabou ou non parmi les peuples yao.

(1) Mai-sie, acheter une ficelle.

DANS LA PROVINCE DE KOUANG-SI

LIN-KOUEI TCHOUANG.

Les hommes s'entourent la tête d'un foulard de soie d'un tch'e (1). Les femmes mettent un peigne de bois dans leur chignon et portent une tunique courte et une longue jupe. Elles percent leurs oreilles et vont nu-pieds. Les Tchouang sont nombreux dans deux cantons, du sud-ouest aux confins de Yang-chouo et de Yang-fou. Enclins au pillage et au vol, ils font des incursions dans les localités situées entre ces deux chefs-lieux de sous-préfectures. Cependant ceux qui vivent près du chef-lieu de la province ont le respect des lois, c'est pourquoi il n'y a pas de troubles graves.

HING-NGAN TCHOUANG.

Les Tchouang de Hing-ngan vivent au bord du Fou-kiang (2). Leurs coutumes sont les mêmes que celles des Tchouang de Lin-kouei. Ils ne se livrent pas au pillage. Ces Man sont les plus dociles parmi les kieou-chou (3).

(1) Tch'e, voir p. 16.

(2) Fou-kiang, nom d'un fleuve dans le Kouang-si.

(3) Kieou-chou, littéralement neuf attachements, mais on ne peut dégager leur sens réel.

LING-TCH'OUAN TCHOUANG.

Il y a un nombre considérable de Tchouang dans les sept tou (1) de Ling-tch'ouan. Leurs habitations et leurs vêtements sont peu différents de ceux des Yao de Lin-kouei. Il en est de même de leurs coutumes. Ils sont astucieux et violents.

YANG-CHOUO TCHOUANG.

Il existe deux tribus, ceux qui sont venus de Ling-ling (1) sont appelés Nan-tchouang (Tchouang du Sud); les autres qui sont venus de Yong-fou sont appelés Pei-tchouang (Tchouang du Nord). Les Nan-tchouang pour la plupart ont le respect des lois. Les Pei-tchouang sont très stupides et obstinés. Au commencement, ils avaient empiété injustement sur les terres des habitants chinois. Une fois qu'ils furent soumis, on leur donna des terres qu'on appela « tchouang-tien » (champs des Tchouang). Ils payaient un impôt foncier léger. Après un certain temps, les Tchouang vendirent leurs champs aux Chinois, mais ils continuèrent de les cultiver. On appelle cela « Mai tien pou mai keng » (vendre les champs mais ne pas vendre la culture). L'acheteur a des ennuis du fait que les Tchouang ne paient pas le fermage qu'ils doivent au propriétaire du fond. Dans ce cas on convient à nouveau de payer un prix supplémentaire appelé ts'ieou-k'eu-ts'ien (2) (argent

(1) Tou, sous-division du canton.

(2) Ling-ling, sous-préfecture dans la province de Hou-nan.

(3) Ts'ieou-k'eu-ts'ien, littéralement monnaie de poche.

de la pioche). Les années où la récolte est mauvaise ils sortent de leur territoire et se livrent au pillage, parfois, ils enlèvent des hommes et des animaux, pour lesquels ils exigent une rançon. Au sud-ouest de cette sous-préfecture, à Kin-pao-pao, Tchouang-t'eu, Kouei-tseu, Lei-kou, Yen-t'ang, Yang-chouo-t'ong, il y a des repaires qui sont tous occupés par les Pei-tchouang. Après leur pacification (1456-1457) sous la dynastie des Ming, on a changé le nom de ces repaires qu'on a appelés Yong-ning li (1).

YONG-NING TCHOUANG.

Ils tissent le mao (2) et construisent avec cette herbe leurs habitations, parfois, ils creusent des caves pour s'y loger. Quand ils se marient, les parents écrivent l'horoscope des fiancés et le mettent dans une cruche dans laquelle ils font fermenter du vin; quand le vin est bon le fiancé prend sa femme. La famille de la jeune fille réunit les membres du clan, en jouant de la flûte lou (3), ils accompagnent la fiancée jusqu'à la maison de son mari; là ils chantent et boivent jusqu'à l'aurore, puis ils emmènent la fiancée qui retourne chez ses parents. Après plusieurs années, lorsque la jeune fille a atteint l'âge adulte, elle prépare son trousseau et la cérémonie du mariage est célébrée comme la première fois. Le lieu de l'inhumation n'est pas choisi

(1) Yong-ning li, village perpétuellement tranquille.

(2) Mao, voir p. 29.

(3) Lou, roseau.

d'après les présages, ils jettent des pièces de monnaie par terre pour deviner si l'emplacement est favorable, s'il est favorable ils y enterrent le mort. Leur caractère est stupide et violent, mais ils observent bien les lois.

YONG-FOU TCHOUANG.

Dans la sous-préfecture de Yong-fou, il y a des Nan-tchouang et des Pei-tchouang. Sous la dynastie des Ming, dans les années tcheng-t'ong (1436-1439), les Nan-tchouang venant de Li-p'ing (1) et de K'ing-yuan (2) avaient pénétré et s'étaient installés dans le Mao-t'ong à côté des Yao. Les femmes font un chignon en forme à peu près ronde et y attachent des perles comme ornements. Elles portent une jupe faite de dix bandes d'étoffe sur laquelle elles brodent des dessins de fleurs bariolées. Ces Tchouang savent pourvoir aux besoins de leur père et de leur mère. On les considère comme proches des Yao soumis. Plus tard, les Pei-tchouang occupèrent leurs terres et les chassèrent; il n'en subsiste plus que quelques hameaux. Les Pei-tchouang étaient venus de Tsing-tcheou (3). Le père et ses fils vivent séparément, c'est seulement quand les parents sont âgés que les fils recueillent et pourvoient à la subsistance de leurs pa-

Li-p'ing, sous-préfecture dans la province de Kouei-tcheou.

(2) K'ing-yuan, ancienne préfecture du Kouang-si, limitrophe du Kouei-tcheou.

(3) Tsing-tcheou, actuellement, sous-préfecture de Tsing dans la province de Hou-nan.

rents. Les Tchouang n'ont pas de médicaments. Ils croient dans la puissance des sorciers et craignent les esprits malfaisants. En cas de désaccord, ils abattent un bœuf et convoquent une assemblée pour tuer leur ennemi. Pendant plusieurs années, ils ne font pas de trêve. Ils gravent sur du bois les lettres qu'ils envoient. S'il y a une affaire urgente, ils se servent d'une torche pour signaler l'urgence de l'affaire. Cette tribu a une natalité très forte. L'affirmation des mémoires, que soixante-dix pour cent des habitants de Yong-fou sont des Tchouang est digne de foi.

YI-NING TCHOUANG.

Les trois tchai (1) : Chang, Tchong et Hia, au nord-ouest de Yi-ning sont tous habités par des Tchouang. Leurs terres dans les montagnes sont peu fertiles. Ils ne récoltent qu'une fois par an, ils conservent la récolte de l'année dans une cave. Ils distribuent la nourriture suivant le nombre de bouches à nourrir; parfois ils régalaient leurs hôtes alors qu'eux-mêmes souffrent de la faim. Il y a encore les Tchouang-li qui étaient originellement des Ling-jen de Lieou-tcheou (2). Sous la dynastie des Yuan, ils avaient été engagés pour exploiter la terre. Ils sont adroits au tir de l'arbalète avec des flèches empoisonnées. Divisés en détachements, ils occupent les principaux passages de leur territoire. Ils payent

(1) Tchai, une habitation construite sur une colline que l'on protège par des palissades.

(2) Lieou-tcheou, ancienne préfecture du Kouang-si.

l'impôt foncier mais ne sont pas corvéables. On les a distingués des autres Ling-jen sous le nom de Tchouang-li parce que leurs coutumes sont semblables à celles des Tchouang. (Kin-tche).

MA-P'ING TCHOUANG.

Les Ma-p'ing tchouang ont trois noms de familles : Tan, Mong et Wei. Leurs vêtements bleu foncé et leurs chignons en forme de marteau sont les mêmes pour les hommes et pour les femmes. Au commencement de l'année, ils mettent des offrandes dans un mortier de bois; ils se prosternent à terre et imitent l'aboiement d'un chien, sans doute parce qu'ils descendent de P'an-hou. Dans leur langue : manger le riz se dit, keng-yi; boire le vin, keng-lao; marcher se dit, pa; le père, po; la mère, yu; le frère aîné, nong; le frère cadet, long; la sœur aînée, ta; la sœur cadette, ta-long; la bru, ta-pei; la femme, mei; je, kou et vous, meng. (Monographie de la sous-préfecture de Ma-p'ing).

LO-TCH'ENG TCHOUANG.

Les Tchouang dispersés dans les villages de P'ing-si, de Pou-tcheng et de Kao-hien de Lo-tch'eng sont d'un caractère stupide et violent. (Monographie de la sous-préfecture de Lo-tch'eng).

HOUAI-YUAN TCHOUANG.

Les hommes et les femmes portent tous une tunique bigarrée qui descend à peine jusqu'au nom-

bril, leur jupe ne dépasse pas les genoux. Ils aiment les habitations à deux étages et font la cuisine à l'étage supérieur. Ils se rencontrent dans les villages de Pei-ko et autres. (Monographie de la sous-préfecture de Houai-yuan).

YONG-HIEN TCHOUANG.

Les villages des Tchouang sont séparés de ceux des Yao; parfois, ils se mêlent les uns aux autres. Leurs coutumes sont en grande partie semblables. (Monographie de la sous-préfecture de Yong-hien).

SIANG-TCHEOU TCHOUANG.

Les costumes des deux sexes et leurs coutumes sont analogues à ceux des Yao (Monographie de Siang-tchéou).

LAI-PIN TCHOUANG.

De nombreux villages à plus de dix li du chef-lieu de Lai-ping sont habités par des Tchouang. Les hommes couvrent leur tête avec un mouchoir et vont nu-pieds. Les femmes portent une tunique courte et une longue jupe. Ils sont d'un caractère batailleur. Jadis, il ne se passait pas d'année sans que le mandarin eût à faire des enquêtes et à arrêter des coupables; en cours de route, parfois la foule s'assemblait pour délivrer de force les détenus. Telles étaient leurs habitudes anciennes, actuellement, les Tchouang connaissent et observent les lois chinoises. (Monographie de la sous-préfecture de Lai-pin).

YI-CHAN TCHOUANG.

Les hommes rasant leurs cheveux autour de la tête et portent deux nattes. Les jeunes filles non mariées laissent tomber leurs cheveux en désordre et les femmes mariées font un chignon. Ils appellent : le père, *kia-lao*; la mère, *sseu-lao*; la femme, *pei*; être de la même classe d'âge se dit, *fou-p'ang*. (Monographie de la sous-préfecture de Yi-chan).

T'IENT-HO TCHOUANG.

Plus de huit mille cent familles de Tchouang habitent dans la sous-préfecture de T'ien-ho. Ceux qui résident dans les cantons de l'ouest de cette sous-préfecture appellent : le père, *ho*; la mère, *mi*; le frère aîné, *long*; le frère cadet, *nong*; s'habiller se dit, *teng pou*. (Monographie de la sous-préfecture de T'ien-ho).

HO-TCH'E TCHOUANG.

Leurs coutumes sont analogues à celles des Yao. (Monographie de Ho-tche-tcheou).

SSEU-NGEN TCHOUANG.

Ils vivent mêlés aux Yao. Leurs coutumes sont les mêmes que celles des Yao. (Monographie de la sous-préfecture de Sseu-ngen).

TONG-LAN TCHOUANG.

Leurs vêtements et leurs ornements sont semblables à ceux de la population chinoise. Seulement, en

hiver comme en été, ils se couvrent la tête avec une pièce de toile. Ils appellent : le père, po; le frère aîné et la sœur aînée, tcheou. (Monographie de Tong-lan tcheou).

Les jeunes filles tchouang de Tong-lan savent confectionner des écharpes à dessins de fleurs. Elles dessinent des fleurs, des personnages et des objets sur de la toile blanche et tissent ces dessins dans l'étoffe avec un art parfait. (Monographie de la préfecture de K'ing-yuan).

PIN-TCHEOU TCHOUANG.

Au sud de Pin tcheou, il y a un nombre considérable de Tchouang. Leurs coutumes ressemblent à celles des Yao, mais ils sont d'un caractère plus violent. (Kin-tche).

CHANG-LIN TCHOUANG.

La tunique des hommes est particulièrement longue. Les femmes portent une tunique courte et une longue jupe. Elles portent des chapeaux en bambou tressé. Les bords de la tunique sont agrémentés de plumes d'oie, les femmes portent un plastron tissé à dessins de fleurs. Dans leur langue : tutoyer se dit, ni-wo. (Monographie de la sous-préfecture de Chang-lin).

SI-LONG TCHOUANG.

La tunique et la ceinture des hommes sont noires. La tunique des femmes ne cache pas les genoux. Leur

longue jupe a de petits plis. Ils appellent le père, po; la mère, mi; le frère aîné ou la sœur aîné, pi; le frère cadet, nong; s'habiller se dit, teng-pou; manger ou boire, keng; le riz, ho; le vin, leou; la viande, no; le tabac, yin et le thé, tcha. (Monographie de Si-long-tcheou).

KONG-TCH'ENG TCHOUANG.

Il y a huit villages près du chef-lieu de la sous-préfecture de Kong-tch'eng où les Chinois et les Tchouang vivent mêlés ensemble. Il y a en outre cinq hameaux tchouang qui sont tous dans des districts plus éloignés. (Kin-tche).

HO-HIEN TCHOUANG.

Ceux qui ont été inscrits dans le rôle de la population sont des Tchouang soumis, ils sont d'un caractère docile. Ceux qui vivent dans des régions éloignées sont les Tchouang insoumis. Ils sont d'un caractère violent. (Kin-tche).

LI-P'OU TCHOUANG.

Ils sont venus de Lieou-k'ing (1) et de Kou-t'ien (2), ils vivent dispersés dans le Heng-li, le T'ong-li et le Tsin-li. Leur aspect, leurs costumes et leurs coutumes présentent une grande analogie avec ceux des Yao. Cependant les femmes tchouang por-

(1) Lieou-k'ing : Lieou tcheou et K'ing-yuan, deux préfectures anciennes dans la province de Kouang-si.

(2) Kou-t'ien, ancien nom sous les Ming, du chef-lieu de Yong-ning tcheou.

tent une longue jupe faite de sept ou huit bandes d'étoffe tandis que la jupe des femmes yao est courte et à trois bandes. (Kin-tche).

SIEOU-JEN TCHOUANG.

A l'ouest de Sieou-jen, à partir du village de Lao-hien, jusqu'à Tchai-pao, le pays qu'on appelle le Che-ts'iang siun (1), à cinq li du siun, le pays qu'on appelle le T'eou p'ai et jusqu'au Wou-p'ai et Che-p'ai, au sud-ouest de Che-Siang, Kieou-p'ai, Tsi-p'ai, Pa-p'ai et Lieou p'ai, sont des régions qui sont toutes occupées par des Tchouang. Ils sont d'un caractère violent comme les Tchouang du Nord et leurs vêtements sont à peu près identiques. Ils appellent : les parents paternels, lo-pi; les parents maternels, lo-long; ne pas fréquenter quelqu'un pendant longtemps se dit neng ni t'eng neng t'ing nan; le père, po; la mère, mie; le frère aîné, long; le frère cadet, ngo; le fils, lo; la fille, lo-mei, etc. On ne peut mentionner tout. (Monographie de la sous-préfecture de Sieou-jen).

TCHAO-P'ING TCHOUANG.

Dans les montagnes de T'o-kieou et de Tch'ong-yen, au nord du Ngen-lai li de Tchao-p'ing, les Tchouang vivent réunis en groupes. Leurs mœurs sont simples. Un proverbe dit qu'ils aiment mieux manger de la bouillie de riz claire que de faire appel au man-

(1) Siun, maison de poste que l'on place environ toutes les dix li sur les grandes routes.

darin. (Monographie de la sous-préfecture de Tchao-p'ing).

YONG-NGAN TCHOUANG.

Ils vivent mêlés à la population chinoise. Les hommes et les femmes aiment à chanter. Les cadeaux de fiançailles consistent en noix d'arec. En cas de maladie ils abattent un bœuf qu'ils offrent en sacrifice aux esprits malfaisants. (Monographie de Yong-ngan tcheou).

Ts'ANG-WOU TCHOUANG.

Leurs mœurs sont assez violentes. Ils se font un chignon en forme de marteau et brûlent leurs talons avec du feu. Pour faire un contrat, ils gravent des marques sur du bois. Les tuniques et les jupes des hommes et des femmes sont brodées en fil de soie. Ceux qui habitent les t'ong extérieurs vivent mêlés à la population chinoise. Ceux des montagnes reculées vivent mêlés aux Yao. (Monographie de la sous-préfecture de Ts'ang-wou).

TENG-HIEN TCHOUANG.

Les villages de Ta-li li, de Yang-t'ong li et de Tadjen li sont tous habités par des Tchouang. Leurs habitudes sont les mêmes que celles des Yao. (Monographie de la sous-préfecture de Teng-hien).

YONG-HIEN TCHOUANG.

Les Tchouang de Yong-hien habitent mêlés aux Yao. Leurs coutumes et leurs vêtements sont les

mêmes. Les localités où ils résident sont appelées : Lieou-pien, Lieou-ts'ing, Long-fen-chan, Ki-long-chan, Tong-ye-chan, Tong-koua-chan et Che-yang-chan. Dans la région de Che-yang-chan, ils ont une natalité très forte. (Monographie de la sous-préfecture de Yong).

HOUAI-TSI TCHOUANG.

Les Houai-tsi tchouang sont d'un caractère violent. Sous la dynastie des Ming, la douzième année wang-li, (1584) un chef tchouang appelé Yen Sieou-tch'ou provoqua des troubles. Après sa pacification pour la première fois les Tchouang apprirent à craindre les lois. (Monographie de la sous-préfecture de Houai-tsi).

P'ING-NAN TCHOUANG.

Les mœurs des Tchouang installés dans le Ta-t'ong li ressemblent à celles de la population chinoise. Les pauvres portent des vêtements de toile bleu foncé, chez les riches, les vêtements et les ornements sont luxueux, leur tunique a toujours un grand col. Les femmes tchouang ne portent pas de jupe, en quoi elles se distinguent des Chinoises. (Monographie de la sous-préfecture de P'ing-nan).

KOUËI-HIEN TCHOUANG.

Les hommes se font un chignon en forme de marteau, ils s'assoient sur la pointe des pieds. Quand ils sortent ils portent un sabre à leur ceinture. Les

femmes ne portent ni chignon, ni chaussures, elles sont vêtues d'une tunique courte et d'une jupe brodée. Lors d'un mariage, ils demandent une grande quantité de viande comme cadeau. En accompagnant les hôtes et en les recevant, ils chantent des chœurs alternés pour exprimer leur joie. (Kin-tche).

WOU-SIUAN TCHOUANG.

Les villages de Fen-ling et de T'ong-ling des Nanhiang, aux confins de Kouei-hien et les villages de P'an-kou et de Nieou-lan des Pei-hiang le long de la frontière de la sous-préfecture de Lai-pin sont tous tchouang. Le caractère de ces Tchouang est grossier et violent. (Kin-tche).

SIUAN-HOUA TCHOUANG.

Les hommes se rasent le tour de la tête et font un grand chignon. Ils portent sur la tête un chapeau de bambou tressé vide à l'intérieur. Les costumés des deux sexes sont d'une couleur bleu foncé et parfois d'une couleur rouge fabriquée avec du taro. Le costume de cérémonie des Tchouang se compose d'un plastron brodé et d'une jupe à dessins de fleurs à laquelle sont attachées des sapèques anciennes de cuivre; le tintement que produisent ces monnaies en s'entrechoquant les réjouit. Les jeunes filles de famille riche se mettent au cou de grands colliers d'argent. Elles portent une longue jupe qui est finement plissée. Les revers et les manches de la tunique sont bordés de velours de cinq couleurs. Les jeunes

hommes s'adressent en chantant à la compagne choisie. Si le sens de la chanson, [par laquelle elle répond,] exprime son consentement, ils retournent déclarer leurs intentions à leurs parents qui chargent un entremetteur [de poursuivre les négociations]. Ils offrent des noix d'arec teintées avec du sou-mou (1) comme cadeaux de fiançailles. Le jour du mariage, la famille de la fiancée donne à la jeune fille des seaux d'eau et un bâton de bambou. Lorsque l'épouse est arrivée à la maison du fiancé, son mari lui donne trois coups sur le dos, alors elle va chercher de l'eau dans les seaux pour préparer de la nourriture. [Après avoir célébré la cérémonie] elle retourne chez ses parents et ne revient chez son époux que plusieurs années après. (Monographie de la sous-préfecture de Siuan-houa).

HENG-TCHEOU TCHOUANG.

Ils cultivent des champs et vivent mêlés à la population chinoise. Leurs coutumes sont assez semblables à celles des Tchouang de Siuan-houa. (Monographie de Heng-tcheou).

YONG-CHOUEN TCHOUANG.

Ils construisent avec du bambou et du bois leurs habitations; au-dessus demeurent les hommes et les femmes; au-dessous ils élèvent leurs bœufs et leurs moutons. Comme nourriture ils ne choisissent pas

(1) Sou-mou, bois de teinture du Japon.

la viande crue et couverte de poils. Dans le Fong-chouo-t'ong (1), il est dit que la population de Pei-yue (2) considère la grenouille comme une délicate. Les femmes tchouang portent un haut chignon qu'elles couvrent d'un grand chapeau de bambou tressé. Elles marchent nu-pieds sur des cailloux aigus et sur des épines, comme si elles avaient des ailes. Elles portent un plastron de soie bariolée et une jupe brodée de dessins de fleurs; aux bords de la jupe sont attachées des sapèques des dynasties T'ang (618-906) et Song (960-1274) qui tintent en s'entrechoquant. Quand le fils prend femme il fonde un nouveau foyer. Les jeunes gens adressent des chansons à la compagne choisie par eux; lorsqu'un couple est d'accord, le garçon offre à la jeune fille un pien-tan (3) sur lequel sont gravées des chansons, l'espace libre entre les strophes est incrusté d'or et verni avec de la laque. La jeune fille offre au garçon comme cadeau une bourse brodée et une ceinture de soie bariolée. Dans leur langue, manger se dit, keng-ko; boire, keng-lao et s'habiller, teng-pou. (Monographie de la sous-préfecture de Yong-chouen).

CHANG-SSEU TCHOUANG.

Ils vivent mêlés aux Yao. Leurs mœurs et leurs

(1) Fong-chouo-t'ong, (recueil de mœurs) écrit par Ying Tchao au temps de la dynastie des Han.

(2) Le Pei-yue se compose du Kouang-tong et du Kouang-si.

(3) Pien-tan, long bâton de bois ou de bambou, on porte des fardeaux aux deux bouts.

habitudes sont à peu près identiques. (Monographie de Chang-sseu tcheou).

PEI-LIEOU TCHOUANG.

Ils vivent mêlés aux Yao. Leurs coutumes sont les mêmes que celles des Yao. (Monographie de la sous-préfecture de Pei-lieou).

DANS LA PROVINCE DE KOUANG-TONG

LING-CHAN TCHOUANG.

Les Tchouang de la sous-préfecture de Ling-chan étaient originairement les Lang-ping (1). Sous les Ming pendant la période t'ien-chouen (1457-1465), ils prirent part à une expédition punitive. Dans la suite ils se fixèrent en groupes disséminés dans la partie des Monts Che-wan-chan (2) qui est comprise dans la sous-préfecture de Ling-chan; ils sont d'un caractère rude, grossier et violent. On les désigne aussi sous le nom de Chan-jen (montagnards). Ils portent des chapeaux de bambou tressé et vont nu-pieds, leurs costumes et leurs ornements sont les mêmes que ceux des autres habitants chinois. Ils boivent l'eau dans leurs mains et mangent avec leurs doigts. Dans leurs cases de chaume construites sur pilotis,

(1) Lang-ping, soldats loups.

(2) Les Monts Che-wan-chan à 200 li au nord-ouest de la sous-préfecture de K'in-tcheou. Ces montagnes marquent la limite de la sous-préfecture de Chang-sseu-tcheou du Kouang-si.

ils logent au-dessus et placent au-dessous leur bétail. Ils ne célèbrent pas de cérémonie de mariage. Ils savent bien fabriquer les flèches empoisonnées et vivent de la chasse. Les femmes tchouang portent sur la poitrine un plastron de taffetas à dessins de fleurs. Leur pantalon atteint à peine le genou, elles fréquentent les marchés et les foires et portent toujours avec elles un parasol. (T. K. T. liv. 4, f° 21).

CHAN-MING (1) OU MO-YAO.

Les montagnards de la sous-préfecture de Ho-p'ou se nomment « Mo-yao » (2). Ils sont venus de Wou-k'i de King-nan (3). Ils sont de la même race que les Yao et les Tchouang, mais ils n'ont pas de t'ong-tch'ang (4), d'où le nom de « Mo-yao ». Leurs agglomérations se trouvent le long des vallées. Ils ont comme occupation de défricher le sol de la montagne. Il y en a qui font la cueillette du bois de chauffage et la pêche, mais ils ne paient pas l'impôt foncier et n'accomplissent pas de corvées. Leurs costumes et leurs ornements sont à peu près les mêmes que ceux des Chinois, seulement ils couvrent leur tête avec une pièce de toile bleu foncé. Leurs habitations se trouvent au milieu des grandes montagnes. Lorsqu'ils entendent parler chinois, ils se

(1) Chan-ming, signifie montagnards.

(2) Mo-yao, Yao qui ne sont pas corvéables, voir p. 4.

(3) King-nan, partie méridionale de la province de Houpei.

(4) T'ong-tch'ang, chef de caverne.

mettent aussitôt en fuite. Ils ont peur d'aller en ville. Ils ont coutume d'appeler les hommes « chan-tseu-lao » (montagnards) et les femmes « chan-tseu p'os » (montagnardes). Ces dernières aiment à envelopper leur poitrine avec une étoffe de soie brodée. Elles ont une jupe courte et vont nu-pieds. Elles portent toujours un sac de rotin sur leur dos quand elles vont au marché pour faire le commerce d'échange. (T. K. T. liv. 4, f° 23).

DANS LA PROVINCE DE YUN-NAN

K'IU-TSING TCHOUANG.

Ils sont très économes dans leurs dépenses pour la nourriture et les vêtements. Les hommes et les femmes travaillent tous aux champs. Ils aiment à loger dans des chaumières construites sur des pilotis. Ils sont très sociables. Un grand nombre d'entre eux mangent des rats qu'ils considèrent comme un mets délicat. (G. W. Clark, Kaie-chow and Yun-nan Provinces, p. 75) (1).

(1) Cf. Yun-nan t'ong-tche, liv. 192.

LES LANG

Les Lang sont également des descendants de P'an-hou, ils se rencontrent dans toute la province de Kouang-si. Les Lang de Siun-tcheou (1) étaient venus de Kien-tchong (2), au milieu de la période hong-tche (1488-1505) de la dynastie des Ming, à la suite de troubles dans les défilés de Ta-teng (3). Après que l'expédition militaire fut terminée et que la région fut pacifiée, les Lang y furent installés comme garnison. Les membres de cette tribu vivent en groupes dispersés; chaque groupe a son chef qui relevait anciennement du Wou-ts'ing tcheou. L'administration indigène de Wou-ts'ing tcheou est depuis longtemps supprimée. Actuellement, ils relèvent du chef adjoint de la commanderie. Les Lang sont accoutumés d'apprendre des chansons dès leur enfance. Les garçons et les filles chantent des chœurs alternés quand ils choisissent leur compagnon. Dès qu'une jeune fille a reçu l'épingle de tête (4), elle a toute liberté d'aller

(1) Siun-tcheou, ancienne préfecture du Kouang-si, sous-préfecture de Kouei-p'ing depuis 1911.

(2) Kien-tchong, province du Kouei-tcheou.

(3) Ta-teng-tcha, dans la sous-préfecture de Kouei-p'ing, dans le Kouang-si.

(4) L'épingle de tête; Li-ki; Chapitre X Nei Tse, « à quinze ans elle reçoit l'épingle de tête ».

dans la campagne [aux réunions sexuelles]. Les jeunes gens qui la suivent sont au nombre de plusieurs dizaines, ils chantent à tour de rôle et attendent que la jeune fille réponde par une chanson à l'un d'eux, celui-ci reste avec elle (1). Le garçon présente à la jeune fille un pien-tan (2) comme souvenir, sur lequel il grave plusieurs couplets de chansons; les caractères sont aussi petits que la tête d'une mouche; l'espace libre est couvert de dessins de fleurs en or et verni avec de la laque, c'est un instrument de travail nécessaire à la femme. La fille offre au garçon comme cadeau une bourse brodée et une ceinture de soie; tous ces objets sont confectionnés par la jeune fille elle-même. S'ils sont d'accord sur leur mariage, chacun va déclarer [ses intentions] à ses parents qui chargent un entremetteur d'offrir [comme cadeaux de fiançailles] des noix d'arec teintes avec du jus de sou-mou (3), des feuilles de leou (4) et de la chaux. La décision prise, au jour du mariage, ceux qui vont au devant de l'épousée et ceux qui l'accompagnent se succèdent sans interruption tout le long de la route. Les chants et les clameurs font trembler les arbres des forêts. Lorsque la fiancée est arrivée à la maison du fiancé, ils font le rite appelé ho-kin (5) et le mari frappe par

(1) Il y a peut-être des relations sexuelles entre eux.

(2) Pien-tan, un long bâton de bois ou de bambou dont on se sert pour porter des fardeaux.

(3) Sou-mou, voir p. 132.

(4) Leou, ou leou-ye, voir p. 46.

(5) Ho-kin, quand la fiancée est arrivée à la maison du

trois fois sur le dos de sa femme avec son poing, alors la mariée prend le long bâton (pien-tan) qu'elle a reçu en don de son mari et va puiser de l'eau qu'elle vient verser dans une cruche. Après avoir accompli ce rite elle retourne dans la famille de sa mère et elle ne fréquente plus son mari. Elle fait venir un autre garçon pour passer la nuit avec elle, on appelle ce dernier ye-lang. Ils habitent ensemble dans la famille de la mère, jusqu'à ce que la mariée soit enceinte; à ce moment, elle quitte le ye-lang et retourne chez son mari, avec lequel elle restera réunie jusqu'à la vieillesse. C'est pourquoi le ye-lang est appelé aussi le kou-lang (mari douleur). Si pendant le temps où la jeune mariée est avec le ye-lang son mari vient dans sa maison, il est accusé d'adultère. Si une fois qu'elle est retournée chez son époux légitime le ye-lang se rend chez elle ou chez sa mère ou se rencontre avec elle dans un autre endroit, il est de même accusé d'adultère. Les chansons composées par les Lang ont huit vers de cinq pieds. En chantant ils répètent quatre vers, ce qui fait douze vers. Ils emploient les rimes anciennes en grand nombre. Les brèves et les longues alternent, parfois ils sautent une rime. Ce sont des modulations et des ritournelles qui font le chant de l'hirondelle, nan ! nan ! ni ! ni !

Il s'y rencontre parfois un ou deux vers excellents qui ressemblent à ceux des chansons d'amour

fiancé, deux époux vident ensemble du vin dans une calebasse.

des six dynasties (1). Mais il y a généralement dans ces poésies, huit ou neuf dixièmes de mots et de locutions indigènes, que nous ne pouvons comprendre sans interprète. (Yue-si-ngeou-ki).

Chez les Lang, les hommes et les femmes font tous un chignon, conique en avant et large en arrière. Ils tissent le chanvre et confectionnent avec lui leurs vêtements. Ils n'ont pas de broderie. Le linge sale pendant des années n'est pas lavé. La plupart des jeunes filles enveloppent leur tête avec une pièce de toile blanche et portent autour de leurs reins une grande ceinture, leur tunique est blanche. Les Lang sont habiles à tirer de l'arbalète dans les embuscades. Ils vivent de la chasse dans les montagnes. Les enfants savent monter à califourchon sur les chiens et tirer à l'arc sur les faisans et les lièvres et ils creusent le sol pour chercher les rats. Dès qu'ils sont un peu grands ils apprennent à porter la cuirasse et à monter à cheval et ils s'enrôlent dans les troupes lang. Les Lang connaissent bien la divination par le coq; leur méthode consiste à prendre un coq et à lui briser une aile en se tournant vers l'est; ensuite ils détachent les plumes, la peau et la chair et examinent les os; si l'os présente des veines bien visibles cela indique un bon présage, si elles sont peu visibles c'est un mauvais présage; le présage détermine la décision à prendre. Cette

(1) Six dynasties, celle des Wou, des Tsin orientaux, des Song antérieurs, des Tsi, des Leang et des Tch'eng dont la capitale était à Kien-k'an aujourd'hui Nan-kin.

méthode diffère peu de celle des Tchouang. Les Lang sont d'un naturel glouton, ils mangent le sang et la viande puante et pourrie. Ils se couchent seulement sur de l'herbe tsien (1). Il y a également des Lang soumis. Ils vivent dans des maisons couvertes de tuiles, cultivent des rizières irriguées et portent régulièrement au marché leurs marchandises.

Rien ne les distingue de la population chinoise (Kin-tche).

DANS LA PROVINCE DE KOUANG-SI

YONG-NING (2) LANG

Au commencement de la période long-k'ing (1567-1572) de la dynastie des Ming, le gouvernement chinois enrôla les Lang de Na-ti (3) et de Nan-tan (4) pour combattre la révolte de Kou-tien (5). Après la soumission de ces rebelles, le gouvernement chinois donna aux Lang des terres à cultiver. Leurs coutumes sont analogues à celles des Tchouang. A l'heure actuelle, leurs costumes et ornements ne diffèrent pas de ceux du peuple chinois (Kin-tche).

(1) Le tsien est une sorte d'herbe avec laquelle on nourrit les animaux. Tchang-tseu dit que le cerf mange le tsien.

(2) Yong-ning tcheou, sous-préfecture de Kou-houa depuis 1911.

(3) Na-ti, tcheou indigène actuellement supprimé.

(4) Nan-tan, tcheou indigène actuellement supprimé.

(5) Kou-tien, nom ancien, sous les Ming, du chef-lieu de Yong-ning tcheou.

LO-YONG LANG.

Ils vivent mêlés avec les Tchouang et les Ling. Leurs costumes et ornements ne diffèrent pas de ceux de la population chinoise. (Monographie de la sous-préfecture de Lo-yong).

LO-TCH'ENG LANG.

Quatre bourgades de K'iun-na de Lo-tch'eng sont occupées par les Lang. Le vêtement des hommes est le même que celui des Chinois. Seul le vêtement des femmes et des jeunes filles en diffère légèrement. (Monographie de la préfecture de Lieou-tcheou) (1).

LIEOU-TCH'ENG LANG.

Il n'y a que six ou sept villages lang qui contiennent environ cent quarante familles. Ceux qui habitent près de la ville ont adopté peu à peu les mœurs chinoises. Ceux qui vivent dans la campagne ont conservé presque entièrement leurs coutumes frustes. Ils craignent les démons et les esprits. (Monographie de la sous-préfecture de Lieou-tch'eng).

NA-TI LANG.

Leur vêtement est le même que celui du peuple chinois. Ils vivent de la culture des rizières. Ils sont enrôlés dans les troupes lang. Au temps des Ming, le général Chen Hi-yi les employa pour défaire les rebelles. (Monographie de la préfecture de K'ing-yuan).

(1) Lieou-tcheou, préfecture supprimée dans le Kouang-si.

NAN-TAN LANG.

Les Lang locaux de Nan-tan sont d'un caractère assez violent (Kin-tche).

HING-TCH'ENG (1) LANG.

Leurs coutumes sont grossières (Kin-tche).

TS'ÏEN-KIANG LANG.

Les Ts'ien-kiang lang vivent mêlés aux Yao et aux Tchouang. Leurs mœurs et leurs coutumes sont à peu près semblables. Ils appellent l'entretien : ni-ngai. (Monographie de la sous-préfecture de Ts'ien-kiang).

CHANG-LIN LANG.

Dans les premier, deuxième et troisième t'ou (2) inférieur et supérieur du fou (3) ouest et du fou est de Chang-lin, il y a les passes de Sieou-ma, de Ts'ing-chouei, de Tiao-po et de Tchou-p'o où sont de hautes cimes et de nombreux pics. Dans le passé, les Lang avaient occupé les passes et provoqué des troubles. A l'heure actuelle, ils craignent les lois chinoises. (Monographie de la sous-préfecture de Chang-lin).

SSEU-TCH'ENG (4) LANG.

Les Lang de la préfecture de Sseu-tch'eng vivent

(1) Hing-tch'eng sous-préfecture indigène actuellement supprimée.

(2) T'ou, une subdivision de canton.

(3) Fou, nom des habitations des Man de la montagne.

(4) Sseu-tch'eng, nom d'une préfecture supprimée.

mêlés aux Yao. Ils cultivent le sol de la montagne et chassent les animaux. Ils sont d'un caractère violent et stupide, actuellement ils respectent les lois chinoises. (Monographie de la préfecture de Sseut-ch'eng).

P'ING-NAN LANG.

Les Lang de Wou-lou li de la sous-préfecture de P'ing-nan vivent mêlés aux Yao; ceux qui résident dans le Kouei-tcheng li se mêlent à la population chinoise. Ils sont assidus aux travaux des champs et sont économes dans leurs dépenses. Il n'y a pas de famille pauvre (Kin-tche).

KOUEI-HIEN LANG.

Les Lang de Kouei-hien étaient venus à Kouei sous la dynastie des Ming, faire campagne contre les rebelles man. Ils reçurent du gouvernement chinois des terres comme récompense de leur aide, et y installèrent leurs habitations. Ils vivent mêlés à la population chinoise. Les garçons quand ils sont adultes portent des chaussettes et des chaussures. Les femmes et les jeunes filles se coiffent d'un chignon en forme de limace et de moule, elles portent une tunique courte et une jupe brodée, une ceinture à desins de fleurs et des chaussures de toile. Ils contractent des mariages avec la population chinoise. Récemment, l'un d'eux se présenta aux concours littéraires (Monographie de la sous-préfecture de Kouei).

TCH'ONG-CHAN LANG.

Ils habitent des maisons sur pilotis (lan-fang) (1). Ils se font un chignon en forme de marteau et vont nu-pieds. A l'occasion d'un mariage ou d'un enterrement, ils rotissent un animal entier et battent le tam-tam pour convoquer leurs parents. Les malades ne prennent pas de médecine, ils recourent seulement aux services des sorciers. Les cultivateurs sont appelés « t'ien-ting » (2). Ceux qui sont enrôlés dans l'armée forment des troupes indigènes (Kin-tche).

Tso-TCHEOU (3) LANG

Ils relèvent leurs cheveux en chignon en forme de marteau et parlent un dialecte man. La plupart d'entre eux habitent dans des cavernes de la montagne. Ils coupent de la paille pour construire des chaumières. Ils creusent le sol pour chercher des rats qu'ils emploient comme mets. Faire des fagots, puiser de l'eau avec une cruche, tous les travaux de ce genre incombent aux femmes (Kin-tche).

YANG-LI (4) LANG.

Leurs maisons sont toutes à deux étages. Les hommes logent au-dessus et les animaux domesti-

(1) Lan-fang, maison construite sur pilotis.

(2) T'ien-ting, cultivateur employé par les grands propriétaires.

(3) Tso-tcheou, sous-préfecture de Tso depuis 1911.

(4) Yang-li tcheou, sous-préfecture de Yang-li depuis 1911.

ques sont parqués au-dessous. Ils fabriquent leur fourneau avec des pierres. Ils emploient des ciseaux au lieu de couteau; ils coupent des tiges de bambou pour en faire des seaux. Au printemps et en été, ils font la cueillette du wei (1) du kiue (2) et de légumes sauvages avec lesquels ils préparent leur nourriture. Les hommes attachent sur leur tête un morceau de soie de la dimension d'un pied et portent des chaussures de cuir. Pour les mariages ils choisissent une plaine découverte comme lieu de réunion et de banquets. Pendant les funérailles, ils emploient des tambours comme instruments de musique. Les malades ne consultent pas de médecin. (Kin-tche).

Ils ont des flèches de feu qui lorsqu'elles atteignent quelqu'un le blessent mortellement. Leur méthode de fabrication est tout à fait secrète. C'est seulement en portant du métal qu'on peut s'en préserver (Monographie de Yang-li tcheou).

YONG-K'ANG (3) LANG.

Leurs coutumes ressemblent à celles des Lang de Tso-tcheou et de Yang-li. Les femmes vont au marché portant sous leurs bras du riz et de la toile; les hommes les suivent en portant leurs enfants dans

(1) Wei, une espèce d'herbe potagère.

(2) Kiue, fougère bonne à manger, on cuit ses tiges, lorsqu'elles poussent pour la première fois et qu'elles n'ont pas de feuilles.

(3) Yong-k'ang tcheou, sous-préfecture de T'ong-tcheng depuis 1911.

SSEU-TCHEOU (1) LANG.

Pour les mariages, ils foulent la verdure au lieu de se servir d'entremetteurs. Pendant les funérailles, ils accompagnent le cortège en chantant et en dansant. (Kin-tche).

CHE-SI (2) LANG.

Les deux tcheou indigènes du Che-si inférieur et du Che-si supérieur sont tous occupés par les Lang. Leurs mœurs et leurs coutumes sont grossières (Kin-tche).

P'ING-SIANG (3) LANG.

Les administrés du tcheou indigène de P'ing-siang sont tous des soldats lang. Ils pratiquent le tir à l'arbalète. Dans la plupart des foyers il y a des réserves. (Kin-tche).

LO-YAN (4) LANG.

Les Lang de Lo-yang sèment avec le feu et labourent avec le sabre. Pendant leurs loisirs, ils rivalisent à la chasse. (Kin-tche).

CHANG-YANG (5) LANG.

Les Chang-yang lang cultivent les terres de la

(1) Sseu-tcheou et (2) Che-si, trois tcheou indigènes incorporés dans la sous-préfecture de Ning-ming depuis 1911.

(3) P'ing-siang, tcheou indigène, sous-préfecture de P'ing-siang depuis 1911.

(4) Lo-yang, sous-préfecture indigène, incorporée dans la sous-préfecture de T'ong-tcheng depuis 1911.

(5) Chang-yang, tcheou indigène, actuellement supprimé.

montagne et chassent les animaux; ils mangent la viande crue et boivent le sang. Ils considèrent comme un mets délicat les excréments des bœufs. Cependant, ils sont d'un caractère assez docile et ne font pas de pillages et de vols. Ceux qui sont soumis aux corvées et paient l'impôt foncier sont appelés « Lang soumis ». (Monographie de la préfecture de Tchen-ngan) (1).

YU-LIN LANG.

Les coutumes des Lang du tcheou de Yu-lin (2) se rapprochent de celles des Yao. Cependant, il ne causent pas de troubles. La région à quarante li au nord-est du chef-lieu du tcheou jusqu'à la montagne de Ta-yong est toute occupée par des Lang. La population qui habite la plaine et le grand lac est composée de quatre-vingt-dix pour cent de Chinois et de dix pour cent de Lang. Pendant la période tcheng-tô (1506-1521) sous la dynastie des Ming, les Chinois ayant à souffrir des pillards nomades, les Lang furent enrôlés dans les troupes de garnison sur la frontière. Plus tard, ils reçurent des champs et on fit un recensement de leurs familles. On les appelle les Lang soumis (Kin-tche).

PO-PEI-LANG.

Les Lang de Po-peï sont habiles à manier le canon

(1) Tchen-ngan, ancienne préfecture sous les Ts'ing.

(2) Yu-lin tcheou relevait directement du gouvernement central sous les Ts'ing, on l'appelle tche-li tcheou.

des langes sur leur dos. Quelques-uns d'entre eux étudient la littérature chinoise (Kin-tche).

T'AI-P'ING (1) LANG

Dans la préfecture indigène de T'ai-p'ing, les habitants de San-kiai et de Ts'i-kia sont tous des Lang. Ceux qui habitent tout près de la ville ont appris le respect des lois chinoises (Kin-tche).

NGAN-P'ING (2) LANG.

Quarante trois villages de Ngan-p'ing sont tous habités par des Lang. Ils pratiquent le tir à l'arbalète et sont habiles à manier la lance (Kin-tche).

NGEN-TCH'ENG LANG.

Deux siang (3) de Ngen-tch'eng sont habités par des Lang. Dans le siang intérieur, les Lang ont des coutumes simples, dans le siang extérieur, leurs coutumes sont frustes. Les hommes labourent les champs et les femmes font la cueillette du bois de chauffage. Ils vénèrent les mauvais esprits et respectent les serments (Kin-tche).

NAN-TCH'ENG (4) LANG.

Ils travaillent leurs champs en commun (Kin-tche).

(1) T'ai-p'ing, tcheou indigène supprimé.

(2) Ngan-p'ing, tcheou indigène supprimé.

(3) Siang, nom d'une sous-division de canton.

(4) Nan-tch'eng, tcheou indigène supprimé.

MING-YING (1) LANG.

Les Lang de Ming-ying se rencontrent à deux li de Ts'iuan-ming. Leurs mœurs et leurs coutumes sont vulgaires. Ils sont d'un caractère simple et stupide. (Kin-tche).

LONG-YING (2) LANG.

Dans les deux t'ong de l'administration de Lang-ying, l'usage est de rentrer chez soi deux fois pendant les quatre saisons. Ces localités ainsi que les villages de Lo-ti sont tous occupés par des Lang. Ils ont un naturel violent et aiment à combattre (Kin-tche).

KIE-LOUEN (3) LANG.

Les Lang de Kie-louen labourent le sol de la montagne. Leurs coutumes sont frustes (Kin-tche).

KIE-NGAN (4) LANG.

Les Lang de Kie-ngan vivent de la culture des terres de la montagne. Pour la plupart ces terres sont pauvres et maigres (Kin-tche).

TOU-KIE (5) LANG.

Les Lang de Tou-kie sont d'un caractère simple et docile et observent les lois. (Kin-tche).

(1) Ming-ying, tcheou indigène supprimé.

(2) Long-ying, tcheou indigène supprimé.

(3) Kie-louen, (4) Kie-ngan et (5) Tou-kie, trois tcheou indigènes supprimés, actuellement incorporés dans la sous-préfecture de T'ong-tcheng.

BIBLIOGRAPHIE

1. Kouang-si t'ong-tche, liv. 278.
2. Kouang-tong t'ong-tche, liv. 30.
3. Yun-nan t'ong-tche, liv. 192.
4. Kouei-tcheou t'ong-tche, liv. 82.
5. Houang Ts'ing tche-kong-t'ou, liv. 3.
6. Tchong-wai-t'ou-chou-yu-ti-tsie-tch'eng, liv. 89.
7. Siao-fang-hou-tchai, Yue-ti-ts'ong-tch'ao, liv. 69.
8. Yu Yong-liang, P'an-hou. (Bulletin de l'Institut des Etudes Philologique et Historique de Canton, Vol. III, N^{os} 35 et 36).
9. Chen Kouo-yong. Note sur le voyage dans les montagnes Yao (ibid.).
10. Tchong King-wen, Description générale des Tribus Tchouang (ibid.).
11. Che Tchao-t'ang, Enquête des Tribus Yao (ibid.).
12. Che Cheng-han, Chansons des Yao (Bulletin de l'Institut des E. P. H. de Canton, vol. IV, N^{os} 45 et 46).
12. Yu Kouo-wing, Recherches Ethnographiques sur les Yao, (ibid.).
13. Kang-kien-t'ong-mou (Histoire générale de la Chine).
14. Ma Touan-lin, Ethnographie des Peuples Etrangers à la Chine, Paris, Leroux, 1883.
15. Terrien de Lacouperie, Les Langues de la Chine avant les Chinois, Paris, Leroux, 1888.
16. Savina, Histoire des Miao, Hang-kong, 1924.
17. Deveria, La Frontière Sino-Annamite, Paris, Leroux, 1886.
18. Abadie, Les Races du Haut-Tonkin, Paris, 1924.
19. Liang Ki-tchao, Etudes des Races de la Chine dans l'Histoire, Chang-haï, 1924.
20. Tchang, Ki-yun, Monographie des Races de la Chine, Chang-haï, 1926.
21. Lunet de Lajonquière, Ethnographie du Tonkin septentrional, Paris, 1906.
22. Diquet, Etude de la Langue Thaï, Hanoï, 1896.
23. Girard. Les tribus sauvages du Haut-Tonkin : Man et Méo, Paris, 1903.
24. Diquet, Les Montagnards du Tonkin, Paris, 1908.

de cuivre. Dans les défilés de Kien-cheou, de Che-ti et de Kiai-p'ai, ils sont soumis à l'administration de chefs lang. Ils cultivent les champs, paient un fermage et ne diffèrent pas de la population chinoise. (Kin-tche).

LOU-TCH'OUAN LANG.

Au commencement de la dynastie des Ming, les Lou-tch'ouan Lang sont venus de Pin-tcheou (1) et furent enrôlés comme troupes de la garnison des frontières. Ils reçurent des champs à labourer et à défendre. On établit un registre spécial de la population lang et des chefs lang pour les gouverner. (Kin-che).

HING-YE LANG.

Les Lang de Hing-ye sont installés dans le deuxième et le troisième t'ou du Hing-tö hiang. Ils cultivent le sol de la montagne et font la cueillette du bois sec. La nuit, ils brûlent des bûches de sapin au lieu de bougies. Ils appellent : le père-t'ie, la mère, miao; le frère aîné, yun; le frère cadet, lao; le fils, nong et la fille, ni. (Kin-tche).

(1) Pin-tcheou, sous-préfecture depuis 1911 dans la Kouang-si.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	v
Carte de la répartition géographique des Yao	vii

PREMIERE PARTIE

Introduction historique	1
-------------------------------	---

DEUXIEME PARTIE

DOCUMENTS.

Les Yao proprement dit	29
Les Tchouang	105
Les Lang	137
Bibliographie	153

